LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Dossier pour le primaire

Service éducatif

Koninklijk Museum van het Leger en de Krijgsgeschiedenis
Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

War Heritage Institute

Table des matières

Fiche de renseignements 4
- La collection 4
- Aide à la visite 4
- Objectifs spécifiques à l'enseignement 5
- Renseignements pratiques 6

Plan 8

Avant la visite
- La Belgique entraînée dans la guerre 9
- Illustrations 12
- Témoignages 16
- La Belgique partagée 20
- Illustrations 24
- Témoignages 28

Pendant la visite
- La Belgique entre en guerre 35
- Illustrations 37
- Témoignages 39
- Fiche d'activité 1 41
- La guerre de tranchées 43
- Illustrations 48
- Témoignages 55
- Fiche d'activité 2 64
- Le camouflage 65
- Illustrations 66
- Témoignages 68
- Fiche d'activité 3 69
- Les nouvelles technologies 70
- Illustrations 75
- Témoignages 81
- Fiche d'activité 4 84
- La maladie et la mort 85
- Illustrations 90
- Témoignages 95
- Fiche d'activité 5 97
- Une guerre mondiale 99
- Illustration 102
- Témoignage 104
- Fiche d'activité 6 105
- La propagande 106
- Illustrations 108
- Témoignages 110
- Fiche d'activité 7 111
- Les femmes dans la guerre 113
- Illustrations 114
- Témoignages 116
- Fiche d'activité 8 118
- Les animaux 119

Illustrations 124
Témoignages 129
Fiche d'activité 9 130
Fiches d'activités (correctif) 131
Après la visite 141
Orientation bibliographique 152
L'offre pédagogique du WHI 153

Fiche de renseignements

Constitution de la collection - salle de la Première Guerre mondiale

Rassemblée à l'issue de la guerre à partir du matériel allemand abandonné en Belgique ou récupéré à tritre de réparations, des collections du musée provisoire du Havre (France) et des dons faits par les belligérants via les attachés militaires des différentes ambassades au premier conservateur du Musée, Louis Lecomte, la collection constitue une référence pour la Première Guerre mondiale. Tous les pays parties prenantes du conflit, à l'exception de la Grèce et de la Bulgarie, sont représentés. Certaines pièces sont extrêmement rares voire même uniques au monde. Par exemple le char britannique Mark IV, un des 7 exemplaires restants au monde, a conservé ses couleurs d'origine.

La variété des pièces exposées (armement, blindés, aviation, équipement individuel, gaz, ...) permet d'appréhender les changements de tactiques, l'évolution de l'uniforme, l'apparition de nouvelles technologies, la vie au front, la mondialisation d'un conflit inédit dans sa durée et sa violence.

Place des civils dans ce récit militaire
La thématique de la Belgique occupée, qui concerne les 9/10e du territoire, n'est malheureusement abordée que par le biais de documents et de textes. Notre collection essentiellement militaire comprend trop peu d'objets se rapportant aux conditions de vie quotidienne, à la résistance (même si nous possédons des souvenirs personnels de Gabrielle Petit), à la collaboration, à la présence allemande en Belgique occupée. De même l'exil des Belges ne peut être évoqué qu'à partir de tableaux de l'exode ou de photos conservées dans notre centre de documentation.

L'ambiance de la guerre est rendue par les grandes photos murales et les peintures, oeuvres d'artistes belges, dont certains étaient présents sur le front. Ces illustrations rappellent qu'en dehors de cette salle, le musée possède un fonds photographique impressionnant conservé à la photothèque (consultable sur place au centre de documentation) ainsi qu'une collection exceptionnelle d'oeuvres d'art consacrées au conflit.

La salle Première Guerre mondiale est un complément indispensable à tout cours sur le conflit. Les enseignants trouveront dans ce dossier de nombreuses pistes pour aborder la guerre selon divers points de vue et angles.

Aide à la visite: Comment utiliser le dossier

Ce dossier pour les enseignants est complété par un questionnaire pour les élèves. Il permet aux professeurs de diriger eux-mêmes leurs élèves à travers les collections 14-18 et d'exploiter à leur convenance les différents savoir-faire et connaissances mis en oeuvre aux travers de nos collections.

Le dossier est divisé en 3 parties qui correspondent aux trois phases d'une visite au musée.

La première *Avant la visite* propose un cadre général préparatoire à la visite: place de la Belgique dans la Première Guerre mondiale, les grandes dates qui jalonnent le conflit pour les Belges.
La seconde partie *Pendant la visite* concerne la visite en tant que telle. Les pistes à explorer donnent des informations sur les objets de collection et les thèmes des questions auxquelles les élèves doivent répondre. Ils sont regroupés par thématiques permettant au professeur de sélectionner les sujets abordés ou de faire travailler sa classe en petits groupes. Chaque thématique est complétée par une sélection d'anecdotes

amusantes permettant de maintenir l'attention des élèves. Le professeur dispose également d'une sélection d'illustrations à utiliser en classe. Chaque thème comprend des *Fiches d'activité* qui rassemblent les questions qui mettent en oeuvre différents savoirs et savoir-faire: lecture d'une carte, décryptage d'une affiche ou d'une photo, compréhension d'un document, etc. Le correctif se retrouve en fin de dossier.
La troisième partie du dossier *Après la visite* regroupe des propositions d'activités et d'exploitation de la thématique, elle propose un approfondissement de certains thèmes à effectuer en classe après la visite au Musée royal de l'Armée ainsi qu'une bibliographie succincte.

Ce dossier peut également servir d'introduction à une visite guidée sur le thème. En fonction de la demande des enseignants, la visite illustre un panorama général de la guerre, se focalise sur la Belgique ou aborde un ou plusieurs thèmes spécifiques.

Public cible

Les élèves de la 3e à la 6e année de l'enseignement primaire

Objectifs spécifiques à l'enseignement

Des compétences transversales et des savoirs requis en français et en éveil (formations historique et géographique) ont été pris en compte dans la conception de ce dossier et de la visite guidée proposée au musée.
En les attirant au musée, notre objectif principal est de faire vivre aux élèves une expérience unique qu'ils ne pourraient pas vivre en classe, tout en fournissant aux professeurs des outils d'exploitation s'intégrant dans le programme mis en place par la Communauté française.

Durant la visite ou pour répondre aux questions posées dans les fiches d'activité, l'élève sera amené à mettre en pratique :

des compétences transversales à toutes les disciplines comme :
- Lire : repérer des informations relatives à des documents visuels, dégager des informations explicites, reformuler et utiliser des informations.
- Ecrire : élaborer des contenus, réagir face à des documents visuels en exprimant une opinion personnelle et en la justifiant de manière cohérente.
- Parler-Ecouter : élaborer des significations, orienter sa parole et son écoute (écoute active), pouvoir jongler avec les sources.

Compétence en éveil et formation historique et géographique, comme :
- se poser des questions
- construire une démarche de recherche
- rechercher de l'information en se basant des supports multiples
- communiquer ses observations sur papier et face aux autres

des savoirs et savoir-faire spécifiques à la formation historique, comme :
- utiliser des repères dans le temps, identifier et lire une trace du passé, exploiter des sources historiques.
- se situer dans le temps, comparer le mode de vie actuel à celui d'une autre époque

des savoirs et savoir-faire spécifiques à la formation géographique, comme :

- utiliser des repères spatiaux, localiser un lieu

Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental M.B. 23-09-1997 objectifs généraux
Art. 8: privilégier les activités de découverte, de production et de création.
Art. 9: adapter le programme d'étude à la sauvegarde de la mémoire des événements qui aident à comprendre le passé et le présent, dans la perspective d'un attachement personnel et collectif aux idéaux qui fondent la démocratie; à la compréhension du système politique belge.

Planifiez votre visite au musée.

Renseignements pratiques

Le musée est situé au Parc du Cinquantenaire, 3 à 1000 Bruxelles.
Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9:00 à 17:00.
Jours de fermeture: les lundis, les 01/01; 01/05; 01/11; 25/12.

Visite guidée sur réservation:
La visite guidée dure 1h30 pour un groupe de 25 élèves maximum. La réservation se fait au minimum 3 semaines à l'avance auprès du service réservation: reservation@whi.be
Contact service éducatif: 02 737 78 07 ou sandrine.place@whi.be

Prix d'entrée et des visites guidées voir www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite

Accès

Bus: Arrêt Merode: 22, 27, 80, 61
Arrêt Schuman: 12, 21, 22, 36, 60, 79
Tram: Arrêt Merode: 81
Métro: Arrêt Merode ou Schuman: lignes 1 et 5
Tous les arrêts sont à environ 10 minutes à pied. Plus d'infos: www.stib-mivb.be
Train : Arrêt Schuman ou Merode ou correspondance métro à la gare Centrale.
Plus d'infos: www.belgianrail.be

Les parkings: L'esplanade du Cinquantenaire est interdite aux voitures sauf pour les personnes à mobilité réduite et les autocars qui viennent avec des groupes visitant le musée.
Cinquantenaire (souterrain/payant) Rue des Ménapiens 18, 1040 Etterbeek

Vélo: Piste cyclable tout autour du parc du Cinquantenaire, l'accès dans le parc en vélo est aussi possible.

Si vous ne pouvez pas venir au musée, le musée ira à vous...

Invitez l'histoire dans votre école ou commune !

Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter.
Réservez nos expositions

Renseignements pratiques
En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

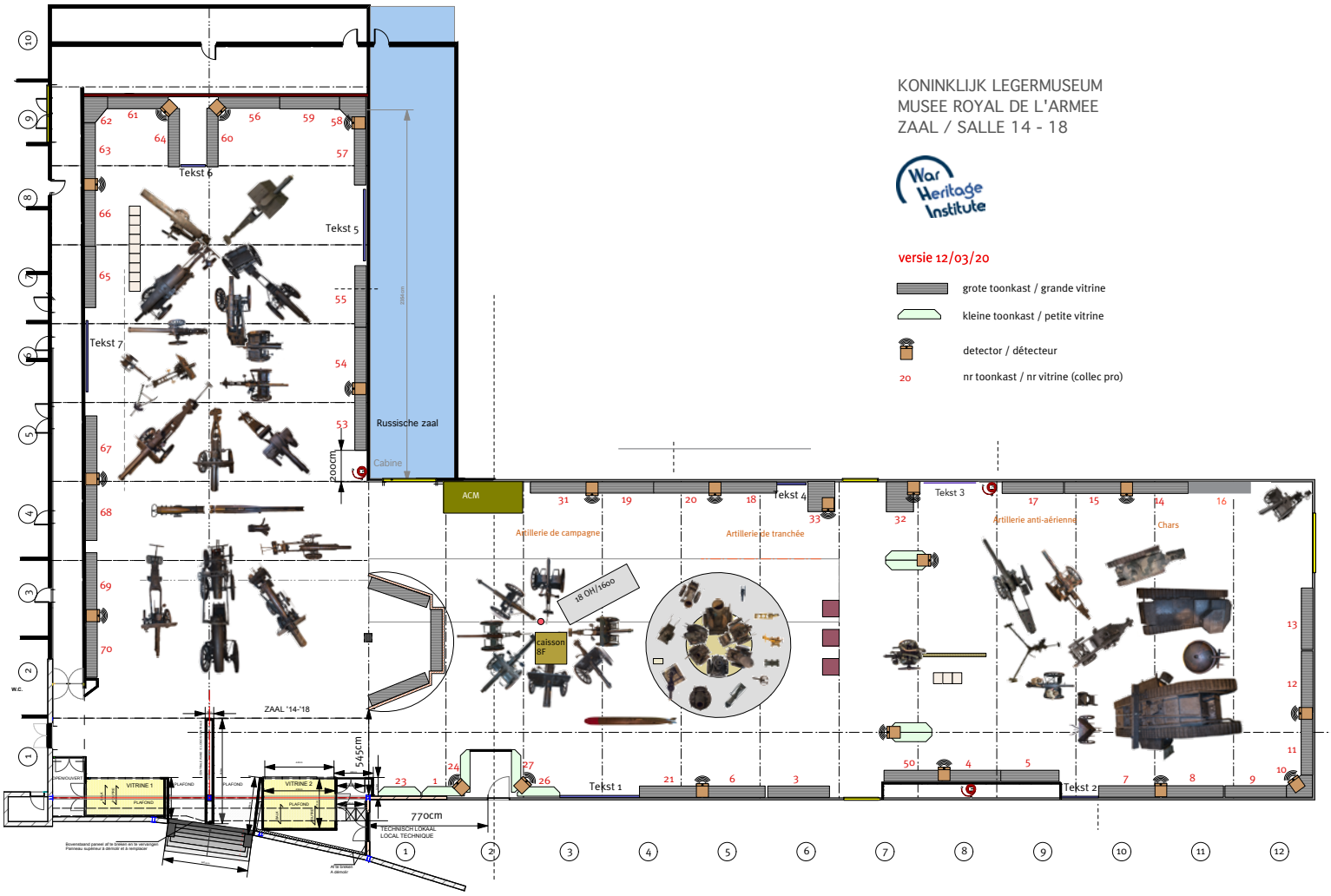
Musée-valise La Première Guerre mondiale

Les services éducatifs du Musée royal de Mariemont et du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire ont uni leurs compétences et leurs riches collections pour proposer une Musée-valise dédiée à la Première Guerre mondiale. Toutes les personnes (enseignants, éducateurs, ...) qui veulent exploiter la thématique trouveront une foule d'angles d'approche, de pistes d'exploitation et des ressources documentaires.
Des fac-similés de documents et photos d'époque issus des collections des deux musées, complétés par quelques objets et une riche bibliographie (plusieurs livres sont d'ailleurs déjà mis à disposition dans la valise) permettent d'aborder de nombreuses thématiques basées sur les étapes de la vie du soldat avant, pendant et après le conflit : l'avant- guerre, l'entrée en guerre, la vie au front, l'uniforme, l'armement et la protection du soldat, les nouvelles technologies, les soins de santé, la vie du soldat en dehors du front, la vie des civils, l'après-guerre.

Adresse de retrait et de dépôt de la valise :
War Heritage Institute / Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
Parc du Cinquantenaire 3, 1000 Bruxelles
Conditions d'emprunt :
- un inventaire complet sera effectué lors de l'emprunt et du retour de la musée-valise
- la durée de l'emprunt est limitée à maximum 3 semaines

Tarif : la location est gratuite mais une caution de 50 € en liquide vous sera demandée pour chaque emprunt
Infos et réservation :
Service éducatif - Sandrine Place : 02/737 78 07
reservation@whi.be

Plan


KONINKLIJK LEGERMUSEUM
MUSEE ROYAL DE L'ARMEE
ZAAL / SALLE 14 - 18
versie 12/03/20
grote toonkast / grande vitrine
kleine toonkast / petite vitrine
detector / détecteur
20 nr toonkast / nr vitrine (collec pro)
Tekst 1
Tekst 2
Tekst 3
Tekst 4
Tekst 5
Tekst 6
Tekst 7
Russische zaal
Cabine
ACM
Artillerie de campagne
Artillerie de tranchée
Artillerie anti-aérienne
Chars
caisson 8F
ZAAL '14-'18
VITRINE 1
VITRINE 2
200cm
545cm
770cm
TECHNISCH LOKAAL
LOCAL TECHNIQUE
W.C.

Avant la visite
La Belgique entraînée dans la guerre

L'Europe à la veille de la Première Guerre mondiale

Au début du 20e siècle les tensions sont très fortes en Europe. Elles sont alimentées par les nationalismes exacerbés; les méfiances mutuelles des grandes puissances qui ont conduit à la division de l'Europe en deux groupes d'alliances, la Triplice (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie) antagonistes; les rivalités coloniales; la compétition industrielle, commerciale et navale qui engendre une course aux armements. Ces tensions entraînent la réalisation de plans d'attaque et de mobilisation par les états-majors des différents pays ainsi que l'augmentation des effectifs militaires. Une logique d'affrontement se met petit à petit en place.

La Belgique à la veille de la Première Guerre mondiale

La Belgique a un statut de neutralité garantie par les signataires du traité de Londres (1839) qui reconnaît son indépendance. Les garants (les pays qui interviennent en cas d'attaque) sont la Grande-Bretagne, la France, la Russie, La Prusse (Allemagne) et l'Autriche-Hongrie.

Mais devant les tensions qui montent en Europe, la Belgique modifie sa politique de conscription en dépit de la forte opposition des partis politiques et de l'opinion publique persuadés d'être protégés par le statut de neutralité. En 1909, sur son lit de mort, Léopod II signe l'instauration du service militaire personnel pour un fils par famille. Cette loi est complétée en 1913 par la loi militaire généralisée à tous les garçons. Quand la guerre éclate en 1914, l'armée belge est donc en pleine restructuration.

La Belgique est entraînée dans la guerre: la mobilisation

Mobilisation et réquisition des chevaux, WHI

Les plans de l'état-major allemand, prévoient d'attaquer et d'encercler la France par un mouvement de tenaille, en attaquant par l'Est de la France et au nord en traversant la Belgique.

Le 2 août 1914 dans l'après-midi, un ultimatum allemand demande le libre passage par la Belgique neutre pour les troupes allemandes et exige une réponse dans les 12h. La réponse belge est "non". Le 4 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et envahit le pays en attaquant par Liège.

La Belgique doit se défendre avec une armée en pleine réorganisation, dont les troupes sont impréparées, où l'on manque d'officiers, et qui doit faire face à un afflux massif de volontaires (le service militaire généralisé n'a été introduit qu'en 1913) qu'il faut instruire à la hâte.
Sachant cela, l'armée allemande a tablé sur un passage par la Belgique qui ne durerait que 3 jours!

Liège: la guerre de mouvement

Liège, objet de la première attaque des Allemands, tombe dès le 5 août. Les troupes belges débandées, incapables de véritablement faire front à l'ennemi commencent la retraite. Mais si la ville tombe, les forts

résistent, parfois jusqu'au 16 août, avant de succomber à leur tour, écrasés par la puissance de l'artillerie ennemie. Liège ne retarde pas l'avance allemande mais démontre que la défense belge ne sera pas QUE symbolique.

Saviez-vous que...

- Cette résistance inattendue provoque une psychose chez les soldats allemands qui voient des francs-tireurs (des civils armés illégalement) partout; en réaction, ils pillent et incendient des villes et villages (Louvain ou Tamines), tuent plus de 5000 civils et déportent plusieurs centaines d'hommes en Allemagne. Ces atrocités sont condamnées par l'opinion internationale et sont à la base d'une campagne de propagande en faveur de la Belgique martyre.
- Cette vague de terreur provoque l'exode d'1,5 million de Belges (sur une population de 7 millions). Ils fuient vers les Pays-Bas, la France et la Grande-Bretagne.

Anvers: le réduit national

Bombardement d'Anvers par un Zeppelin, WHI

L'armée belge se replie sur la place forte d'Anvers à partir du 20 août 1914, formant une menace sur le flanc droit de l'armée allemande qui marche sur Paris. Après l'échec de la Marne (5-12 septembre 1914), les Allemands décident d'en finir avec les Belges. Ils attaquent Anvers. Le 28 septembre 1914, le bombardement de la ville commence entraînant la fuite de la population, principalement vers les Pays-Bas. Début octobre, l'armée belge traverse l'Escaut et fait retraite vers la mer.

L'Yser: la guerre s'enlise

75000 hommes se réfugient derrière l'Yser qui doit être tenu à tout prix.
Les soldats sont affaiblis par les combats, la faim et les conditions de vie précaires. L'équipement et l'armement sont devenus pitoyables. L'inondation de la plaine des polders commandée à partir des écluses de Nieuport permet enfin d'arrêter l'avance allemande. L'armée belge s'installe sur un petit coin de territoire non-occupé. La guerre de position commence. Elle va durer jusqu'à l'automne 1918. C'est ce qu'on appelle la guerre de tranchées. L'armée belge occupe le front derrière l'Yser de Nieuport au nord d'Ypres. Ypres est tenu par les Britanniques et des troupes du Commonwealth, ainsi que des Portugais.

L'offensive libératrice

La guerre de position de l'armée belge se poursuit sans grand changement jusqu'à l'offensive alliée de l'automne 1918 qui débute le 28 septembre. Le groupe d'armée des Flandres, composé de troupes belges, britanniques et françaises, et américaines par après, est placé sous le commandement du Roi Albert Ier qui accepte pour la première fois durant cette guerre de participer à une offensive alliée.

L'armée allemande, épuisée et manquant de ressources en hommes et en matériel, ne parvient pas à arrêter l'offensive alliée. La situation politique et sociale en Allemagne est précaire.

A la mi-octobre, Ostende est libérée et le 19 du même mois commence la retraite générale des Allemands. Cette retraite s'accompagne de pillages, de démantèlement d'usines, de dernières « réquisitions » (chèvres, poulets, ...); le dynamitage des mines de charbon, voulu par l'état-major allemand, est évité de justesse.
Lâché par ses alliés (Autriche-Hongrie, Empire ottoman, Bulgarie qui capitulent), menacé par une révolution communiste, l'empire allemand s'effondre. L'empereur Guillaume II basé à Spa avec son état-major, abdique et s'exile aux Pays-Bas. Le nouveau gouvernement allemand demande l'armistice. Celui-ci est proclamé le 11 novembre 1918 à 11h du matin.
La guerre est terminée, maintenant il faut construire la paix.

Saviez-vous que

- Le 22 novembre 1918 le Roi Albert Ier accompagné par la famille royale et l'armée, fait sa rentrée solennelle à Bruxelles. Il prononce un important Discours du Trône devant l'ensemble du Parlement (le Sénat et la Chambre des Représentants). Il annonce le programme du nouveau gouvernement: suffrage universel à partir de 21 ans pour tous les hommes (les femmes sont toujours exclues), création d'une université néerlandophone à Gand, abrogation de la loi limitant le droit de grève ce qui va de facto instaurer le dialogue entre patronat et syndicats.

Illustrations

Le Roi Albert prend effectivement le commandement de l'armée belge, WHI

Troupes belges épuisées lors de l'invasion d'août 1914, WHI

Destruction de Louvain, symbole des exactions commises par les Allemands dans de nombreuses villes de Belgique et du nord de la France en réponse au soupçon de présence de francs-tireurs, WHI.

1,5 million de Belges fuient la guerre et les massacres, WHI.

Témoignages

“Ne pas combattre.
Ne pas lancer injures ni menaces.
Rester à l’intérieur des maisons, fermer les fenêtres, pour qu’on ne puisse pas dire qu’on provoque.
Si les soldats, pour se défendre, occupent une maison ou un village isolé, partez pour qu’on ne puisse pas dire que les civils ont tiré.
Le bourgmestre invite les habitants à déposer auprès de la police toutes les armes à feu et les munitions.”

Proclamation du ministère de l’Intérieur belge en août 1914

Fin septembre 1914

“Tout est implacablement brûlé, mais on ne voit pas de signes de résistance ou de lutte, rien que l’incendie pour semer la terreur, pour venger la perte d’hommes et surtout de temps que les Belges ont infligée à l’orgueil allemand. [...] Ces destructions ne sont rien à côté des horreurs qu’on nous raconte, commises par les Allemands contre des particuliers, des infirmiers de la Croix-Rouge, et même des blessés.”

Témoignage de Roberto Payro, fils de l’écrivain argentin installé en Belgique, Payró (Roberto J.), dans La Nación, le 29 novembre 1914

“21 octobre 1914,

Notre situation est critique; l’armée belge, de plus en plus réduite, est livrée à elle-même. Nous sommes désemparés. Voilà trois jours que nous n’avons ni bu, ni mangé; nous prenons quelques biscuits, que nous arrosons de l’eau des fossés, sale et puante, et nous dormons auprès de nos camarades morts, sans avoir ni le courage, ni la force de les enterrer. Pas de relève, ni de ravitaillement possible.

23 octobre,

Nous sommes sans nourriture depuis trois jours, nos conserves sont épuisées, nos blessés restent sans soin; nous vivons comme des bêtes dans nos trous pleins d’eau. Pesants de la glaise collée à nos semelles et à nos capotes, les pieds humides dans nos chaussures imprégnées d’eau, hâves, les jambes flasques, le ventre creux, nous sommes enfin relevés par le 4e de Ligne.”

R. Snoeck, Dans la boue de l’Yser, p.52, p.56.

11.11.1918.

“Nous allons vivre en paix, une fois les méchants punis. Et ce sera pour toujours, il n’y aura plus de guerre, jamais plus! Quand la paix sera rétablie, il n’existera pas un homme sur la terre assez monstrueux pour penser encore à la guerre. (...) La leçon sera bonne pour toutes les générations futures...

(...) Quelle joie dans la foule, dans tous les yeux, sur toutes les bouches! (...) La joie est sur toutes les faces, elle s’épanouit surtout sur le visage des femmes, comme sur ceux des soldats.”

PASQUIER, A., Carnets de campagne. 1914-1918. Bruxelles 1939, p.326.

Avant la visite
La Belgique partagée

La Belgique non occupée

Les 9/10e de la Belgique sont occupés par les Allemands. Seule une étroite bande de terre entre l'Yser et la frontière française est libre. Y vivent l'armée belge, le roi et la reine (à La Panne) et les populations qui n'ont pas fuit ou qui n'ont pas été évacuées.

Certains civils ont préféré rester dans leur ferme, pour ne pas abandonner leurs animaux, leurs terres et tous leurs biens. Tant bien que mal, ils tentent de mener une vie à peu près normale, cultivant leurs champs et s'occupant de leurs animaux. Souvent ils hébergent, parfois de mauvaise grâce, les soldats en cantonnement.

Des femmes restées dans leur maison près du front organisent des cantines pour vendre aux soldats cigarettes et douceurs, parfois même des légumes, à des prix souvent prohibitifs.

Saviez-vous que

- Quand la guerre se rapproche de la zone non occupée et que les bombardements menacent les populations, les enfants sont envoyés en France ou en Suisse, dans des colonies scolaires. Éloignés de leur famille pour toute la durée de la guerre, ils peuvent ainsi suivre des cours dans un environnement sécurisé. On les appelle «Les enfants de l'Yser ».

La Belgique occupée

Saviez-vous que

- Dès le début de la guerre, la Belgique occupée par les Allemands est totalement isolée du reste du monde. La population n'a aucune nouvelle des siens qui se battent sur le front (la correspondance est interdite), elle ne sait du déroulement de la guerre que ce que les journaux soumis à la censure ou totalement inféodés à l'Allemagne veulent bien dire.
- La frontière avec les Pays-Bas est isolée par des barbelés que vient renforcer un fil électrique pour empêcher tout passage entre le pays occupé et son voisin neutre.

L'administration civile allemande (qui administre le pays sauf la zone du front sous le contrôle direct de l'armée) met en oeuvre une politique de mise sous tutelle de la Belgique sur le plan économique, militaire et en politique étrangère.

Saviez-vous que

- En novembre 1914, pour mieux contrôler la population, les Allemands introduisent la carte d'identité obligatoire pour tout Belge âgé de plus de 15 ans.

L'un des principaux problèmes auquel autorité et population sont confrontés est le ravitaillement. En effet, très vite ce dernier fait défaut à un pays très peuplé et très dépendant de ses importations. Le blocus économique décrété par l'Angleterre, les réquisitions (automobiles, chevaux, charrettes, vélos ou du moins le caoutchouc des pneus, cuir, étain, bêtes de trait, cuivre, laine, ...) exigées par les Allemands, les pillages perpétrés par l'armée allemande, la désorganisation de l'économie mènent la Belgique au bord de la famine.

Dans l'urgence s'organise l'aide privée au sein du Comité National de Secours et d'Alimentation qui va aussi coordonner le ravitaillement. A cela vient s'ajouter l'indispensable aide internationale mise en place par la *Commission for Relief in Belgium* placée sous la direction de Herbert Hoover, qui va organiser le ravitaillement de la Belgique. La *Commission* bénéficie des réserves financières belges dans les banques étrangères et les fonds du gouvernement du Havre et affrette des bateaux de puissances neutres (principalement les Etats-Unis jusqu'à leur entrée en guerre, mais aussi l'Argentine, la Chine, l'Espagne) qui amènent de la farine, du riz, des haricots, etc. Au total 5 millions de tonnes de nourriture vont ainsi venir secourir la Belgique durant les 4 années d'occupation. La propagande en faveur de la « pauvre petite Belgique » va créer un vaste mouvement de solidarité mondial.

Saviez-vous que

- Les prix grimpent de façon vertigineuse, les produits de base (pain, lait, pommes de terre, oeufs, lard) augmentent de 1 à 10, certains produits (pétrole, savon, cabillaud) disparaissent du marché. La population est sous-alimentée, la situation est surtout tragique pour les enfants qui se développent mal.
- Les gens sont misérablement vêtus, les vêtements et les chaussures ne se renouvellent pas.
- On ne sait plus se chauffer correctement par manque de charbon.

Hausse des prix durant la guerre 1914-1918 en Belgique occupée

Produit	15.07.1914	15.04.1916	15.07.1916	15.01.1917	15.07.1917	15.01.1918	15.07.1918	15.11.1918
Viande de boeuf	2,50 /kilo	6,50	8	8	16	15	28	11
Veau	2,80/ kilo	6,50	7	-	abattage interdit	-	28	-
Viande de porc	2/kilo	7,50	8	10	19	24	30	20
Lard fumé	2,40/kilo	8	9	12,50	20	30	40	24
Pain	030/kilo	0,15/330gr	0,15	0,19	0,16	0,22	0,18	0,29/330gr
Lait	0,24/litre	0,32	0,36	0,45	0,64	1,20	1,35	1,25
Pommes de terre	0,12/kilo	introuvable	0,30/300gr	0,65	0,30	1,80	2,75	0,60
Beurre	3,50/kilo	7,50	8	14	20	32	40	24
Oeufs	0,12/pièce	0,23	0,31	0,40	0,63	1,10	1,40	2,25
Bière	0,15/litre	0,28	-	0,40	0,50	-	-	0,50
Café	3/kilo	8	9	16,50	26	60	60	35
Sucre blanc	0,64/kilo	1	4,50	-	10	15	18	6
Pétrole	0,15/litre	introuvable	-	-	-	18	-	10
Haricots	0,70/kilo	2	2	6	introuvable	14	13	5,50
Chocolat	5/kilo	8	10	16	50	65	110	70
Savon noir	0,45/kilo	5,75	7	18	introuvable	24	27,50	12
Produit	**15.07.1914**	**15.04.1916**	**15.07.1916**	**15.01.1917**	**15.07.1917**	**15.01.1918**	**15.07.1918**	**15.11.1918**
Bougie	1,70/kilo	8	9	1,50/bougie	2/bougie	2,50/petite bougie	-	-

A la fin de l'année 1916, les militaires allemands, voulant en finir avec une guerre qui s'éternise, accentuent la pression sur la Belgique occupée. L'Allemagne manque de bras, les hommes étant au front et les usines de munitions doivent tourner à plein régime; elle a d'abord tenté d'attirer des chômeurs belges pour venir travailler volontairement en Allemagne. Devant le peu de réponse positive, l'occupant instaure les réquisitions. Les déportations d'ouvriers commencent. Les conditions de vie en Allemagne sont tellement déplorables qu'environ 8.000 travailleurs mourront durant ou au retour de leur déportation.

Saviez-vous que

- En 1917, les Allemands instaurent le couvre-feu et l'occultation. Les villes sont noires et désertes, chacun est enfermé chez soi. Ceci augmente la sensation d'oppression et même de paranoïa dans un pays privé de nouvelles, coupé du reste du monde et où tout déplacement est quasi impossible.

Si la majorité de la population belge tente de survivre à la guerre, une minorité s'engage soit dans la résistance, soit dans la collaboration.

La résistance

Ceux qu'on appelle "patriotes" (on ne parle pas de résistants à l'époque) vont s'engager au péril de leur liberté ou de leur vie, dans différents types de résistances.

- *l'espionnage*: sollicités par les services d'espionnage alliés (britannique, français et belge) certains Belges deviennent des agents d'observation des voies ferrées et des gares. Ils doivent observer, mesurer et noter l'importance et le mouvement des troupes allemandes. Pour faire passer leurs messages hors d'une Belgique "bouclée" et isloée du monde extérieur, ils utilisent des passeurs, des pigeons, voire parfois des télégrammes codés.
- *la presse clandestine*: durant l'occupation, les journaux belges soit cessent de paraître soit paraissent sous censure allemande. Pour entretenir le moral de leurs concitoyens et concurrencer les nouvelles dictées par l'occupant, des journaux "prohibés" se multiplient, circulant sous le manteau, parfois pour quelques numéros seulement. Le plus célèbre d'entre eux est "La Libre Belgique".
- *les réseaux de passeurs d'homm*es: il s'agit de ramener au front des soldats belges ou alliés évadés, d'amener des volontaires belges désireux de rejoindre l'armée belge ou les usines d'armement en zone non-occupée.

La répression allemande est sévère et environ 300 résistants (dont 10 femmes) seront fusillés. D'autres mourront en détention, dans les prisons allemandes.

Edith Cavell, nurse anglaise et résistante dans un réseau de passeurs d'hommes, fusillée par les Allemands, WHI

La collaboration

Quand la guerre éclate, l'union commande de faire taire les dissensions internes pour se concentrer sur le but principal: chasser les Allemands de Belgique. Mais certains Flamands entendent au contraire continuer leur combat en faveur de leur reconnaissance linguistique, culturelle et politique en dépit de l'occupation et

même avec l'aide des Allemands. Ces derniers encouragent cette collaboration en accordant certains droits depuis longtemps réclamés par les Flamands. Ces collaborateurs s'appellent les activistes. Ils « obtiennent » la séparation de tous les ministères en une aile wallonne et une aile flamande. Mais surtout, les Allemands réalisent le vieux rêve du mouvement flamand: une université flamande à Gand.

En Wallonie, il existe aussi un activisme. Mais il est très minoritaire et peut même être considéré plutôt comme une réaction contre l'activisme flamand qu'un grand mouvement nationaliste; il s'agit davantage d'une sorte de régionalisme culturel wallon.

Caricature se moquant des collaborateurs flamands, WHI

La Belgique en exil

L'avance allemande s'accompagne de massacres (environ 5.500 civils exécutés), de bombardements, de pillages, d'incendies poussant une population affolée sur les routes de l'exode. Les routes menant aux frontières, les plages, les ports, d'Anvers et d'Ostende principalement, sont pris d'assaut. Entre septembre et décembre 1914 environ 1,5 million de Belges, soit 1/5 de la population, fuient en France, en Angleterre, aux Pays-Bas. Après la chute d'Anvers, en octobre 1914, 35.000 soldats belges, voulant échapper aux Allemands, fuient également aux Pays-Bas où ils resteront enfermés 4 années durant dans des camps d'internement. La neutralité hollandaise ne permet pas de renvoyer ces soldats dans l'armée belge en campagne.

En France, en Angleterre et aux Pays-Bas, avec l'aide de la population locale et des services consulaires belges, des comités se mettent en place pour héberger les ressortissants belges.

Très vite, un grand nombre de réfugiés répondant aux appels rassurants des Allemands, soucieux qui de retrouver ses terres, qui de protéger ses richesses, retournent en Belgique. Mais 600.00 Belges restent en exil (325.000 en France, 160.000 en Angleterre, 100.000 aux Pays-Bas). La guerre se prolongeant les sentiments des populations hôtes deviennent hostiles envers ces étrangers sans argent, ni travail, qui sont par la force des choses des oisifs ne vivant que de la charité. On leur reproche même d'avoir entraîné l'Europe dans la guerre.

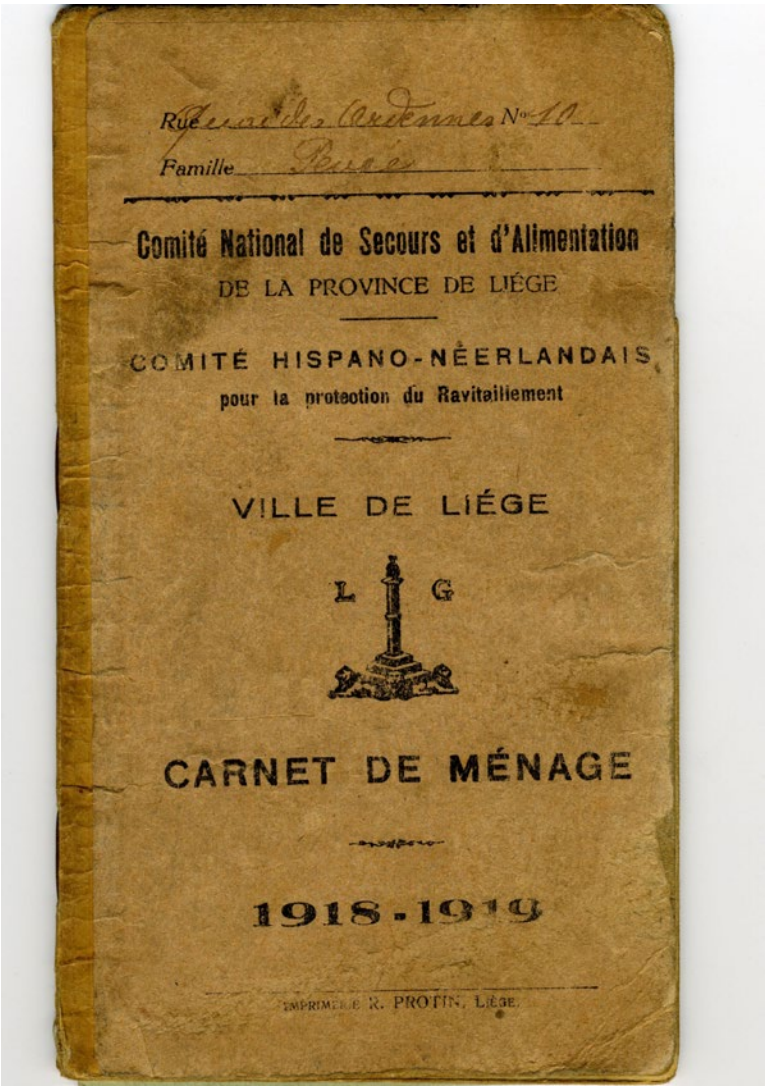
Certains exilés, ouvriers spécialisés, sont recherchés pour leurs capacités de travail. Sous prétexte de soulager les Pays-Bas, l'Angleterre organise des transferts d'ouvriers belges pour les faire travailler dans ses propres usines, ce qui provoque des heurts avec les ouvriers anglais.

Dès les premières défaites allemandes en octobre 1918, les réfugiés veulent rentrer au pays. Mais les difficultés de communication et les problèmes de ravitaillement obligent le gouvernement belge à soumettre tout retour à une autorisation préalable. C'est ainsi que nombre de réfugiés ne rentreront qu'au printemps 1919. De retour au pays, les exilés se heurtent à l'hostilité d'une partie de la population qui les considèrent comme des lâches, et sont confrontés au désastre de leur maison ou de leur ville détruites (comme à Ypres).

Le gouvernement belge aussi s'installe en exil, à Ste Adresse, près du Havre, tandis que le Roi Albert Ier s'accroche avec l'armée sur le lambeau de terre belge encore libre, entre Nieuport et Ypres.

Illustrations

En raison de la pénurie des produits de consommation, de longues files se forment devant les magasins en Belgique occupée, WHI.



Le Comité national de Secours et d'Alimentation organise le ravitaillement grâce à l'aide matérielle des pays neutres. Des livrets et des tickets de rationnement sont mis en place, WHI.

Membre d'un réseau de renseignements, Gabrielle Petit est arrêtée et fusillée par les Allemands. Elle devient une héroïne nationale en Belgique.

Pour les Belges restés au pays et qui y subissent une dure occupation, les réfugiés sont des lâches. Il existe même un ordre du Lièvre, créé en 1832 et qui a été remis en service en 1914, doté d'un diplôme et d'une médaille, WHI.

Témoignages

“Réquisition (s.d.) de tous les chevaux sauf 1 par ferme, idem pour les vaches. Réglementation tâtillonne concernant le lait de cette unique vache. La commune de Stene est coupée en deux et il faut un passeport pour aller de l’un à l’autre. Or certains fermiers avaient leur ferme d’un côté et la pâture de l’autre. Ils devaient donc renouveler et payer un passeport pour aller traire leur vache.”

Hubrechts, Freddie et Gevaert Ferdinand, Oostende 14-18: Oostende onder de Duitse bezetting, 1914-1918, 2dl, témoignage de H. Leroeye, curé de Ste-Anne (Stene), rapport sur les événements de la guerre à la demande de l’évêché, 1919, pp.102-103.

Vendredi 27 octobre 1916,

“Les arrêtés les plus ahurissants se succèdent. Aujourd’hui, nous sommes informés que le régime alimentaire est soumis à de nouvelles rigueurs… dans les restaurants: défense de servir le mardi et le vendredi de la viande, des produits “à base de viande” et du lard; les autres jours, on peut manger de la viande, à raison d’un plat par repas, mais cette viande doit être “préparée avec de la graisse provenant du morceau lui-même, sans qu’on y ajoute aucune autre graisse ou autre ingrédient à base de graisse.”

George Garnir, Pourquoi Pas pendant l’occupation: la vie bruxelloise de 1914 à 1918, Bruxelles, Ed L’Expansion belge, s.d., p.141.

27 février 1917

“(…) Après les pommes de terre et la viande, tous les autres aliments ont commencé petit à petit à faire défaut, même les aliments les plus populaires, tel que le hareng. Aujourd’hui, on est vraiment privé à peu près de tout! C’est ainsi qu’on ne trouve plus de poisson, plus de fromage, plus de fruits! Les moules, cette nourriture essentiellement populaire, n’existent plus du tout depuis des semaines! Le poisson de mer n’existe plus depuis des mois; le poisson de rivière, que nos ouvriers chômeurs pêchent dans la Lys et les ruisseaux environnants, est très cher (…).”

BARTSOEN, Marc, Gand: notes d’un Gantois sur la guerre de 1914-1918, Gand, Vandeweghe, 1929, p.230.

“28 juillet 1917

Plus de cuir, les cordonneries doivent fermer. On retape les vieilles chaussures au moyen de semelles prises dans des courroies industrielles hors d’usage. D’autres convertissent de vieux tapis en pantoufles.

22 octobre 1917

Réquisition des chaussures en cuir des magasins et usines. Le prix des chaussures interdit de s’en procurer des neuves. Réparations de fortune: avec des calepins d’écoliers, les semelles sont en balata (espèce de grosse toile goudronnée), avec des morceaux de chambre à air de bicyclette, des talons et des bouts en aluminium, semelle en bois; on demande au cordonnier de découper des chaussures dans des valises.”

Louis GILLE, Alphonse OOMS, Paul DELANDSHEERE, Cinquante mois d’occupation allemande, T1 1914-1915, Bruxelles, Dewit, 1919, T.III, p.359 et 473.

Dieudonné Boverie, alors jeune garçon : « Je rêvais souvent de repas copieux. Je songeais à ces fricassées au lard et à la saucisse de Chèvremont et à la tarte de riz qui suivait. Je songeais aux « boulets » […] que mon père et ma mère réussissaient si bien et que j'aimais beaucoup, accompagnés de frites de chez Fraipont… Je songeais à la crème glacée de chez Théo, à côté de chez Luscat, de cette crème onctueuse que ma mère nous envoyait chercher dans des verres ou que l'on mangeait dans d'épaisses galettes. »

BOVERIE Dieudonné, Liège dans la Guerre et dans la paix. Autobiographie. Liège vivant, de 1905 à 1918, Liège, Vaillant-Carmanne, 1978

https://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/524/EPL%20-%20Dossier%2014-18%20-%2018%20-%20La%20vie%20quotidienne%20%C3%A0%20Li%C3%A8ge%20pendant%20la%20Premi%C3%A8re%20Guerre%20mondiale.pdf (avril 2020)

“Les réfugiés habitaient dans les quartiers les plus vieux, les plus pauvres, les plus sombres et les plus insalubres. N’ayant pas suffisamment d’argent pour acheter des ustensiles de ménage ou même le minimum de meubles, ils s’entassaient dans les plus misérables des garnis.”

J. Lelainville, Rouen pendant la guerre, Paris/New Haven, 1926, p.19
Cité par Michael Amara, Des Belges à l’épreuve de l’exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas.
PUB, Bruxelles, 2008, p.104.

“S’étant trouvé brusquement placés, après la catastrophe qui les a arrachés à leur terre natale et du cadre familier de leur existence, dans un milieu totalement différent au point de vue des coutumes et des habitudes, des conditions de vie et, dans bien des cas, du climat et de la langue, nos infortunés compatriotes n’ont souvent pas réussi à s’adapter à leur nouvelle ambiance (...).”

Rapport au ministre de l’Industrie et du Travail, Le Havre, 1917
Cité par Michael Amara, Des Belges à l’épreuve de l’exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas. PUB, Bruxelles, 2008, p.107.

Pendant la visite
La Belgique entre en guerre

Le déclenchement de la Grande Guerre

Le 28 juin 1914, l'héritier du trône autrichien, l'archiduc François-Ferdinand est assassiné à Sarajevo par un étudiant serbe. Le système complexe d'alliances européennes agissant comme des dominos, les tensions internationales entraînent peu à peu toute l'Europe dans la guerre. Les déclarations de guerre se succèdent et la situation échappe bientôt à tout contrôle. Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique. La guerre commence.

Attentat à Sarajevo, WHI

L'armée belge est en pleine réorganisation à cause de l'élargissement de la conscription (le service militaire obligatoire) à tous les fils de famille. Elle manque d'approvisionnement, d'armement, d'équipement. La retraite ne fait qu'accentuer cette pénurie.
La nécessité de trouver de nouveaux fournisseurs pour l'équipement des soldats et l'évolution de la guerre amènent de profonds changements dans l'uniforme. L'armée belge suit en cela l'évolution observée dans les autres armées européennes.

L'uniforme

L'armée belge est encore une armée du 19e siècle. L'uniforme est avant tout un élément de prestige, peu pratique: couleurs, plumes, galons, coiffures plus élégantes que protectrices, etc.
A la fin du 19e siècle, suite à l'évolution de l'armement (des nouvelles substances explosives sans dégagement de fumée, plus grande précision des armes), apparaît la nécessité de supprimer la diversité colorée des uniformes. Dorénavant il faut veiller à se fondre dans le paysage. Il faut se camoufler.
L'uniforme coloré très repérable sur le champ de bataille et l'absence de casque sont partiellement responsables du nombre élevé de pertes en 1914. En hiver et dans les tranchées, l'uniforme s'avère peu pratique: il est ajusté, lourd, difficile à sécher. Cet équipement mal adapté aux circonstances envoie 1/5 des soldats belges dans les hôpitaux, le premier hiver.

De plus les premiers mois de la guerre qui ne sont qu'une longue retraite pour une armée belge privée de ses approvisionnements usent les uniformes qui ne sont pas remplacés.

Les premières améliorations introduisent fin 1914 la casquette de l'Yser à rabats, des bottes en caoutchouc et des vêtements de pluie. En 1915, la Belgique, tout comme la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis, adopte l'uniforme kaki (mot ourdou signifiant sable). Les autres armées adoptent aussi des tenues plus ternes: la France, le bleu horizon; l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, le gris-vert; la Russie, le brun terre.

Le nouvel uniforme kaki, WHI

Le casque

Dans les tranchées, la tête est particulièrement vulnérable aux balles, aux schrapnells et aux éclats d'obus. Il faut donc développer de nouvelles coiffures militaires assurant une meilleure protection.
En juin 1915 apparaît le casque Adrian (du nom de son inventeur, un général français), qui protège davantage la tête du soldat. Il est de couleur kaki-brun avec une tête de lion (pour l'armée belge) comme insigne frontal. Il pèse 800 grammes.

Saviez-vous que

- En 1916, des essais balistiques comparatifs entre des casques français, anglais, allemands, suédois et des modèles expérimentaux hollandais ont montré que le casque Adrian était celui dont l'acier était le moins résistant.

Illustrations

Le premier militaire belge mort de la guerre est le cavalier Antoine Fonck. Il meurt le premier jour de la guerre, le 4 août 1914 quand il effectue une patrouille et se retrouve face à un groupe d'ennemis. Des coups de feu éclatent, Fonck sera retrouvé étendu non loin de son cheval mort. Un monument commémore sa mort à Thimister-Clermont.

A partir de l'automne 1915 l'armée belge est dotée du nouvel uniforme, WHI.

Témoignages

“Des tenues fatiguées; des capotes écourtées parce que leurs propriétaires se sont taillés des bandes molletières dans les pans du vêtement. Les sabots sont assez nombreux. Ceux qui portent encore des bottines en retiennent les semelles défaillantes avec des ficelles, des lanières et même des fils de fer. Sous les manteaux se devinent des défroques civiles, ramassées dans des maisons abandonnées.”

“Quelques uns parmi nous n’ont plus de chaussures; ils sont en sabots ou en pantoufles; d’autres ont des planchettes nouées aux pieds avec des cordes; beaucoup n’ont plus de capote; nos vêtements sont usés, déchirés; pas de linge de rechange, rien pour nous couvrir la nuit. En fait de costume, c’est un bariolage de casquettes et de vêtements de toutes sortes, civils et militaires (…)

R. Snoeck, Dans la boue de l’Yser, 16 octobre 1914, p.49

“ Nous sommes aujourd’hui dotés d’habits kaki: plus élégants que les autres, plus pratiques, moins voyants mais moins résistants. Surtout la capote, qui semble parfaite. Le changement de couleur de cette multitude d’hommes est frappant. “

Témoignage de René Deckers dans son Journal de campagne, 19 juillet 1915.

Fiche d'activité 1
Déclenchement de la guerre - Uniforme

Carte muette de l'Europe: Retrouve dans la grille ci-dessous:

Rouge: 3 Alliés de l'Entente:
Bleu: 3 puissances centrales:
Jaune: 3 pays neutres:

Q	A	T	B	F	F	R	A	N	C	E	A	K	P	G	K	W	Q	I	L
S	G	Z	H	C	L	Z	B	K	N	G	U	A	A	G	O	Y	N	A	K
J	T	N	S	S	T	Y	M	W	Ç	B	T	S	Y	I	G	V	V	I	Y
Z	X	J	A	C	J	H	E	H	P	Q	R	U	S	S	I	E	I	C	Q
D	E	F	X	N	D	M	Ç	P	V	M	I	K	B	I	B	F	E	U	Y
T	I	M	G	I	P	Ç	N	A	D	Y	C	Q	A	W	L	L	S	O	W
X	G	T	L	V	D	A	Y	B	D	R	H	J	S	Y	D	J	S	B	K
G	C	R	U	Q	V	R	I	X	D	J	E	D	T	F	O	C	R	M	A
C	Y	M	A	R	W	W	M	H	Y	Z	H	Z	B	Q	Q	A	T	N	W
T	R	Q	J	N	Q	P	Y	Ç	Q	Z	O	X	E	Y	W	S	N	J	E
T	G	X	W	P	D	U	I	N	A	N	N	N	G	I	I	D	K	K	O
E	S	P	A	G	N	E	I	D	W	R	G	V	Y	P	N	Z	D	L	E
B	C	L	Z	G	S	M	B	E	D	A	R	G	G	Q	Q	F	F	P	H
J	L	E	Z	T	Z	E	S	R	M	H	I	Y	F	X	K	Ç	E	B	I
X	R	Ç	K	C	T	S	Z	E	E	V	E	P	J	U	I	X	A	V	M
H	Ç	X	Ç	W	I	D	L	Ç	Ç	T	J	A	Y	M	R	P	Ç	J	T
W	L	O	K	U	G	L	T	Z	U	E	A	A	X	Ç	Q	X	C	I	U
V	C	X	S	E	A	C	W	Q	Q	F	F	G	Z	H	I	L	H	H	S
B	Q	V	W	J	X	X	K	G	J	D	N	Ç	N	T	M	X	D	Y	M
G	X	S	P	X	H	E	K	O	Ç	O	K	Z	V	E	V	N	F	W	Ç

Place chaque pays sur la carte muette et colorie-les selon les couleurs indiquées.

Compare le dessin ci-dessous représentant des uniformes du 19e siècle avec l'uniforme du soldat belge de 1915.

Quelles sont les différences/modifications?

Voici un tableau à compléter:

Elément de l'uniforme	19e siècle	1915	Pourquoi cette modification
chapeau			
couleur			
décoration			
chaussure			
équipement			

Les autres armées ont-elles également transformé leurs uniformes?
Pour chaque armée, cite deux changements importants qui augmentent la protection des soldats.

Armée britannique .....

Armée française .....

Armée allemande .....

Pendant la visite
La guerre de tranchées

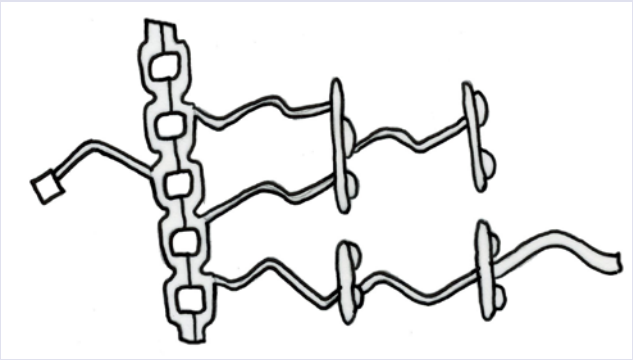
Très vite, les combats sur le front occidental s'enlisent. Dès novembre 1914, la guerre de mouvement se transforme en guerre de position. De chaque côté de la ligne de front, les soldats s'enterrent dans des tranchées où ils passeront la majeure partie de la guerre.

Aménagement des tranchées

En Flandre, sur le front belge et britannique, l'ouverture des écluses à Nieuport, fin octobre 1914, a inondé la plaine de l'Yser. Le sol, gorgé d'eau à très faible profondeur, empêche le creusement de tranchées. Il faut véritablement construire des tranchées en hauteur au moyen de sacs de sable. Dans le paysage inondé, seuls submergent les points élevés: remblais de voies ferrées, ponts, fermes isolées qui servent de postes de guet. Un réseau de passerelles traverse le pays.

Si les premières tranchées se construisent dans l'urgence, sous le feu de l'ennemi, au fil des mois, l'aménagement des tranchées s'organise. Le bois, la tôle ondulée et le béton tentent de rendre ces abris de fortune un peu plus confortables. Des lignes de fils de fer barbelés et des chevaux de frise protègent les abords des tranchées et sont sensés arrêter les vagues d'assaut de l'ennemi.

Poste avancé — *1e ligne* — *2e ligne* — *3e ligne*
boyaux de communication



Les premières lignes sont réunies aux secondes au moyen de boyaux en zig-zag pour éviter le tir en enfilade en cas d'attaque ennemie.

Saviez-vous que

- Des voies Décauville (petit train tiré par les hommes pour le transport des munitions) sillonnent les tranchées.
- Des pancartes baptisent les boyaux et avertissent le soldat du danger de tel ou tel passage.
- Des périscopes permettent la surveillance de l'ennemi sans prendre de risque inutile.
- Le fusil à périscope permet de tirer au-dessus du parapet, dans une relative sécurité.
- Le fil de fer barbelé a été inventé en 1874 par l'Américain Joseph Glidden pour protéger les élevages de bétail dans le grand ouest américain.

L'armement et la tactique

Les armes individuelles traditionnelles, fusil et baïonnette, ne sont pas toujours aisées à utiliser dans les chicanes étroites des tranchées et les réseaux de barbelés, lors des coups de main et attaques surprises. Il faut s'adapter aux conditions particulières.

Réapparaissent ainsi des armes héritées du Moyen Age: matraques, couteaux, dagues, fléaux, marteaux d'arme, casse-tête, ... S'y ajoutent des armes improvisées tels les couteaux de tranchée, des grenades faites de conserves de confiture, ... avant qu'un équipement adéquat ne fasse son apparition. Dans les combats rapprochés, les fantassins utilisent aussi les grenades à main ou à manche, ou tirée à partir d'un fusil lance-grenade.

Saviez-vous que

- Les tranchées voient également le développement des tireurs d'élite (snipper). Des trous de visée, entre les sacs de sable, protégés par des plaques métalliques, permettent les tirs des tireurs d'élite embusqués et bien camouflés. Ils sèment la terreur dans le camp adverse en tirant de préférence sur les officiers et les servants de mitrailleuses.
- Des tactiques de siège datant du 17e siècle sont reprises. Ainsi en est-il des sapes construites pour mener aux lignes ennemies et pour y faire exploser des mines souterraines ou des mortiers.
- Des mortiers, petits canons à tir courbe, permettent de tirer dans la tranchée ennemie qui n'est bien souvent pas plus éloigné qu'un kilomètre.

Vie quotidienne: le roulement des jours

La situation sur le front belge est relativement calme car les soldats belges ne sont pas impliqués dans les grandes offensives alliées si coûteuses en vies.

La vie du soldat belge est rythmée par les travaux, les déplacements, les corvées et surtout l'attente. Le jour, les tireurs embusqués et les observations aériennes empêchent tout mouvement. Mais la nuit venue, sous le couvert de l'obscurité, les relèves et le ravitaillement, les patrouilles de reconnaissance, les travaux de maintenance des tranchées occupent les hommes.

Le temps est divisé en diverses périodes.
Un roulement s'instaure entre les jours passés en première ligne (3-4 jours), le piquet en deuxième ligne (3-4 jours) et le repos dans un cantonnement à l'arrière (3-4 jours). Ce repos, relatif, est rythmé par divers travaux, des manoeuvres et des inspections. Il permet néanmoins aux soldats de se distraire, de se laver, de visiter des amis, etc.
Le nombre de jours se distribue différemment suivant l'époque, le secteur, l'imminence de combats ou non. Les soldats déménagent constamment, avec tout leur barda, sans jamais rien laisser derrière eux puisque d'autres occupent la place libérée.
Tous les trois à six mois, les soldats bénéficient théoriquement d'un grand congé, de deux à quatre semaines. Les Belges ne pouvant rentrer dans leur pays doivent passer ces congés, loin de leur famille, à l'étranger (France, Grande-Bretagne).

Saviez-vous que

Dans les tranchées, les soldats ont peu de contact avec le monde extérieur. La correspondance avec la famille restée en Belgique occupée était quasiment impossible, les lettres devant passer par les Pays-Bas ou l'Angleterre et puis être clandestinement introduites en Belgique. Des organisations de résistance, comme le "Mot du Soldat", s'en occupent au péril de leur vie.

Vie quotidienne: Le ravitaillement

Le ravitaillement est essentiel pour une armée. La qualité du ravitaillement influe sur la condition physique mais aussi morale du soldat.

Là encore l'armée belge doit improviser car rien n'a été prévu. Durant la guerre de mouvement, les soldats se débrouillent comme ils peuvent en vivant de ce que la population civile peut leur donner ou en pillant les fermes et les maisons abandonnées.
Les autorités belges se ravitaillent aussi chez les Français mais à l'époque les habitudes alimentaires de chaque pays sont très différentes et il n'y a pas la mixité culinaire que nous connaissons aujourd'hui. Les soldats belges goûtent peu le pain fabriqués par les Français.
C'est pourquoi, les services belges organisent le ravitaillement national à partir de la base de Calais (une ville qui sert de plaque tournante à nombre de services militaires belges). Son port permet l'arrivée de navires de gros tonnage, et la voie ferrée mène à Dunkerque d'où part une autre ligne vers le front de l'Yser.
Y sont installés des boulangerie, biscuiterie et meunerie, une boucherie, des fabriques de conserves (viande et sardines), une brasserie, etc.

Saviez-vous que

- La ration journalière du soldat sur le front est la suivante:
  Pain: 700 gr, Viande (fraîche ou congelée): 400 gr, Café et chicorée: 40gr, Pois, haricots: 25 gr ou riz: 40 gr, Sucre: 20 gr, Poivre et sel: 30 gr, Saindoux/ margarine ou lard: 45 gr, Tabac: 20 gr.
- En première ligne, un seul repas est servi, à la tombée de la nuit. Depuis 1915, grâce aux cuisines roulantes, le repas est servi chaud.
- Pour remonter le moral du soldat, il y a l'alcool et les cigarettes, ces dernières connaissent un succès grandissant.
- Les hommes ont des vivres de réserve dans leur paquetage individuel si le ravitaillement n'arrive pas: conserves de "singe", sachets de sucre, tablettes de café + leur matériel de cuisine.

Les soldats tentent d'agrémenter le manque de variété en achetant des produits à la cantine. A la fois épicerie, salle de lecture, café, salle d'exposition, elle est un lieu multiple où le soldat peut améliorer son ordinaire, boire une bière ou un café, jouer aux cartes avec ses camarades, lire des journaux, écrire des lettres à sa famille, admirer le travail des artistes qui y exposent leurs oeuvres.

Mais il ya aussi les commerçants et les paysans du coin, les cafetiers

qui vendent à prix d'or des produits comme du lait, du fromage, du tabac, de l'alcool. Le soldat y perd souvent sa maigre solde.

Il reste aux plus chanceux les colis de leurs marraines de guerre ou de la Croix Rouge. Certains soldats cultivent même leur propre potager. L'armée y voyant son intérêt encourage le mouvement et crée un "Service des plantations et des jardins potagers" distribuant semences et outils.

La pêche aux anguilles dans les canaux, la chasse aux lièvres et aux lapins permettent aussi d'améliorer l'ordinaire.

Vie quotidienne: La vermine

La vie quotidienne des soldats est rendue pénible par la vermine qui grouille en permanence dans les tranchées. La boue, l'humidité, les restants de nourriture qui pourrissent, les morts en décomposition pas ou mal enterrés, le manque d'hygiène, la promiscuité attirent poux, rats, mouches qui harcelent les soldats. Ils apportent aussi des maladies. Tuberculose, typhoïde, fièvre, bronchite, dysentrie affaiblissent et tuent les soldats.
Des chiens ratiers adoptés par la troupe font la chasse aux intrus.

La vie quotidienne: l'ennui, l'attente, la peur

Les artistes au front
Nombre d'artistes belges (peintres, dessinateurs, graveurs) sont mobilisés à la déclaration de guerre. D'autres trop vieux pour être incorporés se portent néanmoins volontaires. Les artistes obtiennent la permission de peindre et de dessiner durant leurs loisirs ou moments de repos, pour se libérer des tensions. Ils complètent leur matériel de dessin (souvent du papier et du crayon) avec du matériel récupéré sur place: toile de jute, toile d'avion, panneau de bois brut; ils achètent des peintures à l'arrière.

Des concours sont organisés par des associations qui s'occupent des loisirs des soldats. Les oeuvres primées sont exposées dans des hôpitaux, des cantines militaires, des églises ou des bibliothèques à l'arrière du front. Les meilleurs dessins et gravures sont reproduits en cartes postales vendues au profit d'oeuvres charitables.

Très vite, les autorités se rendent compte que le talent de ces artistes peut être employé pour la propagande officielle, pour affirmer aux yeux du monde le courage de la Belgique et témoigner pour le futur de ses souffrances. Le Roi Albert, sensible à cet aspect des choses, va encourager la naissance, durant l'été 1916, de la "Section documentaire artistique de l'Armée belge en campagne". Les artistes, repris dans cette nouvelle section, sont déchargés de toute obligation militaire et doivent montrer la réalité de la présence belge.

Saviez-vous que

- Le Musée royal de l'Armée possède un fonds iconographique 1914-1918 exceptionnel comptant quelque 1 500 œuvres (peintures, dessins, aquarelles, gravures) de près de 100 artistes achetés, légués ou mis en dépôt.

La photographie

Nombre de soldats photographient la vie quotidienne dans les tranchées ou le cantonnement, conservant ainsi des souvenirs de leurs camarades. Tous tirent parti de la légèreté et de la maniabilité d'appareils photographiques nouveaux, de taille réduite et aux temps de pose de plus en plus brefs.

Saviez-vous que

- Le centre de documentation du Musée de l'Armée conserve des dizaines d'albums photos personnels de soldats et officiers belges. Ils sont consultables dans la salle de lecture.

L'artisanat de tranchée

Les heures sont souvent longues entre deux assauts ou deux montées en première ligne ou dans les chambres de convalescence. Pour occuper leur esprit et leurs doigts, le soldat ou le blessé, parmi lesquels se retrouvent de nombreux artisans, fabriquent des objets à partir d'éléments de leur quotidien. Fragments d'obus, douilles récupérées, trophées pris à l'ennemi, bois, osier, feuilles d'arbre, ossements d'animaux, pierres sont sculptés, gravés, découpés, assemblés. A l'aide d'un couteau, d'outils récupérés dans des villages abandonnés ou à partir du matériel des ateliers de réparation de l'armée, ils créent des objets utilitaires, porte-plume, encrier, coupe-papier, boîte, ... Les plus habiles créent des objets décoratifs, - bagues ou pendentifs - souvenirs de guerre, témoignages de leurs souffrances, objets détournés qu'ils se réapproprient comme porte-bonheur.

Saviez-vous que

- Cet art populaire et spontané est récupéré à l'arrière par des industriels, des bijoutiers qui le copient pour le vendre comme motif patriotique. Après la guerre, les foyers se garnissent d'obus transformés en horloge ou en vase.

Illustrations

Tranchée dans la plaine inondée de l'Yser, front belge, WHI.

Tranchée bâtie de sacs de sable. Soldats belges protégés par un masque anti-gaz, WHI.

Artisanat de tranchée. Douilles d'obus décorées, WHI.

Cuisine roulante fournissant un repas à la population civile à l'arrière du front, WHI.

La relève, WHI.

Une peau de mouton passée de sentinelle à sentinelle permet de supporter les longues factions en hiver , WHI.

Trois soldats belges de corvée ravitaillement, WHI.

Témoignages

“Toujours cette vie vagabonde, sac au dos, trois ou quatre jours de tranchées, autant de prétendu repos. Ces jours étaient plus que nécessaires pour se sécher et tâcher de gratter la boue de nos vêtements. Et comme toujours, des corvées, couper les roseaux pour en faire, au moyen de cordes et de fils de fer, des écrans masquant les routes afin d’empêcher l’observation de l’ennemi. On faisait également des claies pour le soutien des terres dans les tranchées au moyen de branchages. De plus ces repos étaient coupés par du travail de nuit avec une dizaine de kilomètres pour aller en avant porter des barbelés, remplir des sacs de terre, réparer des brèches causées par des bombardements.”

Albert Fontenoy, Ma Grande Guerre, 1914-1918

“Au cours d’une des occupations de ce poste avancé, nous avions été ravitaillés en café par nos cuisiniers, nous les avons maudits par la suite, c’était en plein été, et lorsque nous avons voulu boire c’était un café salé imbuvable et nous avons tiré la langue pendant deux jours, crevant de soif au milieu de l’eau qui nous entourait, qui elle aussi était salée et polluée par de nombreux cadavres humains et d’animaux. Ces messieurs de la cuisine, plutôt que de faire un long déplacement pour aller chercher l’eau potable, avaient été puiser dans le canal envahi par l’eau de mer.”

Albert Fontenoy, Ma Grande Guerre, 1914-1918

“Kapelhoek-Dixmude, 23-24-25 octobre 1914

Voilà toute une semaine que nous sommes installés dans cette ferme. Nous avons trouvé quelques légumes pour notre cuisine, mais la viande se fait rare. Les premiers jours, nous avons mangé des poules. Il n’y a plus de poules. Nous avons fait tuer un cochon. Aujourd’hui, nous en sommes à la viande conservée. Demain, je ne sais pas. (...) L’eau est salée (...). On ne trouve plus rien. Nous ne buvons que du café. Le lait heureusement ne fait pas encore défaut. Les hommes vont traire de grand matin les vaches errantes qui s’en donnent à coeur joie dans les betteraves.”

DE WILDE, De Liège à l’Yser. Mon journal de campagne. Paris, 1918, pp.173-174

“8.01.1915

Les rats rôdent autour de nous, dans nos abris, par bande de cinquante à soixante à la fois; nous leur faisons la chasse à coups de baïonnettes; d’autres jettent des souliers dans leur direction; c’est un nouveau passe-temps.”

R. Snoeck, Dans la boue de l’Yser

"(…) çà et là, des hommes accroupis, demi-nus, le nez baissé vers le linge qu'ils inspectent, fouillent, retournent, méthodiquement, en s'attardant aux coutures, repaires de prédilection de l'odieuse vermine qui nous dévore sans répit."

Jean Drève, Le troupeau, notes d'un volontaire belge

“ A la tombée de la nuit, le bataillon se rend aux tranchées. Le silence imposé aux troupes est mortel; on déambule tristement le long du canal de Furnes à Nieuport que l’on passe sur un pont du génie et qu’on repasse sur un pont du chemin de fer à Nieuport. Ce chemin de fer est unilatéral et le ballast est en remblai. Les tranchées commencent immédiatement après le pont, vers Pervyse. Elles sont creusées en palier dans le ballast. Tous les 25 mètres environ, un abri est pratiqué dans le ballast même; les toits sont constitués de planches séparées par des couches de terre; ce sont de petites boîtes longues de 8 mètres environ sur 2 de large et hautes de 1 mètre; des sacs tendus sont des portes; on entre dans ces taupinières à quatre pattes; six hommes y prennent place; on y fait du feu dans un seau percé.

L’inondation s’étend jusqu’au pied du remblai, de l’autre côté. Des îlots émergent de cette nappe d’eau: se (sic!) sont des vestiges de maisons, toujours construites, dans ce pays, en élévation. “

Journal de campagne de René Deckers, 12 décembre 1914.

“L’été venu, nous eûmes de nombreux ennemis supplémentaires. Les rats pullulaient, les poux vinrent s’y ajouter ainsi que les puces et le plus désagréable furent les moustiques dont on voyait les colonnes très denses. Pour essayer de dormir dans les abris, on les enfumait en brûlant des sacs, mais dès la fumée disparue ils étaient à nouveau là piquant à travers les vêtements. Dans la suite on nous munit de moustiquaires à enfiler sur le casque ce qui préservait la figure.”

Albert FONTENOY, Ma Grande Guerre, 1914-1918

“C’était pénible de rester inactif pendant de longues journées dans les tranchées. Aussi beaucoup bricolaient entre deux tours de garde. Pour ma part, j’avais entrepris de graver des douilles d’obus de cuivre, mais je ne disposais que d’outils rudimentaires de ma fabrication. Avec de vieux morceaux de ressorts de lits, et deux ou trois petites limes, j’avais fabriqué des burins, des poinçons, des foreuses avec les pointes taillées et des espèces de gouges. De la sorte, quand j’allais en congé, je pouvais apporter un petit cadeau de ma fabrication, douilles d’obus, coupe-papier faits avec des ceintures d’obus en cuivre rouge. “

Albert FONTENOY, Ma Grande Guerre, 1914-1918

« Depuis environ un mois, la dysenterie sévit dans l'armée belge. Dans ma Compagnie, une dizaine d'hommes ont déjà été évacués. L'eau potable amenée dans des wagons-citernes arrive en quantité insuffisante. Force est d'employer à la cuisine de l'eau des marais et étangs. Elle pue : notre café le matin a l'odeur de vase, des plantes en décomposition. » (30/9/1917)

Jean d'Otreppe, Carnets
cité https://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/524/EPL%20-%20Dossier%2014-18%20-%2011%20-%20La%20vie%20quotidienne%20sur%20le%20front%20belge.pdf (consulté avril 2020)

Fiche d'activité 2
La guerre de tranchées

Dessine une tranchée en l'imaginant à partir des témoignages.

Ajoute des objets qui ont chacun une fonction particulière. Inspire-toi des exemples dans les vitrines belges, allemandes, françaises ou britanniques.

Nomme chaque objet puis ajoute-le à ton dessin:

Fonction	Objet
Se protéger	
Se défendre	
Se nourrir	
Observer	
Communiquer	
Se distraire	

Pendant la visite
Le camouflage

Depuis l'introduction dans la seconde moitié du 19e siècle des nouvelles substances explosives sans dégagement de fumée, la vision sur le champ de bataille s'est éclaircie. L'essor de l'aviation et de l'observation depuis les airs des positions des soldats et des armes introduit un nouveau danger d'être repéré. Le camouflage devient désormais une question de survie.

Au début de la guerre, aucune des armées en présence n'avait songé au camouflage. La guerre de tranchées, le risque encouru par les soldats lors de leurs déplacements, le repérage des pièces d'artillerie et des positions par l'aviation ennemie, la vulnérabilité des guetteurs en première ligne amènent les armées à prendre conscience des possibilités du camouflage.

Le camouflage ne se limite bien évidemment pas à l'uniforme. L'artillerie, les dépôts de munitions, les réseaux de voies ferrées et autres noeuds de communication, les tranchées deviennent invisibles grâce aux techniques de camouflage. On peint les objets et on les dissimule derrière de la paille, du raphia ou des toiles peintes afin de les soustraire même à l'observation d'avions ennemis. On construit de faux objets qui servent de leurres ou de postes d'observation. Il faut voir sans être vu. Il faut aussi changer la perception des objets en modifiant leurs lignes par la peinture (cf les lignes des navires).

Dès 1915, les différentes armées constituent des sections de camouflage. Elles font appel aux services de soldats qui dans le civil sont sculpteurs, peintres, dessinateurs ou décorateurs de théâtre. La section belge de camouflage s'établit à Amiens en France, à côté des Français et des Anglais.

Le travail de l'atelier de camouflage consiste à faire des croquis en première ligne du paysage à camoufler, puis à reproduire en atelier les toiles peintes, les faux arbres, les fausses cheminées, les bustes de faux guetteurs, les grillages porteurs de bouts de raphia coloré. Dans la menuiserie, la forge, l'atelier de peinture et l'atelier de raphia se fabriquent tous les trompe-l'oeil destinés à cacher les hommes, à dissimuler les tranchées et les batteries, à surélever les sols, à modifier les ombres, à protéger les routes et les voies ferrées.

Saviez-vous que

- La fabrication d'un faux arbre à placer en première ligne commence par le dessin d'un artiste envoyé en première ligne, prendre des croquis du vrai arbre à remplacer. Une fois de retour à l'atelier, le travail d'assemblage commence. L'abattage du vrai arbre et le montage du faux se fera par une nuit sans lune de telle façon que l'ennemi ne se rende pas compte du changement, alors que des tirs d'artillerie masquent tous les bruits.

Illustrations

Buste en papier mâché servant de leurre. Plusieurs bustes côte à côte font penser à l'ennemi qu'une tranchée est occupée, WHI.

Canon camouflé, WHI.

Témoignage

“ (...) le camoufleur fait les croquis nécessaires. (...) La tâche n’est point aisée, car il faut tenir compte de mille détails : la coloration, les déchirures de l’écorce, les petites branches que porte encore le tronc mutilé. (...) Un camoufleur spécialisé a pris note des mesures. C’est à lui qu’incombe la besogne la plus délicate car il doit dresser, pour cet arbre, des plans aussi précis que ceux d’un ingénieur. Le blindage sera constitué par une large plaque carrée de tôle d’acier de huit millimètres d’épaisseur et d’environ un mètre cinquante de côté. Sur cette plaque, quatre fers à T de la hauteur de l’arbre seront boulonnés avec des contreforts à la base. Et c’est sur ces fers à T que l’on posera et ajustera successivement les sections de plaques de tôle chromée de la même épaisseur, qui, appliquées les unes sur les autres, constitueront une colonne creuse de la hauteur voulue. Au bas de cette cheminée métallique, une entrée est aménagée; des crampons intérieurs permettent l’ascension, et, au sommet, des viseurs peuvent s’ouvrir pour l’observation. Un siège se rabat, qui assure au guetteur un confort relatif. (...) C’est la tôle ordinaire qu’on emploiera; au marteau, avec quelques outils spéciaux, elle est repoussée, ciselée, jusqu’à prendre l’aspect désiré de l’écorce. (...) Un épais vernis, chargé de sable et de gravier, est ensuite passé sur la tôle avant la coloration générale de l’écorce. Puis, sur l’arbre ainsi reconstitué, sont fidèlement reproduits les accidents, les déchirures d’obus; on ajoute enfin les petites branches, et le hérissement de la tête déchiquetée s’obtient par quelques bouts de bois naturel. “

Guirand de Scévola, chef des ateliers français

Fiche d'activité 3
Le camouflage

Remets les images dans le bon ordre et découvre ce qu'on a voulu camoufler.

1

2

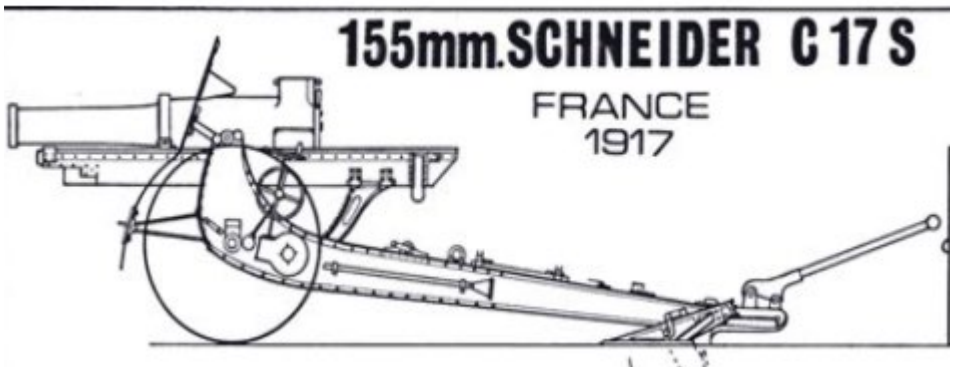
3

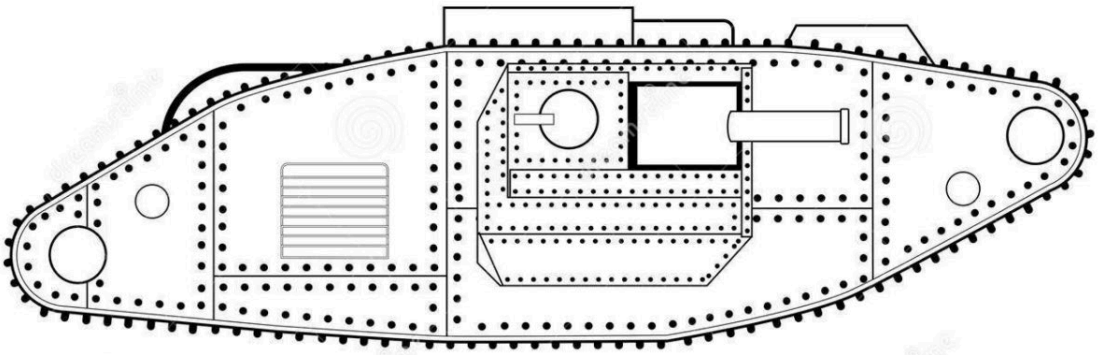
4

Le bon ordre est .....

Il s'agit de .....

En t'inspirant des exemples dans la salle, camoufle les armes suivantes:





Pendant la visite
Les nouvelles technologies

Durant la Première Guerre mondiale, les différentes armées ont utilisé de nouvelles technologies, nées parfois avant la guerre, mais expérimentées à grande échelle durant le conflit. L'impact sur l'ennemi fut parfois plus psychologique que stratégique. Mais même si ces nouvelles armes n'ont pas fondamentalement changé le cours ou l'issue de la guerre, elles ont immanquablement amorcé l'évolution vers la guerre moderne et technologique.

Toutes les innovations technologiques apparues ou développées durant la Première Guerre mondiale n'ont pas toujours comblé les espoirs qu'elles ont suscités et n'ont pas toujours eu une grande influence sur le déroulement ou l'issue de la guerre, mais toutes sont des armes du futur. Transformées, utilisées plus efficacement, elles reviendront en force durant la Seconde Guerre mondiale.

Les gaz

L'apparition des armes chimiques cause un choc profond et est un des faits militaires les plus marquants du conflit.
Les gaz sont employés pour la première fois par les Allemands, le 22 avril 1915, à Poelcapelle, dans les environs d'Ypres, dans un secteur occupé par des Français et des Canadiens. Cette attaque au chlore surprend des troupes totalement impréparées et sème la panique chez les Alliés, qui se retirent sur plusieurs kilomètres.

Saviez-vous que

- Les gaz sont d'abord envoyés, chez l'ennemi, par vagues libérées par des bouteilles d'air comprimé ou par des tuyaux en plomb de plusieurs kilomètres de long, profitant de vents soufflant dans la bonne direction - vents qui peuvent brusquement changer de direction!
- Ensuite ils seront envoyés dans des obus, des grenades et des projectiles de mortier.

Les gaz peuvent être de natures différentes et provoquer des affections diverses. Les gaz toxiques, les plus dangereux, détruisent les centres nerveux; les suffocants, les plus couramment employés, provoquent une asphyxie lente; les caustiques, comme l'ypérite employée dès 1917, attaquent les muqueuses et provoquent des lésions des yeux et de la peau; d'autres encore font tousser, éternuer ou pleurer en n'ayant que des effets passagers.
L'effet de surprise passé, on étudie et on multiplie les moyens de protection pour les hommes et les animaux. Des postes de guet sont installés en première ligne, chargés de donner l'alerte par tous les moyens disponibles, du gong aux tambours et autres timbres électriques.

Saviez-vous que

- Les premières protections individuelles de fortune sont faites d'un tampon d'ouate, imprégné d'hyposulfite et de carbonate de soude, à humidifier et à mettre sur le nez et la bouche, laissant les yeux sans protection.
- Devant les insuffisances de ce type de protection, chimistes et industriels multiplient les appareils de plus en plus perfectionnés: cagoules, masques complets, masques en caoutchouc ou en cuir reliés par un tuyau souple à une cartouche filtrante, développement de cartouches contenant une variété de produits filtrants, absorbants ou neutralisants.

- Le masque complet protège les yeux et les voies respiratoires, il abaisse le taux de mortalité de façon notable.

Jamais l'emploi du gaz ne sera décisif pour forcer la victoire, ni même pour affaiblir les troupes. Les gaz de combat sont responsables de moins d'1% des décès chez les belligérants. Mais leur impact psychologique et la peur qu'ils provoquent sont très importants et marquent durablement les hommes.

L'aviation

Un autre pionnier de la guerre 1914-1918 est l'avion. Balbutiante au début du conflit – la traversée de la Manche date de 1909 seulement – l'aviation est stimulée par la guerre et se développe dès lors rapidement.

Les différentes tâches de l'aviation sont l'observation et la chasse en priorité, ensuite les bombardements, les liaisons entre les troupes du front et l'état-major qui commande l'offensive (les troupes en 1e ligne font des signes, sortent des tissus de couleur pour signifier s'ils sont en difficulté ou non).

Saviez-vous que

- Les combats aériens se parent d'une aura mythique et les pilotes deviennent des gloires nationales et romantiques. Leurs noms, Guynemer, le "Baron rouge", Olieslagers sont connus de tous. Leur fin est souvent héroïque et tragique: la vie d'un pilote ne se compte qu'en quelques semaines…

L'armement

Au début le pilote et l'observateur se défendent avec une carabine ou un revolver.
Les premières mitrailleuses sont trop lourdes pour pouvoir être emmenées par les avions. Une mitrailleuse légère est alors placée au-dessus de l'aile supérieure de l'avion mais ce n'est pas très pratique. Pour le placer efficacement et sans danger devant le pilote, l'ingénieur hollandais Fokker synchronise le tir et la rotation de l'hélice.

Les bombardements

Les premiers bombardements se font par zeppelin car ils peuvent emmener jusqu'à 2,5T. Ces premières bombes ont une forme ronde et sont jetées par-dessus bord ou accrochées à une armature. Ensuite elles prendront la forme d'une toupie.
Par après commencent les bombardements à partir des avions: d'abord des petites grenades à ailettes de mortier attachées à la carlingue; ensuite de petites grenades à main reliées à 6/7 entre elles; enfin de vraies bombes d'avion en forme de gros "suppositoires" à ailettes de 5 à 1000 kg. Finalement on construit de véritables bombardiers avec des bombes accrochées sous les ailes.

Saviez-vous que

- La multiplication des avions dans le ciel a aussi eu comme corrolaire le développement d'une artillerie spécifique. Si les premiers canons anti-aériens sont bricolés avec des canons de campagne montés sur un échafaudage d'affûts, très vite on crée de véritables canons anti-aériens à tir vertical.

La mitrailleuse

Inventée à la fin du 19e siècle, la mitrailleuse est un fusil qui se recharge automatiquement. Elle peut tirer entre 400 et 600 coups par minute.
La mitrailleuse est souvent lourde (entre 40 et 55 kg avec affût) et doit donc être manipulée par 2 ou 3 soldats. Elle doit être refroidie par eau (pour celles qui sont entourées d'un cylindre dans lequel il faut verser du liquide) ou par air.
A l'opposé de la plupart des nouvelles armes apparues au cours de la Première Guerre mondiale, la mitrailleuse, par sa puissance et sa cadence de feu qui sèment la mort, a durablement influencé le déroulement du conflit. Négligeant cette nouvelle technique, les états-majors sont trop souvent restés attachés aux vieilles tactiques d'assauts massifs et ont ainsi contribué à la mort massive de milliers de soldats fauchés par les tirs de mitrailleuses.

La télégraphe sans fil

La télégraphie sans fil est développée par Marconi qui découvre la transmission par ondes radio.
Vers 1916 apparaît la téléphonie sans fil. Des postes mobiles équipent l'armée. Des antennes démontables, hautes de 20m sont employées.
Télégraphe et téléphone avec fils sont désormais employés à l'arrière où il y a moins de risque de coupure de fil.
Il faut crypter les appels: identités d'unités, noms d'officiers, emplacements et heures sont interdits ou codés.

Saviez-vous que

- De la téléphonie sans fil naît la radio qui facilite les communications avec les avions. De émetteurs radios sont montés sur les avions pour que le pilote puisse transmettre ses observations au sol.

Le tank

Le tank est né de la volonté de débloquer la situation des tranchées, pour contrer les mitrailleuses qui empêchent toute sortie de fantassins. L'idée consiste à faire avancer des canons mobiles, tout-terrain tout en protégeant les servants.
L'invention est née simultanément en France et en Angleterre.

Saviez-vous que

- Le nom de code "tank" a été choisi par les Anglais pour garder leur invention secrète. Ils l'ont d'abord baptisée "Water Carrier" (citerne d'eau) soi-disant destinée à ravitailler l'armée russe en eau. Mais comme les initiales forment "WC", on va vite préférer le nom "tank" (réservoir, cuve). Le nom est resté.

Cette innovation promue à un grand avenir n'est néanmoins pas encore au point.
Parmi les aspects "positifs", on relève que le tank n'est pas détruit par les bombardements, qu'il s'emploie sur toutes sortes de terrains, qu'il a une cadence de tir très rapide et qu'il peut attaquer l'ennemi depuis une certaine distance.

Mais il y a aussi des aspects négatifs: il tombe régulièrement en panne car il surchauffe rapidement. Sa progression dépend des conditions climatiques. Enfin privé des techniques de communication modernes comme la radio, le tank utilise des pigeons pour communiquer. Ce qui permet à l'ennemi d'éventuellement intercepter les nouvelles.

Saviez-vous que

- La vie est rude pour l'équipage qui travaille dans une atmosphère étouffante (la température peut monter jusqu'à 50°), au milieu du bruit infernal et des odeurs de fuel, dans un espace exigu.
- Les soldats doivent porter un masque de protection. Ce masque d'acier découpé et plié au niveau des oculaires, garni en partie inférieure d'un filet de mailles métalliques sert de protection contre les petits éclats de métal qui peuvent se détacher des parois du char quand ce dernier est touché par un projectile.
- La visibilité depuis un char est quasi nulle et l'équipage a beaucoup de mal à se diriger sur le champ de bataille.

La première utilisation des chars de combat a lieu à Flers dans la Somme le 15 septembre 1916. Leur engagement est un échec et si la surprise pour les Allemands a été totale, ces derniers répliquent en construisant à leur tour des chars blindés.
L'engagement de 400 chars britanniques le 20 novembre 1917 à Cambrai est beaucoup plus convaincant car ils parviennent à percer les lignes allemandes.
La première bataille de chars a lieu le 24 avril 1918 à Villers-Bretonneux, près de Péronne (Somme). Elle engage trois chars allemands contre trois Mark IV britanniques. Ces derniers parviennent à faire reculer les Allemands et à reprendre Villers-Bretonneux, barrant ainsi la route vers Amiens.

Saviez-vous que

Le musée possède trois modèles de chars de la Première Guerre mondiale.

- Le FT 17 Renault: blindé léger avec chenilles pour appui direct à l'infanterie. L'armement est situé dans une tourelle pouvant tourner à 360°.
- Le Whippet (lévrier) est le premier char léger anglais.
- Le Mark IV: Ses chenilles enveloppantes évitent de buter sur des obstacles. C'est le seul exemplaire au monde qui a conservé ses couleurs d'origine.

Le lance-flammes

Le lance-flammes est utilisé pour la première fois par les Allemands à Verdun en février 1916. Ils l'utilisent ensuite en juillet 1916 contre les Britanniques semant la panique parmi leurs rangs. Mais l'arme est abandonnée à cause de ses défauts : machine barbare, elle est encombrante, difficile d'utilisation et de faible portée. Elle ne peut être manipulée que par des soldats à pied et peut seulement être utilisée depuis une tranchée. Les opérateurs de lance-flammes sont excessivement vulnérables.

La guerre sous les mers

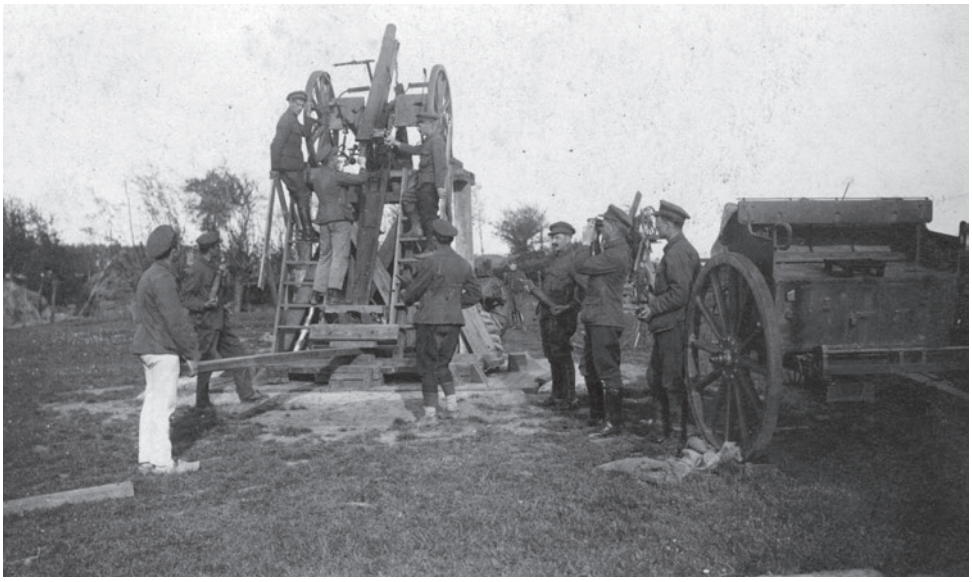
Le 4 février 1915, en réponse au blocus anglais, les Allemands décrètent la guerre sous-marine totale contre toute unité marchande, britannique ou alliée, naviguant dans les eaux britanniques. Seuls les navires

marchands battant pavillon neutre seraient épargnés.
Des submersibles allemands (U-Boote) manoeuvrent dans les eaux belges peu profondes. Ils naviguent le plus souvent en surface et ne plongent qu'en cas de danger, quand un avion les a repérés par exemple. Mais à cause des quatre bancs de sable situés au large des côtés belges, de nombreux submersibles s'échouent durant le conflit. L'armement des submersibles comprend des mines, des mitrailleuses Maxim ou des canons de faible calibre fixés sur le pont. Ils sont aussi dotés de tubes lance-torpilles (quatre au maximum) installés dans la proue et dans la poupe. La plupart du temps, le navire ennemi est immobilisé à l'aide d'une torpille puis coulé en surface au canon.

Illustrations

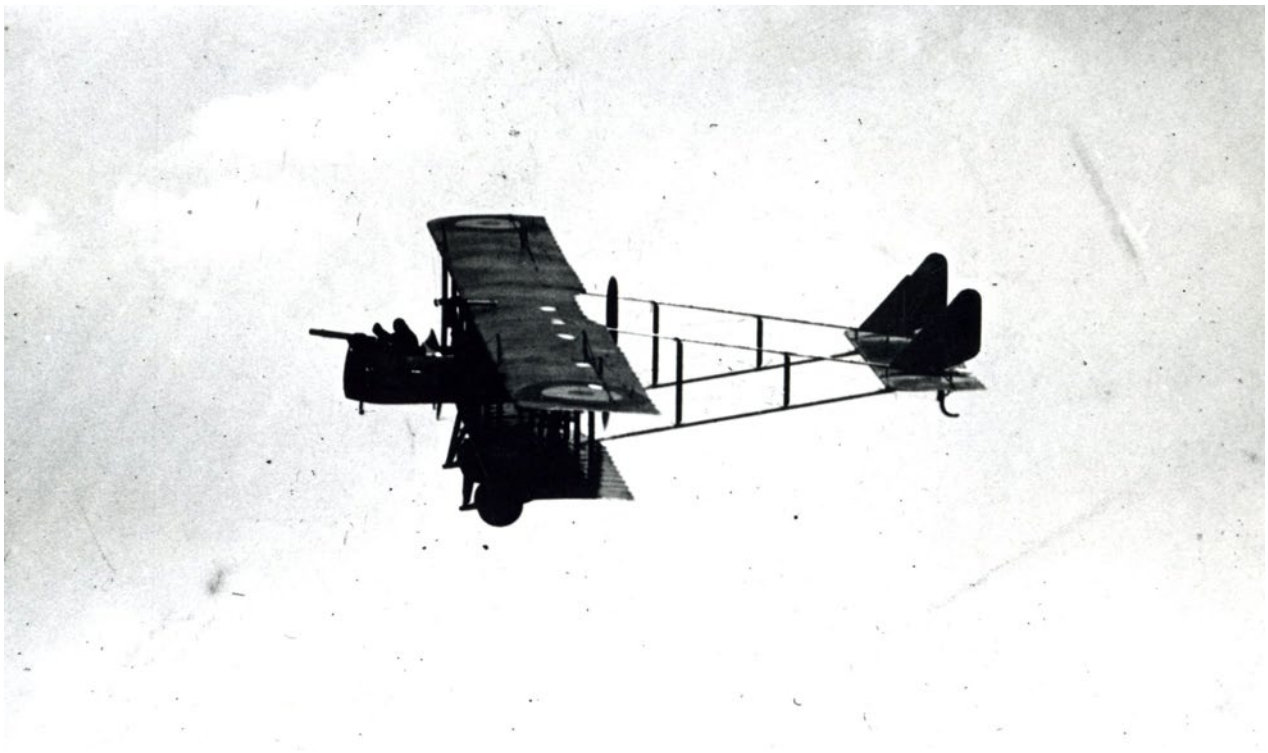
Ataque au gaz, AVB

Soldats belges portant les premières protections rudimentaires contre les gaz, WHI



Premier canon anti-aérien "bricolé", front belge, WHI

Tank Whippet, WHI



Farman MFX, WHI

Mitrailleuse allemande prise comme butin, WHI

Témoignages

“La voix du maréchal des logis téléphoniste:,“Alerte aux gaz” nous cria-t-il. Ayant une forte propension à me rendormir, je me suis dit qu’être asphyxié par manque d’air, avec mon masque, il valait mieux courir la chance d’être asphyxié sans masque par les gaz méphitiques. Là-dessus je me suis replongé dans le sommeil, pas pour longtemps, car le même officier vint me prévenir que les gaz étaient là. Par la porte entrouverte, le jour blafard se levait et l’atmosphère se parfumait d’une odeur de méthyle, spéciale à certains gaz; c’étaient les gaz lacrymogènes des obus et non des gaz asphyxiants. Cela a duré 5 minutes.“

Journal de campagne 1914- 1918, René Deckers, juillet 1917

“Tranchée de l’Anguille. 2e ligne. Les boches lancent une grande quantité d’obus à gaz aux batteries et dans les lignes. À 4h, bombardement à gaz… Un brouillard épais s’abat sur les lignes : on ne voit plus à deux mètres devant soi, et ce subitement. […] Une odeur piquante nous prend à la gorge, nous faisant tousser, éternuer, pleurer. Ce sont des gaz lacrymogènes ! Vite le masque. Tout le monde se sent mal et étant obligé de se moucher, il faut enlever le masque. On respire alors du gaz et le malaise s’accroit. Les obus tombent un peu de tous les côtés : avec le masque et le brouillard on ne se voit plus. Le canon tonne. Les mitrailleuses crépitent. Vers 6h, le brouillard se dissipe : on voit des hommes se diriger, titubant soutenus par d’autres, vers le poste de secours qui est cependant bombardé. Ce sont des victimes du gaz. Le spectacle n’est guère réconfortant ! […] Nous nous sentons très mal à cause des gaz […]. Allons en 3e ligne vers 5h […]. Vers 7h½, les mitrailleuses et les canons crépitent de plus belle. […] Les boches bombardent notre 1ère ligne et les boyaux. Vers 8h, nouvelle odeur piquante. Gaz lacrymogènes à nouveau. Les masques déjà usagés, sont impuissants à neutraliser le poison qui nous déchire les poumons, la gorge, les voies respiratoires. On éternue, les yeux, le nez coulent ; on transpire. Les souffrances sont intolérables ; on souhaite être morts pour en être quitte. Les gaz sont rejetés continuellement vers nous par le déplacement d’air des canons. Nous restons une heure et demie dans ces affres. On allume de petits feux de paille qui nous soulagent médiocrement. Vers 9 h½, tout rentre dans le calme. À minuit, départ pour le cantonnement de Kruis Abbelle. On est très faible. Sur le parcours, nous passons encore dans des vapeurs gazeuses, écœurantes et très dangereuses. Lors de l’émission de gaz en 3e ligne, alors que nous nous trouvons si mal, des hommes malades ne cessaient de passer, soutenus par d’autres, transportés sur des brancards… Les vivres ayant été avariés par les gaz ; nous sommes restés depuis le 7 au soir, jusqu’au 19 au matin avec un demi pain que nous n’aurions pas dû manger par précaution. » (17-18/3/1917)

Jean d’Otreppe, Carnets, cité https://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/524/EPL%20-%20Dossier%2014-18%20-%2011%20-%20La%20vie%20quotidienne%20sur%20le%20front%20belge.pdf (consulté avril 2020)

“Lundi 13 août 1917

Le matin, grand combat d’avions. Un anglais tombe devant nous. Quel horrible spectacle que celui de l’immense oiseau désemparé dont l’aile s’est brisée. La queue se détache, l’appareil tournoie lamentablement. Un point noir se détache et tombe plus lourdement que la machine; c’est l’aviateur. On perçoit un bruit de friture, une fumée blanche forme comme un sillage et tout disparaît enfin derrière les ruines de Pervyse. Un flot de fumée noire s’élève à l’endroit où l’avion a disparu.”

DELMER, Alexandre, 1917-1918: carnets de guerre d’Alexandre Delmer, Bruxelles, 1986, p.111

Fiche d'activité 4
Les nouvelles technologies

La Première Guerre mondiale a vu apparaître des nouvelles techniques de guerre qui ont modifié la façon de combattre et la vie des soldats.

En regardant les vitrines et en lisant les définitions, complète le tableau ci-dessous. Retrouve un exemple de chaque technologie de la Première Guerre mondiale dans la salle et indique le pays qui l'utilise.

Définition	Technique	Pays	Nouvelle technologie durant la Première Guerre mondiale
Produit chimique qui fait pleurer, tousser, qui asphyxie ou qui brûle; Peut toucher les yeux, le nez, la peau.			Vrai / Faux
Véhicule blindé tout-terrain équipé de canons			Vrai / Faux
Explose en formant un nuage en forme de champignon radioactif			Vrai / Faux
Arme qui se recharge automatiquement et peut tirer 600 balles à la minute			Vrai / Faux
Permet l'observation et le bombardement depuis les airs			Vrai / Faux
Arme de jet qui lance des boulets			Vrai / Faux
Arme télécommandée qui permet l'observation et les tirs depuis les airs			Vrai / Faux
Pièces métalliques qui recouvrent et protègent tout le corps			Vrai / Faux

Pendant la visite
La maladie et la mort

En comparaison avec d'autres conflits antérieurs, telles les guerres napoléoniennes ou la guerre franco-prussienne de 1870, la guerre 1914-1918 a exigé un lourd tribut en vies humaines. A la fin de la guerre, tous belligérants confondus, on déplore 10 millions de morts et plus de 25 millions de disparus et blessés. Ces chiffres hallucinants s'expliquent notamment par la multiplication d'offensives de masse, menées par les états-majors au mépris de l'évolution technologique de la guerre. Beaucoup de soldats meurent aussi suite aux maladies ou à cause d'accidents. La pluie, l'humidité quasi constante, le froid, la chaleur, une mauvaise alimentation, la vermine et le manque d'hygiène font des tranchées un gigantesque creuset d'épidémies dont la redoutable "fièvre des tranchées".

Le service de santé de l'armée belge: organisation et développement

En urgence, devant la retraite de l'armée belge en 1914, des ambulances et des hôpitaux belges sont créés à Calais, en France.

Une fois le front stabilisé, les autorités militaires créent trois hôpitaux à l'arrière du front, en territoire belge non occupé, dans la zone de dunes entre La Panne et la frontière française. L'endroit est choisi en raison des possibilités de communication (le canal Nieuport-Dunkerque et la ligne de chemin de fer Dixmude-Dunkerque) permettant une bonne évacuation des blessés et des convalescents et un approvisionnement efficace. La région est également relativement épargnée par les bombardements vu son éloignement du front.

Un premier hôpital militaire est créé en décembre 1914, à l'initiative du Professeur Depage, avec l'aide de la Croix-Rouge, dans l'hôtel de l'Océan, à La Panne. Dès le début, il bénéficie de l'appui de la Reine Elisabeth. Ce premier hôpital est un centre de référence, pour les médecins belges et étrangers qui viennent y apprendre les dernières découvertes, et un laboratoire de recherche en chirurgie, radiologie (présence de Marie Curie), bactériologie, biochimie, anatomo-pathologie, pharmacie, neurologie, ophtalmologie, stomatologie, urologie, vénérologie, kinésithérapie, orthopédie et rééducation - cette dernière section s'est attachée un atelier de fabrication de prothèses. C'est à l'Océan que sont expérimentées et développées toutes les techniques de pointe en matière de bactériologie, radiologie et transfusion sanguine. La nouveauté des blessures infligées par les grenades, les éclats d'obus, les barbelés ou les gaz stimule la recherche.

Hôpital de l'Océan protégé des bombardements, WHI

Un second hôpital militaire belge, le Belgian Field Hospital (d'abord établi à Furnes) est installé, en février 1915, à Hoogstraede et un troisième, l'hôpital militaire de Cabour, en avril 1915, à Adinkerke, spécialisé dans la chirurgie. Chacun prend en charge un secteur du front et est doublé d'un poste chirurgical avancé.

L'évacuation des blessés

L'évacuation des blessés du front pose souvent des problèmes délicats.

Dans la tranchée même, le médecin du bataillon s'efforce avec ses brancardiers-infirmiers, de conjurer au plus vite les effets du feu: arrêter l'hémorragie, appliquer un bandage, immobiliser, par des attelles, un membre fracturé.

Ensuite, le blessé est mené au poste régimentaire de secours. Au long des boyaux, le patient s'éloigne, seul si

la blessure le permet, étendu sur un brancard s'il est invalide. Ce poste sera pendant des mois une bicoque un peu moins abîmée que les autres; plus tard, un béton solide ou un abri cylindrique de tôle que marque la croix rouge de Genève. Là, le patient est examiné avec plus d'attention, puis le blessé, sur son brancard, est hissé dans l'auto-ambulance qui stationne devant le poste et qui roule vers un hôpital du front.

En 1916, pour éviter ces transports, parfois mortels pour certains (surtout en cas de blessure abdominale), et opérer sur-le-champ les grands blessés, des postes chirurgicaux avancés sont créés près des premières lignes. L'un se trouvait à Nieuport, dans la cave blindée d'une brasserie, un autre à Sint-Jans-Molen, un troisième à Oudecapelle (Grognies) et un dernier à Abeelenhof. Dotés des derniers perfectionnements, dirigés par des chirurgiens de grand talent et d'un dévouement rare, ils sauvèrent bien des existences. Ce sont des installations semi-fixes (qui doivent facilement bouger au gré des avancées ou reculs du front) qui comptent des équipages radiologiques, des ambulances chirurgicales automobiles ou encore des camions de stérilisation ou de soins intensifs.

Les blessés achèvent leur traitement et leur convalescence dans des hôpitaux en France (Calais, St Jean-Cap-Ferrat, Bretagne, ...).

Saviez-vous que

- Les brancardiers qui vont chercher les blessés sur le champ de bataille et les conduisent au poste de secours sont principalement des prêtres, religieux et enseignants auxquels leur profession interdit de combattre.

Pathologies et avancées médicales

La guerre a contribué au développement ou à l'invention de différentes techniques qui ont modernisé la médecine de guerre et les soins aux blessés.
La médecine du front est avant tout le domaine de la chirurgie et différents progrès sont directement liés à cette discipline.

La désinfection des plaies

Outre le danger du transport qui peut provoquer la mort des blessés, ceux-ci sont aussi guettés par les dangers de l'infection. Les plaies salies par la terre ou des lambeaux de tissus qui ont pénétré doivent être désinfectées pour éviter le tetanos ou la gangrène. Un médecin français Dr Carrel et un chimiste britannique Henry Dakin ont mis au point un système pour nettoyer les plaies avec un liquide désinfectant (hypochlorite de soude) qui débarrasse la plaies de tous les microbes.

La transfusion sanguine

En chirurgie d'urgence, la transfusion de sang permet souvent de sauver un blessé qui a perdu beaucoup de sang. Les transfusions se faisaient toujours en direct, de bras du donneur à bras du receveur couchés l'un à côté de l'autre. Le sang prélevé à l'avance et stocké par exemple dans un flacon ne pouvait plus être utilisé car il coagulait rendant la transfusion impossible. C'est un médecin belge, Albert Hustin (1882-1967), qui découvre en 1913 que le citrate de soude empêche le sang de coaguler. Désormais, les transfusions différées, avec du sang conservé dans des flacons, sont possibles.

Développement de la radiographie à usage médical

Afin de pouvoir pratiquer leurs interventions, les chirurgiens doivent pouvoir localiser les éléments étrangers qui ont pénétré le corps des soldats blessés. La radiographie guide le chirurgien qui extrait fragments d'obus et autres éléments métalliques grâce à des électro-aimants.

Saviez-vous que

- Marie Curie, physicienne célèbre pour ses travaux sur la radioactivité, a équipé des camions d'appareils de radiologie et les a installés sur le front belge.
- Marie Curie et sa fille Irène forment le personnel médical aux techniques de la radiographie.

La Première Guerre mondiale développe de nouvelles affections provoquées par l'usage de nouvelles armes ou démultiplie des maladies déjà présentes durant les guerres précédentes.

Les gaz

Les gaz provoquent différentes maladies ou blessures: asphyxie, cécité, brûlures, etc. Les médecins doivent improviser devant ces blessés d'un genre nouveau.
Ils emploient un médicament (l'atropine) qui permet aux blessés de mieux respirer en dilatant les voies respiratoires.
Des appareils permettent de donner plus d'oxygène aux gazés.
Les blessés développent aussi des affections pulmonaires (bronchite, pneumonie) qui nécessitent un traitement en kinesithérapie pour les aider à respirer.
Beaucoup de blessés gazés échappent à la mort mais ils souffrent des problèmes respiratoires à vie.

Les mutilations physiques: amputations et gueules cassées

La puissance de feu décuplée des armes industrielles provoque non seulement la mort mais engendre aussi des mutilations à grande échelle.
Les médecins du front, formés à l'urgence, doivent prendre des décisions radicales telles les amputations.
La perte d'un membre ou d'un sens force l'homme à se réapproprier son corps à travers la rééducation fonctionnelle. Il doit apprendre à vivre avec une prothèse ou en développant de nouvelles aptitudes.
Parmi les mutilés, une place particulière est occupée par les blessés de la face, ceux qu'on appelle, en France, les "gueules cassées". A l'aspect fonctionnel de la reconstruction s'ajoute un facteur esthétique non négligeable. Là aussi quand la chirurgie réparatrice est impuissante, des prothèses tentent de rendre au mutilé un mode de vie supportable.

Saviez-vous que

- Des artistes ont mis leurs talents de sculpteurs au service des blessés de la face. Ainsi la sculptrice française Jane Poupelet, l'artiste américaine Anne Coleman Ladd, épouse d'un chirurgien, créent dans leur atelier des prothèses, des masques de faux yeux avec lunettes, de faux nez, fausse bouche entrouverte pour permettre de respirer, ...

Institut militaire de rééducation professionnelle de Port-Villez

- La confection du masque se fait en plusieurs étapes:
  - empreinte en plâtre sur le visage du soldat blessé;
  - modelage en pâte à modeler des parties manquantes à partir de photos prises avant la guerre;
  - modelage en cire du visage ainsi reconstitué;
  - création du masque en cuivre par procédé chimique (galvanoplastie);
  - ce masque est ensuite peint (couleur de la peau, barbe ou moustache si nécessaire) avec une couleur inaltérable et lavable;
  - le masque est attaché derrière la tête avec des fils invisibles;
  - le masque doit être ajusté au visage, aux cicatrices pour masquer sans blesser.

Les troubles nerveux et mentaux

La violence accrue des conditions de combat n'atteint pas seulement les corps, elle détruit aussi les nerfs et l'esprit. Le nombre de soldats souffrant de troubles mentaux (hallucinations, cauchemars, dépression, etc.) et nerveux (paralysie, tremblements, perte de la parole ou de l'ouie) augmente, réclamant une réponse thérapeutique adéquate.

Le terme de "shell shock" apparu pour la première fois dans un journal médical britannique The Lancet en février 1915 recouvre toute une palette de souffrances, de troubles et de comportements nerveux et mentaux. Le terme s'applique à des soldats incapables de se mouvoir, d'entendre ou de parler sans lésion apparente, des hommes en proie à des délires de persécution ou de grandeur, des militaires hallucinés d'angoisse refusant d'encore monter aux tranchées ou pris d'un accès de folie sautant à la gorge de leur officier.

Saviez-vous que

- Dans l'armée belge, des hôpitaux psychiatriques sont installés provisoirement dans d'anciens couvents en France.
- Le calme, des repas réguliers, des activités (théâtre, musique, dessin, potager, ...) tentent de guérir les malades sous la surveillance de médecins spécialistes compréhensifs.

Les maladies: typhus, dysenterie, bronchites, infections pulmonaires, tuberculose, ...

Outre les blessés, de nombreux soldats succombent aux maladies. (chez les Belges: 2 tués par balles pour 1 tué par maladie – chez Britanniques et Français durant les 4 années: 6 tués par balles pour 1 par maladie)
Les tranchées sont un microcosme dans lequel on trouve différentes maladies causées par le manque d'hygiène et de confort, la vermine, les conditions atmosphériques, la fatigue, l'insomnie. Typhus et dysenterie en sont les conséquences. La tuberculose connaît un nouvel essor dans des corps épuisés.
Les gaz engendrent des affections pulmonaires et des bronchites chroniques.
Les pieds surtout souffrent. Au cours de marches, il n'est pas rare que des éclopés sortent du rang et se

déchaussent. Les pieds infectés, soumis à l'humidité et au froid persistants, développent des ulcères et des maladies de peau. C'est ce qu'on appelle le pied de tranchée.

La mort

La guerre a tué plus de 10 millions de personnes. La Belgique compte environ 40.000 soldats morts au combat. Un chiffre relativement modéré face aux hécatombes que connaissent les Français ou les Britanniques.

Les corps des soldats morts sont regroupés et les petits cimetières se multiplient aux abords des postes de secours. Des croix, souvent sans nom, piquent le paysage et les vivants les fleurissent. Ensuite les corps sont rassemblés dans de vastes cimetières militaires notamment à Adinkerke, à La Panne, à Hoogstrade et Westvleteren. Les cérémonies religieuses sont parfois collectives, enterrant jusqu'à une vingtaine de morts à la fois.

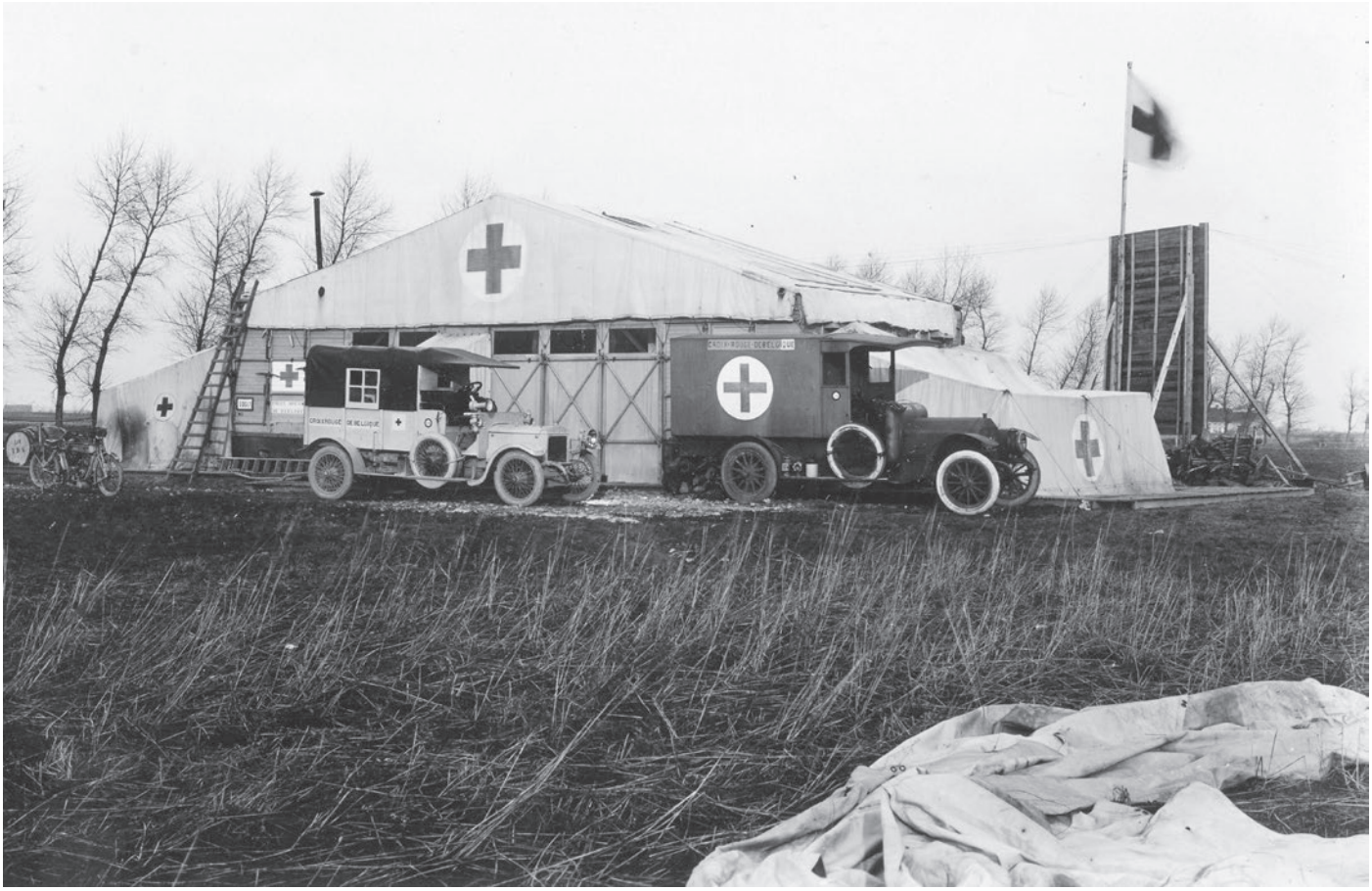
Saviez-vous que

- Les soldats morts dont on n'a pas retrouvé le corps sont commémorés sur les murs des mémoriaux aux disparus. L'un des plus importants est la Porte de Menin à Ypres.

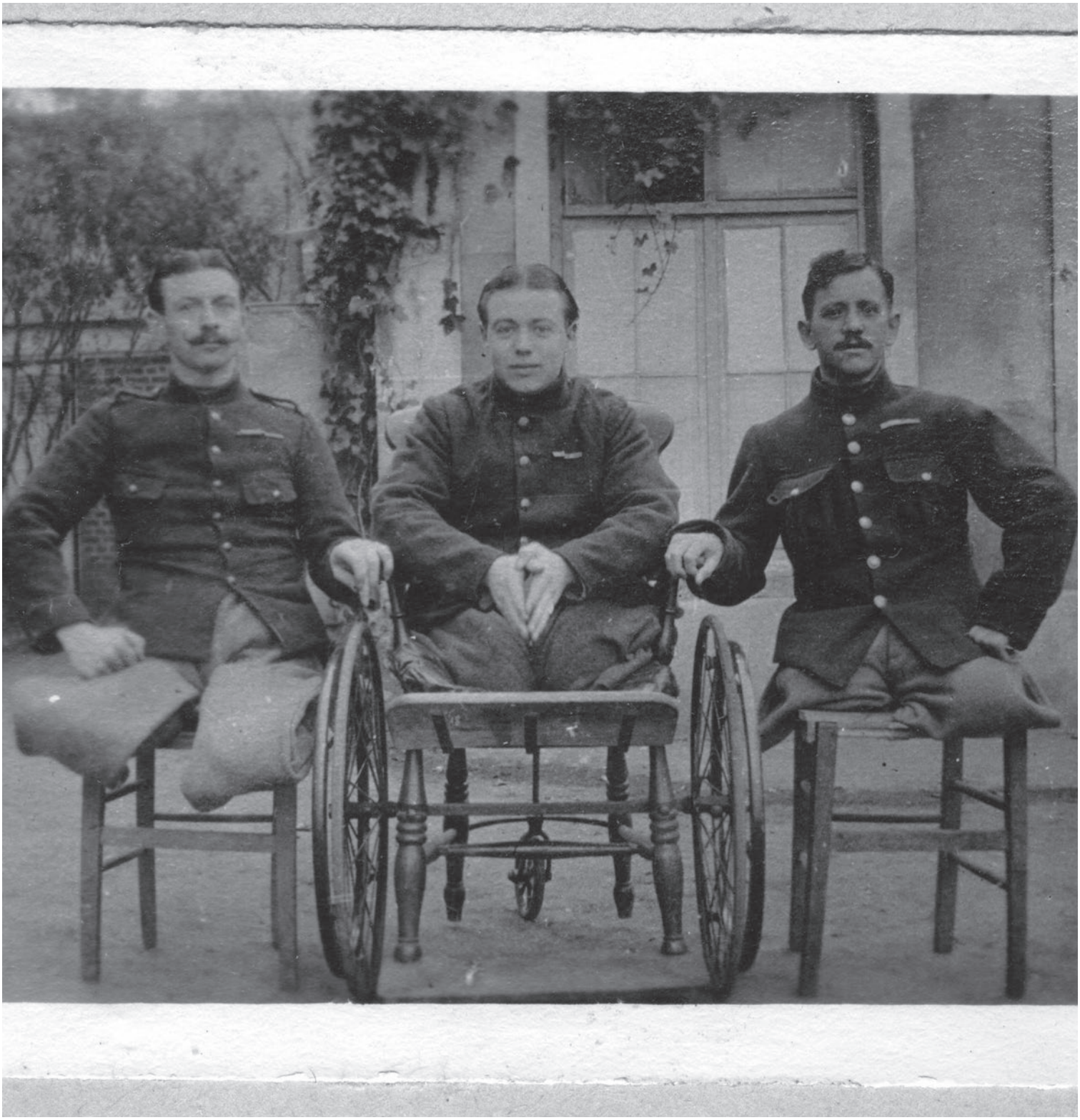
Porte de Menin, Ypres

Illustrations

Brancard sur roue, front belge, WHI

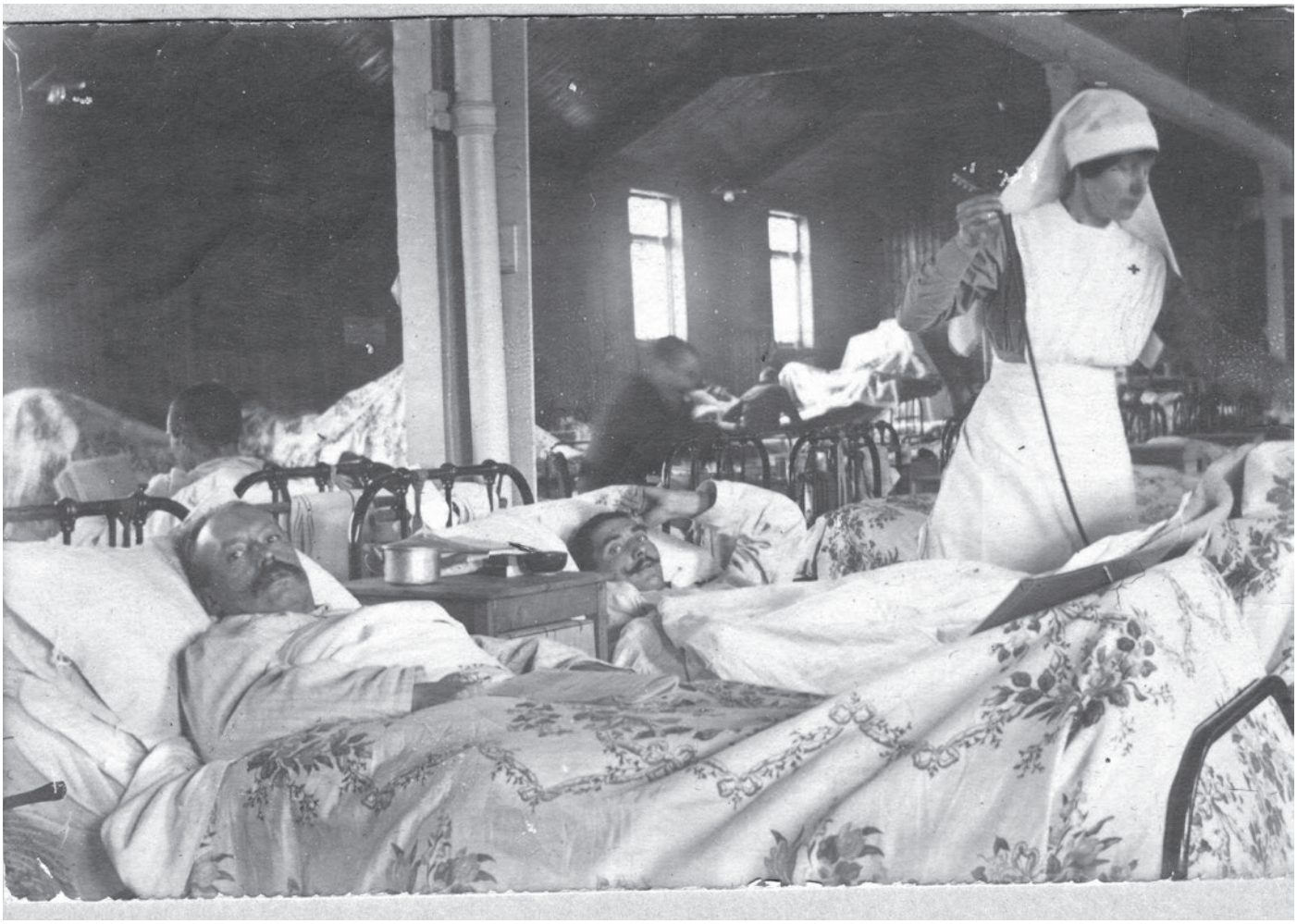


Poste chirurgical avancé de St Jansmolen, WHI



La rééducation professionnelle des mutilés est un des grands défis relevé par l'Etat belge, WHI

Cimetière de regroupement ou tombe isolée, la mort côtoie partout les vivants, WHI



Des hôpitaux en Belgique non occupée, en France et en Grande-Bretagne accueillent les blessés belges, WHI

Témoignages

“ (...) je chemine entre les trous d’obus, passe tant bien que mal les mares boueuses, les chicanes dans les fils de fer... Deux fois je tombe en glissant. Une fois j’enfonce à mi-jambe dans un trou d’obus. Le pauvre blessé se plaint et il a raison mais qu’y puis-je?”

René Lefèvre, Carnets de guerre, 14 ocobre 1918

“20 JUIN 1915

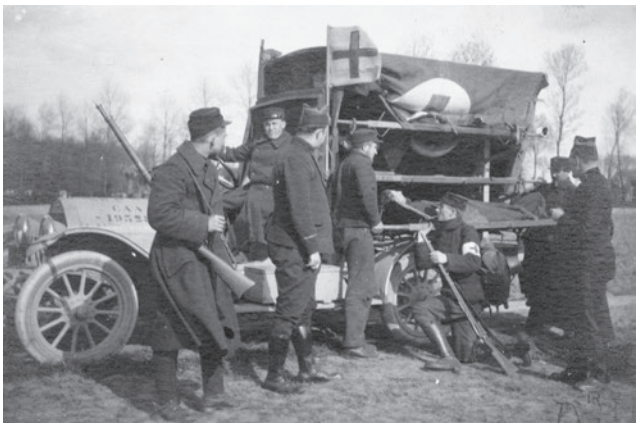
L’Ambulance Depage [l’Océan] devient vraiment un grand hôpital. 1.500 lits, doté des tous derniers perfectionnements et tout le personnel étranger, s’il n’est pas toujours agréable, est certainement très à la hauteur. Nous sommes déjà fort nombreux et nous serions bientôt 1.200 infirmières... 25 médecins; des groupes de médecins étrangers qui visitent, restent un laps de temps, puis retournent vers leurs pays respectifs. Nous avons des Français, des Italiens, etc... ces visites d’étude sont très flatteuses pour nous. Tout marche ici comme à l’armée. Mais nos règlements sont ceux des hôpitaux anglais, beaucoup plus durs.”

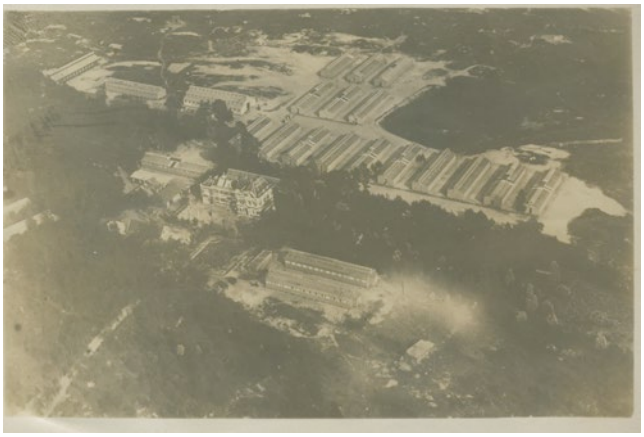
Jane de Launoy : Infirmières de guerre en service commandé Front 1914-1918, édité par l’Edition Universelle, Bruxelles.

Fiche d'activité 5
La maladie et la mort

Remets les photos de ces deux pages dans le bon ordre, pour retracer le parcours du blessé.

Entoure les étapes dont tu trouves des objets dans les vitrines en les nommant.





B.13

Pendant la visite
Une guerre MONDIALE

Même si les nations européennes jouent un rôle majeur dans la guerre, elles entraînent d'autres continents dans leur sillage. C'est pourquoi on parle de guerre mondiale.
La collection sur la Première Guerre mondiale présentée au musée est l'une des plus riches et des plus variées du monde. Le Musée de l'Armée a la particularité unique de pouvoir illustrer la participation de quasi tous les belligérants, en dehors de la Bulgarie et de la Grèce. Cette collection permet ainsi d'illustrer le côté mondial de la guerre et d'en étudier les implications.

Des puissances coloniales

Les pays européens sont des puissances coloniales.
La France et la Grande-Bretagne sont les deux plus grands empires coloniaux de l'époque. Ils espèrent encore agrandir leurs possessions aux dépens de leurs ennemis (colonies africaines allemandes, possessions ottomanes au Moyen Orient).
L'Allemagne possède des colonies africaines qu'elle a du mal à défendre étant donné qu'elle n'a pas la maîtrise des mers. S'assurer de la suprématie maritime est un des enjeux de la guerre.
La Belgique doit s'affirmer sur le front européen pour protéger sa colonie congolaise des convoitises des grandes puissances et éventuellement s'approprier des anciennes colonies allemandes voisines.
En Afrique, les combats se déroulent dans les différentes colonies, tandis que des troupes coloniales viennent se battre sur le front européen.
En Asie aussi des pays s'engagent dans la guerre souvent pour des raisons de politique d'influence régionale. Le 23 août 1914, le gouvernement japonais déclare la guerre à l'Allemagne. L'attrait des possessions allemandes en Asie, la possibilité de s'étendre vers l'Est à l'occasion d'une guerre européenne servent les rêves et les ambitions du Japon. Le Japon espère bien profiter de l'aubaine pour annexer les colonies allemandes dans le Pacifique (îles Mariannes, Samoa, Marshall et Nouvelle-Guinée en partie).
Influencé par la France, le Siam (Thaïlande actuelle) déclare la guerre à l'Allemagne le 22 juillet 1917 et envoie un corps expéditionnaire de 1.500 volontaires sur le front occidental, en Europe. Il espère ainsi acquérir assez d'importance pour se libérer des pressions occidentales.
En 1917, ce sont les Etats-Unis qui entrent en guerre, élargissant le nombre de pays combattants.

Saviez-vous que

- Les combattants venus d'au-delà des mers souffrent de l'éloignement de leur pays natal et de l'impossibilité de voir leur famille durant plusieurs années.
- Beaucoup souffrent aussi des conditions climatiques inconnues dans leur pays d'origine.

La France

La France fait largement appel à ses colonies pour compenser les pertes enregistrées par les troupes métropolitaines. Ces troupes coloniales sont composées de 180.000 soldats d'Afrique occidentale et équatoriale, dont les redoutés tirailleurs sénégalais, 50.000 hommes venus d'Algérie (les fameux zouaves), 38.000 venus de Tunisie et 14.000 levés au Maroc. S'y ajoutent 50.000 Indochinois et 40.000 Malgaches. 66.000 coloniaux perdent la vie dans les combats. L'enrôlement est en principe volontaire, mais l'administration coloniale exerce de fortes pressions pour favoriser le recrutement.

La Belgique

Le Congo, colonie belge est neutre comme l'est la métropole. Mais à la suite de l'invasion de la Belgique et des menaces que constitue la colonie allemande d'Afrique orientale à ses frontières, le Congo déclare la guerre à l'Allemagne le 28 août 1914. La colonie belge dispose de la Force publique, une force de maintien de l'ordre plutôt qu'une véritable armée. Elle est constituée d'officiers et sous-officiers blancs encadrant et commandant les soldats africains (Congolais volontaires ou appelés). La Force publique va participer à quatre campagnes: au Cameroun avec les troupes françaises, en Rhodésie du Nord, à Tabora et à Mahenge, toutes les trois aux côtés des troupes britanniques. Dans un pays dépourvu de véritables routes carrossables, les porteurs sont indispensables. Recrutés sur base volontaire mais le plus souvent contraints par les chefs de tribu eux-mêmes soumis aux pressions des autorités belges, les porteurs assurent le transport des pièces d'artillerie, du matériel militaire et médical, des munitions et des vivres. Ils paient un lourd tribut à la guerre, l'épuisement et les maladies ravagent leurs rangs.
La Force publique ne sera jamais engagée sur le continent européen.
La colonie participe aussi à l'effort de guerre allié en fournissant des vivres et des minerais.

La Grande-Bretagne: colonies et Commonwealth

La Grande-Bretagne mobilise environ 3 millions de soldats d'outre-mer (principalement des dominions - Australie, Canada - et de l'Inde) qui s'ajoutent aux 6 millions de Britanniques.
L'engagement des Canadiens, des Sud-Africains, des Australiens et des Néo-Zélandais les poussent à exiger un droit de regard sur la manière dont leurs troupes sont employées. C'est ainsi qu'est créé au sein du gouvernement britannique l'Imperial War Cabinet.
Tout comme pour les Canadiens, la guerre, et surtout Gallipoli, ont forgé l'identité nationale des Australiens.
Par contre, l'engagement de l'Inde ne modifiera pas l'attitude de la Grande-Bretagne envers sa colonie, toujours étroitement surveillée. Cette situation réveille un nationalisme violent que Gandhi tente de canaliser en prêchant la désobéissance civile et la non-violence.

Saviez-vous que

- C'est un médecin canadien, John Mc Crae, qui écrit, à Ypres en mai 1915, le célèbre poème "In Flanders fields" qui associe les coquelicots poussant dans la plaine flamande aux soldats donnant leur sang pour la patrie.
- Le coquelicot artificiel, porté à la boutonnière chaque 11 novembre ou ornant des couronnes mortuaires, est devenu le symbole des morts de la Grande Guerre. Sa vente permet de soutenir financièrement les anciens combattants et leur famille. La tradition se poursuit aujourd'hui encore dans les pays anglo-saxons.

Les bataillons de travailleurs

Outre des soldats, les pays européens font appel à la main-d'oeuvre coloniale. Ces travailleurs sont recrutés parmi les étrangers, souvent non-européens: Maoris, habitants des îles Fidji, Noirs d'Afrique du Sud, métis de la colonie du Cap, Egyptiens, Indiens, Canadiens (bûcherons en particulier), Chinois.
Leurs tâches consistent en terrassements, réfection des routes, préparation des billots pour le chemin de fer, préparation du bois pour les tranchées, les abris, les baraques, les passerelles. Ils suivent aussi les vagues d'offensives pour apporter les munitions et pour nettoyer le terrain du matériel et des munitions abandonnés.

Après la guerre, ils feront de même, nettoyant les champs de bataille des cadavres et des obus non explosés. Ces tâches ne sont pas sans danger: les cadavres génèrent des maladies et la proximité de la ligne de front les soumet au même danger que les combattants.

Illustrations

Tombe de travailleur chinois au cimetière militaire de Lijsenthoek (Poperinge)

Troupes indiennes sur le front en Flandre, WHI

Témoignages

"Les Chinois devaient nettoyer le front après la guerre. (...) Ils marchaient par groupes d'une quarantaine d'hommes, encadrés tous les 5 mètres par des soldats anglais. Ils devaient déblayer les cadavres et les munitions. Bien qu'on dise que les Tchins [surnom donné aux Chinois] ne savaient pas tirer, ils le faisaient quand même avec toutes sortes de fusils et de munitions trouvés sur le front. Les gens n'osaient plus sortir en journée et attendaient le soir qu'ils soient partis. La première fillette enterrée à Ypres après la guerre avait été tuée par balle tirée par un Tchin sur la route de Kemmel."

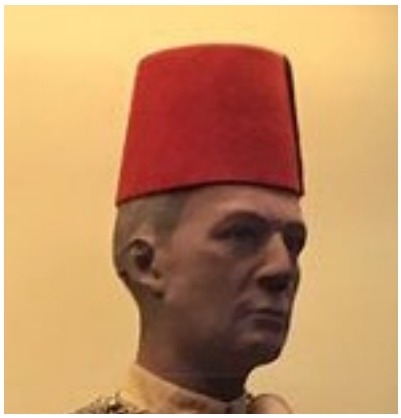
DUMOULIN, Koenraad, VANSTEENKISTE, Steven, VERDOODT, Jan, Getuigen van de Grote Oorlog: getuigenissen uit de frontstreek, Koksijde, De Klaproos, 2001, témoignage de Gabriella Vanpeteghem (née en 1908), Dranouter, p. 143.

Fiche d'activité 6
Une guerre MONDIALE

Voici une série de pièces d'équipement qui appartiennent à des soldats de différents pays. En les recherchant dans les vitrines, retrouve leur pays.

1.

2.



3.

4.

5.

6.

7.

Pendant la visite
La propagande

Si la guerre se perd ou se gagne sur le champ de bataille, elle se livre aussi dans les esprits qu'il faut conditionner. Si la propagande existe depuis l'antiquité, la Première Guerre mondiale va la développer de manière incroyable par l'utilisation des moyens modernes, technologiques ou psychologiques.

La propagande d'Etat

Travestir la vérité (une défaite militaire), glorifier certains actes, sentiments ou personnages (le Roi Albert), impliquer le front et l'arrière (=les civils) dans un même et unique dessein, soutenir l'effort de guerre, entretenir l'espoir de la victoire, justifier l'engagement et le sacrifice: tels sont les buts recherchés par la propagande.

D'abord improvisée, l'information officicielle émanant des états s'organise de plus en plus mêlant censure, désinformation et propagande. Même les correspondants de guerre, qui doivent être crédités, ne reçoivent à voir et à entendre qu'une information incomplète totalement cadenacée par les autorités militaires.

Tous les pays belligérants, y compris la Belgique, créent dès lors des sortes de ministères de la propagande.

Saviez-vous que

- En 1915, le Ministère de la Guerre belge décide de constituer une collection d'archives photographiques pour la documentation historique, l'éducation nationale de la jeunesse et "l'illustration d'articles de propagande à l'étranger". C'est la création du service photographique.
- En 1916, l'Etat-major belge, soutenu par le Roi Albert Ier, crée la "Section documentaire artistique de l'Armée belge en campagne" chargée de montrer la réalité de la présence belge dans la guerre et regroupant une série d'artistes qui peignent les paysages du front.

Les différents media

La propagande durant la Première Guerre mondiale emprunte différents medias: les affiches, les tracts lancés sur les lignes ennemies pour inciter les soldats à déserter ou pour démoraliser la population, la presse censurée, surveillée, manipulée (le ministère de la Guerre belge édite et distribue aux soldats "Le Courrier de l'Armée" , véritable organe de propagande dont les soldats ne sont pas dupes), les photographies (au début les journaux français ne pouvaient montrer que des morts allemands), les annonces publicitaires (Industriels et commerçants se sont servis des images de la guerre pour illustrer leurs produits), les cartes postales portant des images ou des textes patriotiques, les chansons qui exaltent le courage du combattant et condamnent l'ennemi représenté en barbare, la littérature enfantine entretient l'éducation patriotique des enfants.

Les affiches
Le musée présente différentes affiches dans ses collections.
Les affiches sont éditées par l'Etat, placardées dans les rues, les bâtiments publics. C'est un média visuel où l'image simple et directe, le slogan percutant peuvent être lus et compris par le plus grand nombre.
Les thèmes traités sont:

- Le recrutement: En Grande-Bretagne, les effectifs de l'armée professionnelle ayant été dramatiquement décimés par les premières offensives, il faut faire appel aux volontaires. Lord Kitchener, le ministre de la Guerre organise une vaste campagne de recrutement qui va pousser les Britanniques à s'enrôler
- Les emprunts d'état: L'Etat fait appel à la générosité de la population, à son sens du devoir pour financer

la guerre.

- Les ventes, quêtes et autres tombolas de charité: Les affiches belges sont évidemment destinées avant tout à mobiliser l'aide des neutres (et des autres) pour soutenir matériellement la Belgique occupée et aider les plus nécéssiteux (enfants, blessés, mutilés).

Le tract
Petit texte destiné à démoraliser l'ennemi, à soutenir la résistance ou à inciter à la désertion, les tracts peuvent être lancés par rouleaux entiers depuis les avions.

La photographie et le film
La photographie connaît un formidable essor, qu'elle soit le fait d'agences gouvernementales ou le fait de soldats équipés d'un petit Kodak Pocket. La photographie officelle est une excellente auxiliaire de la propagande, le public étant enclin à croire ce qu'il voit sur la photo comme le reflet de la réalité. Les gouvernements et les autorités militaires encadrent et dirigent des équipes cinématographiques dont les images contrôlées doivent témoigner du succès de leurs troupes.

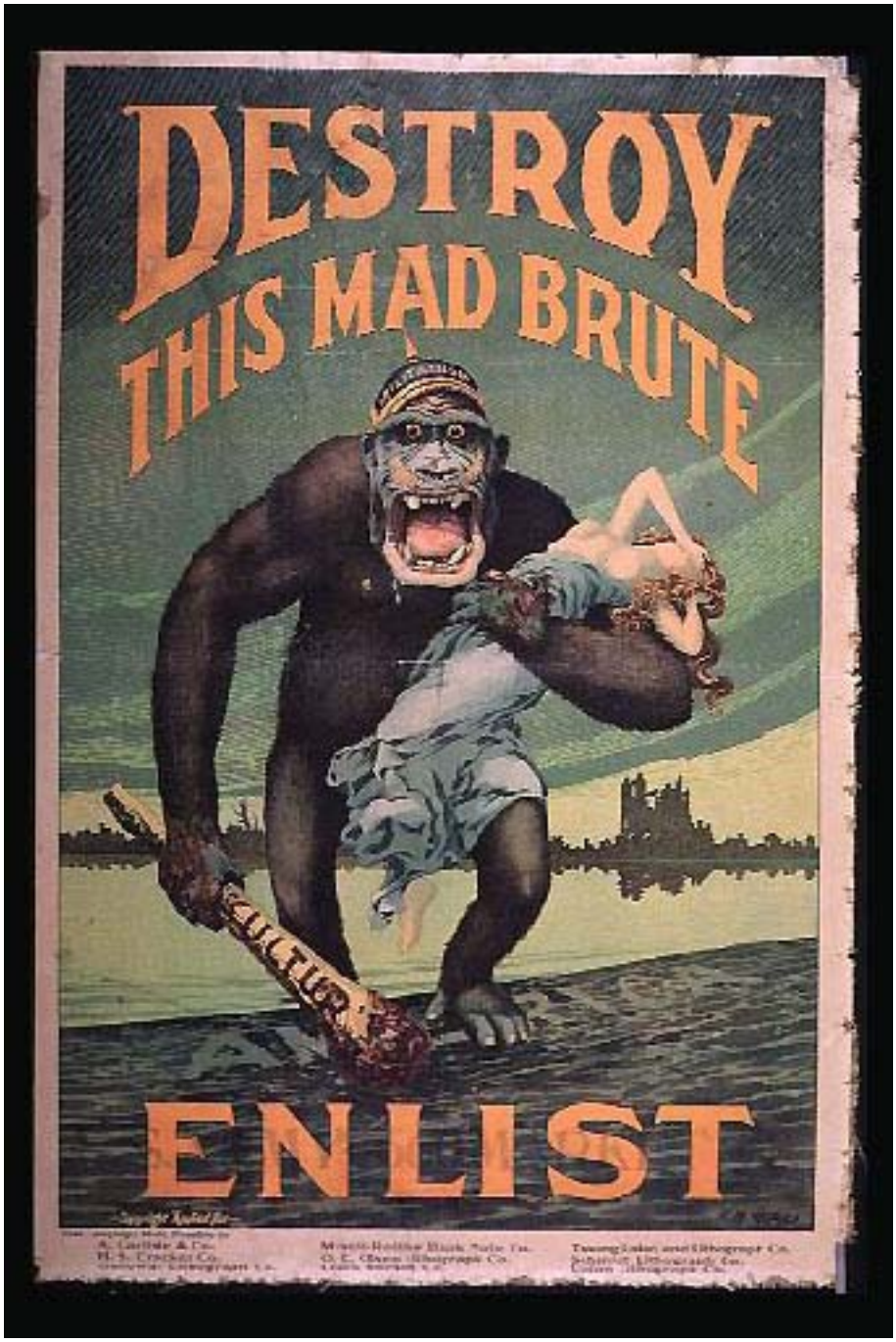
La peinture
Les artistes servent aussi les buts de propagande des différents pays.
Durant l'été 1916 est créée la "Section documentaire artistique de l'Armée belge en campagne", regroupant tous les artistes de l'armée belge, destinée à servir d'outil de propagande pour rappeler le courage et les malheurs de la petite Belgique. Mais finalement c'est rarement une vision héroïque qui ressort de ces peintures mais plutôt la réalité des destructions, la vie dans les tranchées, l'ennui ou les souffrances des soldats. Finies les batailles rangées, les charges de cavalerie, les uniformes chamarrés, ... Beaucoup vivent cette guerre dans leur chair, appelés sous les drapeaux ou volontaires. Ce qu'ils peignent est leur propre expérience.

Les médailles
Les médailles servent également de support à la propagande. Elles célèbrent souvent des héros nationaux (dirigeants politiques ou chefs de guerre), elles présentent des motifs patriotiques (ex. le lion belge) ou elles rappellent l'aide financière et alimentaire apportée par les pays neutres à la Belgique occupée.

La musique
Les fanfares militaires qui défilent dans les villes et villages permettent de rythmer le défilé des soldats mais servent également à glorifier les troupes.
Les chansons populaires avec leurs airs faciles à retenir permettent de célébrer le courage de ses propres troupes ou visent à ridiculiser l'ennemi.

Le service éducatif a publié un dossier pédagogique consacré à la propagande. Il peut être téléchargé sur le site du musée.
https://www.klm-mra.be/D7t/sites/default/files/propagande-dossier.pdf

Illustrations



L'ennemi est présenté comme un animal sauvage enlevant une femme, symbole de toutes les victimes innocentes. Le mot "kultur" gravé sur le gourdin stigmatise l'absence de civilisation de l'ennemi, WHI.

La médaille allemande commémorant le torpillage du Lusitania avec le bateau qui coule est détournée par une fausse médaille imaginée par le service de renseignement de la Royal Navy avec la mort au guichet qui distribue des tickets, WHI.

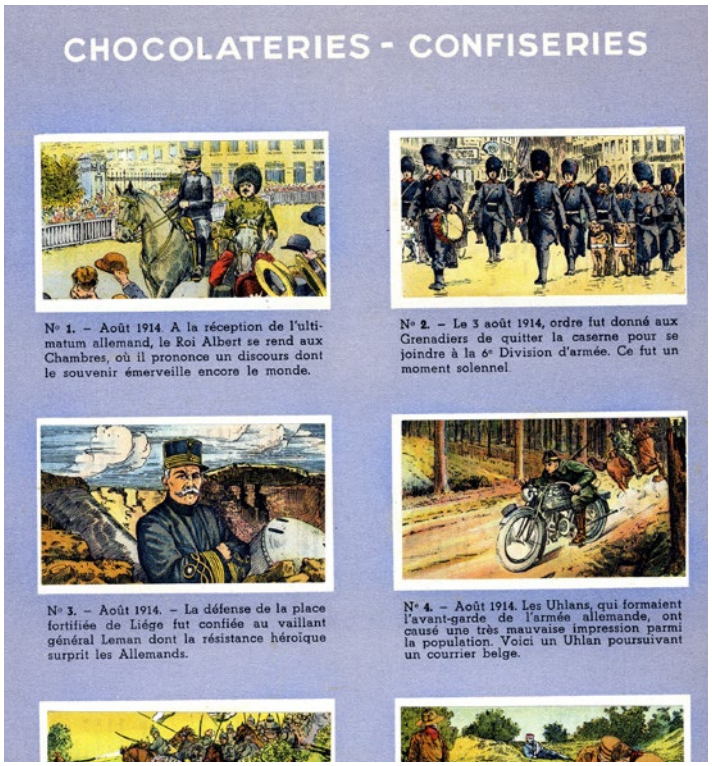
Témoignages

"(...) notre Courier de l'Armée n'a pas son pareil pour raconter des billevesées de ce genre; décrivant l'enthousiasme des troupes à la perspectives d'un combat, s'acharnant à prouver que le séjour dans les tranchées est une sinécure, que nos abris sont luxueux, que notre nourriture est excellente, que la joie règne parmi nous et ne parlant que de ce que nous faisons pendant nos loisirs."

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, 5 octobre 1915, archives MRA

Fiche d'activité 7
La propagande

La propagande cherche aussi à convaincre les enfants de la nécessité de la guerre. Elle vise à entretenir le patriotisme dès le plus jeune âge.
Sur ces deux pages, il y a plusieurs exemples d'objets destinés aux enfants. Relie chacun d'eux avec un argument de propagande.



Vignettes fournies avec du chocolat

Cahier d'écolier

Poupée

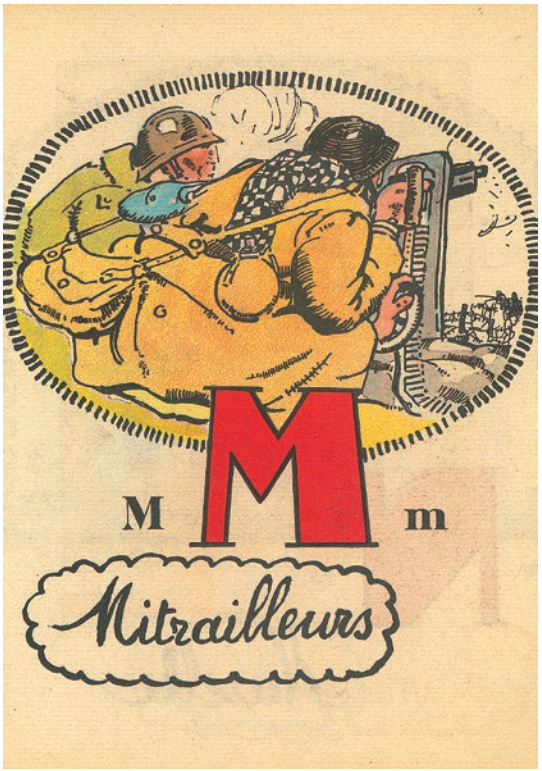
Déguisement de zouave

Avion miniature

Chanson

Jeu d'adresse

Alphabet pour apprendre les lettres



1. Apprendre les actes héroïques de l'armée belge
2. Apprendre les nouvelles technologies
3. Se moquer de l'ennemi
4. Gloire aux héros (héroïnes) de la résistance
5. Etre fier de son pays
6. Etre fier de l'armée
7. Vouloir se battre pour son pays

Pendant la visite
Les femmes dans la guerre

Les femmes occupent une part importante dans le conflit. Mais malgré cette place, la guerre ne conduit pas à leur émancipation. Et le retour à la paix les replace dans les anciens schémas comme si rien ne s'était passé.

Les femmes vecteurs de **propagande**: on utilise leur image pour pousser / encourager les hommes à s'engager. La Belgique attaquée malgré sa neutralité est représentée sous les traits d'une femme brutalisée, esclave enchaînée.

Présence de femmes dans la **résistance**: réseau d'espionnage (Gabrielle Petit), d'évasion des soldats alliés (Edith Cavell), du Mot du soldat (service clandestin qui achemine les lettres du front vers la Belgique occupée et vice-versa): dans tous les domaines de la résistance, les femmes participent. Elles représentent un quart des effectifs. Elles n'échappent ni aux exécutions (10 seront fusillées) ni à la déportation dans les prisons allemandes. (Louise de Bettignies, de Croy)

Les femmes **infirmières**. La guerre va contribuer à changer la réputation des infirmières civiles. Si on acceptait les soins donnés par les religieuses, les infirmières laïques étaient souvent considérées comme des femmes de mauvaise vie et assignées à des tâches subalternes comme le nettoyage ou les soins corporels. Florence Nightingale, infirmière britannique active durant la Guerre de Crimée (entre la Grande-Bretagne et la Russie en 1853-1856) va contribuer à changer cette perception en professionnalisant la formation. Les nurses anglaises acquièrent ainsi une renommée internationale et dispensent leur formation dans d'autres pays européens dont la Belgique.

La reine infirmière, WHI

L'exemple de la Reine Elisabeth parcourant inlassablement les hôpitaux du front et souvent représentée en tenue d'infirmière (dont elle avait suivi la formation pour assister son père ophtalmologue) contribue grandement à rectifier la réputation des infirmières.

Durant la guerre, les nurses anglaises viennent renforcer les installations hospitalières en Belgique, notamment à l'hôpital de l'Ocean, en y dirigeant les équipes d'infirmières belges.

Des femmes de la bonne société n'hésitent pas à donner de leur personne en organisant des services d'ambulance parcourant le front pour transporter les blessés ou en montant des postes de premier secours (Elsie Knocker et Mairi Chilsholm à Pervijse).

La **vie quotidienne** en pays occupé, faite de rationnement, de disette et de restriction mobilise les femmes pour la survie de leur famille.

En Belgique, en raison de la mobilisation restreinte des hommes (due à la rapide avancée des Allemands) et des difficultés économiques liées à l'interruption des échanges commerciaux, des effets du blocus continental et des réquisitions allemandes, le nombre de chômeurs augmente. Les femmes ne prennent donc pas, comme dans d'autres pays, la place des hommes dans les usines et autres professions autrefois exclusivement masculines.

Les femmes en Belgique occupée seront aussi victimes de déportation et soumise au travail obligatoire en Allemagne.

Le vide affectif ressenti par les soldats belges coupés de leur famille peut être partiellement comblé par une **marraine de guerre**, une femme (Anglaise, Française ou Hollandaise) qui entretient une relation épistolaire avec un (ou plusieurs) soldat, lui envoie des colis et parfois le reçoit lors d'une permission ou d'un congé

Illustrations

La formation des infirmières en Belgique se professionnalise dès avant la guerre. Mais le mouvement s'accélère durant le conflit, WHI.

Statue de Gabrielle Petit à Bruxelles. Résistante fusillée par les Allemands, elle devient une figure patriotique importante de l'entre-deux-guerres.

Témoignages

Lettre de Henry Risack à sa marraine de guerre, Mme Maisier en Hollande.

“En Campagne 1915 - 3 Février

Madame Cl. Maisier, La Haye

Madame,
Bien reçu votre aimable et trop généreux envoi de lainage et friandise, merci beaucoup. Ici c’est toujours la même chose seulement j’ai un nouveau poste très indépendant, connaissant les principes de télégraphie et l’alphabet morse, j’ai été nommé signaleur de batterie et j’ai du service 24 heures/48. A part cela, je suis hors ménage et je prépare ma popote moi-même!! Je vais aux observatoires et c’est très agréable. Quand (sic) au danger, pour moi il n’existe pas tant que rien n’arrive, c’est mon principe. Je vous envoie le n°8 du (?) – j’espère qu’il vous plaira. Si oui je continuerai à vous les partager avec Mr. Luitermans.
Nous attendons l’avance rapide sur Verviers pour le printemps! Qu’en pensez-vous? Si cela arrivait la guerre changerait de face pour nous
car il y a longtemps que je suis sans nouvelles de Verviers. Excusez
la brieveté de ma lettre mais vous comprendrez comme moi qu’il y a si peu de choses intéressantes ici et je préfère vous écrire plus souvent et naturellement suivant le temps dont je dispose parce que ma cuisine dans l’art de laquelle je ne suis pas expert me prend un temps formidable. Enfin à bientôt et attendant de vos bonnes nouvelles je reste à l’ennui (?) et vous présente à tous mes sincères et respectueuses salutations.”

Personnalia 14-18, Archives WHI

“5 OCTOBRE 1914.

La petite « Ambulance Auxiliaire » de LA PANNE a 125 lits et du linge.

Tout le reste manque, c’est un début !

Pas assez de vaisselle, pas assez de médicaments, pas du tout d’organisation, pas de tête. Les dames qui s’occupent là, très affairées, ne s’y entendent guère, à une ou deux exceptions près... il faut pirouetter de droite à gauche en salutations et compliments si on veut éviter de froisser les susceptibilités... et comment l’éviter, alors que la constatation de certaines fautes de service vous enlèvent votre sang-froid !

Jane de Launoy : Infirmières de guerre en service commandé Front 1914-1918, édité par l’Edition Universelle, Bruxelles.

Fiche d'activité 8
Les femmes dans la guerre

En complétant le texte ci-dessous avec les mots donnés, tu comprendras les différents rôles joués par les femmes durant la guerre. Relie chacune des définitions avec leur rôle.

écrivent chaussettes diplômées France usines résistance veiller
famille ambulances vie surveiller aides inconnues colis front hôpitaux
remplacent rationnement transporter occupée

Les soldats coupés de leur **.....** restée en Belgique **.....** à des .....(anglaises, françaises ou hollandaises). Ils reçoivent en retour des lettres, des .....de nourriture ou des ..... tricotées.

Ouvrières

En **.....**et en Grande-Bretagne, beaucoup de femmes **.....**les hommes dans les **.....**d'armes et de munitions.

Marraines de guerre

Au péril de leur vie, des femmes s'engagent dans des réseaux de **.....**pour **.....**le courrier ou pour **.....**le mouvement des troupes allemandes.

Femme au foyer

En Belgique....., les femmes doivent **.....**à la survie de leur famille alors que le **.....**et les restrictions compliquent la vie quotidienne.

Infirmières

Simples-.....soignantes ou infirmières....., elles travaillent dans les postes de campagne près du .....et dans les grands **.....**militaires. Certaines conduisent des **.....**et risquent leur **.....** pour transporter les blessés.

Agent de renseignement

Pendant la visite
Les animaux, auxiliaires et réconfort

La Première Guerre mondiale est une guerre industrielle qui a vu se developper de nouvelles technologies. Malgré ce caractère moderne, la guerre garde des techniques et pratiques anciennes. Les belligérants utilisent encore en grand nombre les animaux, auxiliaires indispensables des soldats en raison de l'utilisation de leurs caractéristiques (flair, loyauté, habilité, force, etc.). Au fil de la guerre, les animaux leur offriront aussi leur présence consolatrice. Les animaux seront également victimes de la violence. Cette violence marquera durablement les rapports entre les hommes et les animaux après la guerre. Dans ce domaine aussi il y a une "brutalisation".

Les chevaux

Chevaux rassemblés sur la plage, front belge, WHI

Il y a encore de très nombreux chevaux utilisés pour le transport des hommes, de l'artillerie ainsi que pour la cavalerie, durant la guerre de mouvement, avant que les tranchées n'immobilisent les combattants.
Au cours de la guerre, les chevaux souffrent beaucoup.
Au début de la campagne, certains chevaux ne sont pas dételés pendant plusieurs mois. Le frottement de l'arnachement provoque des blessures qui s'infectent. Par manque d'organisation des soins vétérinaires, les chevaux peuvent mourir d'une blessure légère.
Les chevaux sont épuisés, fourbus, boiteux, ils souffrent des privations, surtout du manque d'eau.
Comme les soldats, ils sont blessés par des projectiles, asphyxiés par les gaz et doivent supporter les explosions. Les conditions de vie déplorables provoquent aussi des maladies. Ils souffrent surtout (fièvre) des voies respiratoires (à cause de l'humidité et du froid).
Quand ils sont trop malades, ils sont réformés pour l'agriculture ou abattus.
Ils meurent parfois noyés dans les trous d'obus, engloutis par la boue.

Saviez-vous que

- Les chevaux sont délicats et demandent beaucoup d'attention: ferrage et pansage journaliers, nourriture abondante tôt le matin et tard le soir (dans la situation idéale): 6 kg d'avoine, plusieurs kg de foin, du son 1x par semaine et surtout de l'eau à intervalles réguliers.
- Il faut éduquer les soldats et officiers à s'occuper des chevaux.

Le chien

Le chien est également présent au sein des armées, sur le champ de bataille, dans les tranchées ou à l'arrière. Les races majoritairement employées sont les: Bergers allemands, Bergers de Brie, Bergers de Beauce, Bergers belges, Bouviers des Flandres.

Saviez-vous que

- Le chien "militaire" doit répondre à différentes caractéristiques qui déterminent sa sélection.

Sélection du chien: taille au garrot: entre 40 et 70 cm
Robe de teinte la plus neutre possible, sombre de préférence
Être en parfaite santé, robuste, avoir entre 2 et 5 ans

Avoir une bonne vue, de bonnes oreilles
Etre intelligent, calme, obéissant
Posséder un bon flair
Savoir endurer les intempéries, les privations, les fatigues

- Ration journalière du chien

Pain 300gr
Viande 650gr
Riz 100gr
Légumes 300gr
Sel 15gr

Le chien peut remplir plusieurs fonctions.

Le chien de **mitrailleur** qui tire la mitrailleuse (Maxim) et/ou une voiturette destinée au transport des munitions et d'accessoires. Cette innovation qui adapte en fait une coutume civile typiquement belge permet le déploiement de la mitraillette rapidement et dans des terrains que d'autres animaux ne peuvent pas atteindre.
Les chiens choisis sont de race molossoïde, appelée "Mâtin de Trait belge", connue pour sa force et son endurance.

Saviez-vous que

- Il y a une tradition en Belgique du chien de trait. En 1900 il y en avait déjà plus de 150.000. Il y a même une Société royale de St Hubert qui se crée pour améliorer l'élevage et les conditions de travail (meilleurs harnais, véhicules plus roulants) des chiens de trait. Ces chiens tiraient les carioles du laitier et du colporteur.
- Le 1er chenil militaire est établi en 1913 (avec 30 chiens) à la caserne des carabiniers à Bruxelles. L'armée belge est à la pointe du progrès, imitée dès 1913 par les Hollandais alors que les Français l'introduisent en 1915, sans succès. Les chiens participent dès les premiers combats à la guerre.

Chiens tirant les mitrailleuses au repos, WHI.

Le chien estafette
Il est chargé de rapporter des informations écrites et des ordres en différents points du front ou du front vers l'arrière et retour. Un chien peut parcourir 1 km en 2-3 minutes.

Le chien **télégraphiste**, muni d'une lourde bobine de fils téléphonique sur dérouleur, se faufile à travers les tranchées, les fils de fer barbelés, les tirs et les bombardements pour rétablir les lignes de communication. On a créé des masques anti-gaz pour chien.

Le chien **sanitaire**, détecteur de victimes, les signale aux brancardiers, il transporte aussi des brancards sur roulettes.

Le chien **sentinelle** ou patrouilleur est dressé à grogner – doucement – ou à reproduire une attitude menaçante (sans aboyer) à l'approche de l'ennemi.

Le chien **ratier**, animal de compagnie du soldat, il est élevé pour chasser les rats dans la tranchée. Certains chiens sont recueillis dans les fermes abandonnées et deviennent des mascottes, des amis fidèles auxquels les soldats peuvent prodiguer de l'affection et de la tendresse.

Saviez-vous que

- Les chiens paient aussi un lourd tribut à la violence de la guerre. Certains chiens présentent des signes évidents de fatigue ou deviennent sourds suite au déchirement de leur tympan causé par le tonnerre de l'artillerie.

Le dromadaire

Il est employé comme animal de bât ou de monte. Appelé "vaisseau du désert", il peut vivre sur ses réserves, sans eau pendant une semaine puis ingurgiter entre 100 et 120l d'eau. Ses pattes calleuses et rembourrées le protègent quand il marche ou quand il s'assied, lui permettant de supporter le sable brûlant ou les rochers ainsi que de lui éviter de s'enfoncer dans le sable. Ses longs cils le protègent contre le vent de sable, de même que ses narines qui peuvent se fermer. Il peut manger à peu près n'importe quoi grâce à ses dents robustes. Mais il n'est pas toujours docile et aimable.
Il traverse le désert de sable et de roches là où les chevaux ne passent pas.
Le chameau lent et résistant, pouvant parcourir 40km d'une traite et porter des charges de 200kg est l'animal par excellence de convoi sur le front du Moyen Orient. Il peut transporter des vivres, des munitions, des blessés.
Le dromadaire, d'allure plus rapide (entre 6 et 15 km/h), prend plutôt part aux combats.
Mais la distinction entre les deux n'est pas toujours aussi stricte.
L'armée coloniale anglaise forme de très importants corps de dromadaires, sorte de cavalerie qu'elle emploie en Inde, Afghanistan, au Soudan, en Egypte. En 1914-1918, l'armée britannique emploie 120.013 chameaux dont 22.812 sont tués.

Le mule(t)

C'est le fils ou la fille de l'âne et du cheval. Plus solide que le cheval, ses qualités sont la force, la résistance, l'équilibre, la sûreté du pas, la sobriété, la frugalité, la maîtrise, l'intuition. Il peut porter jusqu'à 400kg.
Les mules sont employées pour le trait, le bât ou la monte, dans le service sanitaire, le transport d'artillerie légère dans les montagnes, du matériel de génie, des munitions, des réserves de vivres, du matériel de cuisine, de transmissions, d'observation, de fournitures diverses. Ils sont supérieurs aux automobiles quant aux terrains, conditions atmosphériques, et en cas de pénurie de carburant.

Le pigeon

Le pigeon est utilisé comme moyen de communication par les différents belligérants.
Mais le pigeon ne peut être employé que sur des positions et dans le sens qu'il connaît et pour lesquels il a été entraîné. Les communications se font donc toujours du front vers l'arrière et rarement en sens inverse sauf si les premières lignes y sont installées depuis longtemps.
Les pigeons sont transportés vers le front soit à dos d'homme soit, chez les Français, à bord d'autobus à impériale hippomobiles nommés "araba". (Les pigeons en haut, la nourriture, les soigneurs en bas). Les soldats qui s'occupent des pigeons ont un très grand rôle car les pigeons reviennent surtout pour eux.
Quand les troupes avancent lors d'une offensive, des soldats sont chargés d'un havre-sac porteur de pigeon. C'est pour les troupes un moyen efficace de transmettre à l'état-major des messages sur la situation sur le terrain
Avantages

- sans grand risque d'interception (un pigeon est plus difficile à viser qu'un ballon) ;
- sans grande ponction sur les ressources (un pigeon est léger à emporter, et facile à nourrir) ;
- dans un silence total, il a l'avantage de la discrétion ;
- de façon presque invisible : comment distinguer en plein ciel un pigeon militaire de ses confrères sauvages ? C'est pourquoi les pigeons sont souvent peints dans des couleurs distinctives qui appartiennent à une armée ou à une ligne de correspondance.

Désavantages

- l'expéditeur n'est jamais sûr que son courrier est arrivé. C'est pourquoi certains colombogrammes importants sont doublés ou triplés (plusieurs pigeons porteurs du même message)
- la pluie, la neige, le brouillard troublent son orientation et sa vitesse.
- les Allemands dressent des faucons pour attaquer les pigeons.

Saviez-vous que

- Les pigeons ont aussi équipé les navires de guerre et les avions en cas de panne de radio ainsi que les tanks.
- Lors de l'occupation en Belgique, pays d'amateurs colombophiles qui élèvent des champions pour les concours, les Allemands confisquent ou tuent tous les pigeons de particuliers.

L'éléphant

Le roi du Siam a des éléphants de transport et des éléphants de combat: des éléphants portant des plateformes sur lesquelles on monte et met en batterie des obusiers de montagne et d'autres portant des platteformes sur lesquelles prennent place des tirailleurs. Ces éléphants ont la tête et la trompe protégées par une cuirasse de caoutchouc.

Les Anglais les emploient pour le transport des blessés, d'artillerie (deux éléphants en flèche peuvent tirer une pièce de gros calibre) et du ravitaillement. Les Allemands les utilisent pour la construction de routes et pour le transport des troncs d'arbres.

L'éléphant orne le drapeau du Siam, WHI

Saviez-vous que

- Dans la tranchée et dans les paysages dévastés, de nombreux animaux restent en dépit de tout: lièvres, sangliers dans les bois, renards, perdreaux, poules d'eau, petits passereaux; les grands rapaces diurnes vus haut dans le ciel sont parfois pris pour des avions ennemis.
- Il y a aussi les chats abandonnés qui viennent tenir compagnie aux soldats.
- Il y a aussi tous les animaux nuisibles qui pourrissent la vie des soldats: taupes, trop nombreuses mouches attirées par les cadavres et la nourriture pourrissante, les rats qui rampent dans l'obscurité font des bruits suspects qui alertent les sentinelles de garde, les poux et les puces.
- Autre oiseau utilisé dans les tranchées: le canari en cage permet d'alerter les soldats en cas d'attaque au gaz. Très sensible, l'oiseau meurt avant même que les soldats aient détecté l'odeur suspecte.

Séance d'épouillage, WHI

Les services vétérinaires

L'armée belge dispose d'un corps de vétérinaires militaires qui sont environ 160 durant la guerre.
Ils s'occupent principalement des chevaux (cavalerie, artillerie, le transport), mais aussi des animaux de bât (mules et mulets), ainsi que des chiens et des pigeons.
Ils sont assistés par des infirmiers formés aux soins aux animaux et par les maréchaux-ferrants.
Ils dispensent leurs soins au sein d'infirmeries vétérinaires établies en arrière du front (Vinkem, St Rijkers, Adinkerke) ou dans le nord de la France (près de Dunkerque).
Les animaux incurables sont soit abattus soit dirigés sur des services à l'arrière pour y effectuer un service plus léger.

Illustrations

Le chien compagnon d'infortune des soldats dans les tranchées, WHI.

Compagnie de mitrailleurs, armée belge, août 1914, WHI.

Un cheval enlisé dans un trou d'obus rempli de boue, WHI.

Deux soldats attachent un colombogramme à la patte d'un pigeon, WHI.

La chasse aux rats, un sport utile, WHI.

Témoignages

“Mardi 9 octobre 1917,

Les chevaux de trait, les derniers que nous ont laissés les Boches, comptent parmi les plus lamentables victimes de la guerre. Meurtris, mal nourris, mal ferrés, mal soignés, ils vacillent sur leurs jambes de squelettes; ils sont poussés aux descentes par le poids douloureux des brancards qui arrachent les cicatrices dont ils sont couturés; ils s’épuisent aux montées en efforts désespérés: chaque pas est une souffrance. Ce sont pour la plupart de grandes biques trop mal en point même pour les boucheries chevalines d’Allemagne, ou bien des poneys saignants d’écorchures, l’oeil hagard sous les coups, si efflanqués, si réduits que l’on s’attend à tout instant à les voir tomber pour ne se relever plus. (…)

Les chiens de trait sont aussi malheureux que les chevaux: les flancs creusés et l’épine du dos crevant la peau; ceux qui ne sont pas terrorisés par la souffrance deviennent méchants et dangereux. Nous en avons vu un, hier, rue Van Aa, attelé à une charrette de boulanger, se jeter sur un chat qui passait à sa portée, le croquer d’un coup de dent et le dévorer (…).

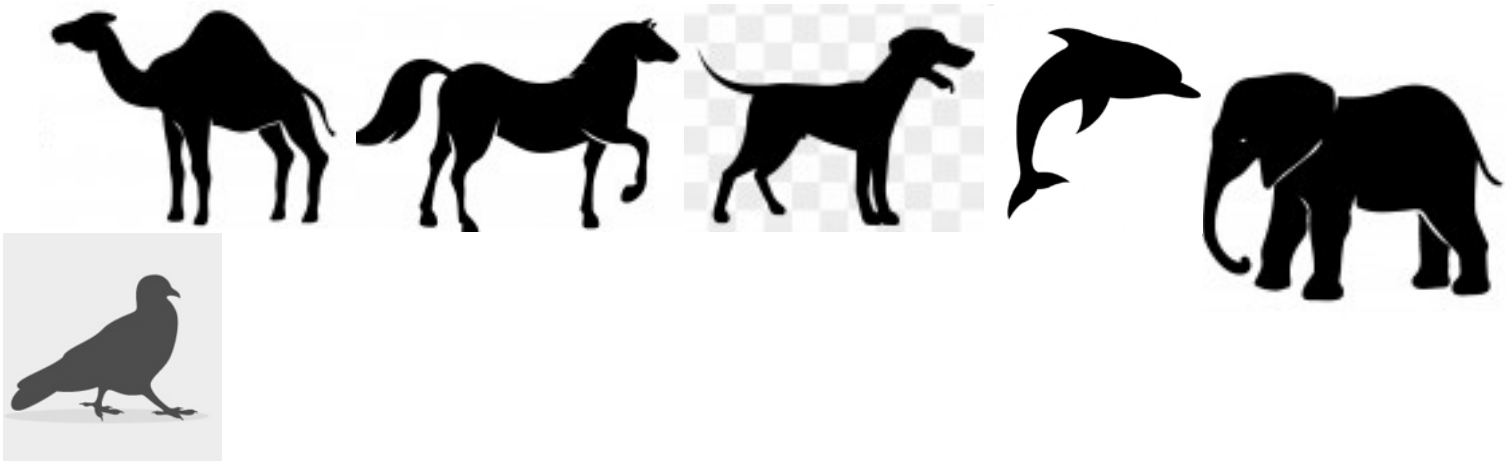
George Garnir, Pourquoi Pas pendant l’occupation: la vie bruxelloise de 1914 à 1918, Bruxelles, Ed L’Expansion belge, s.d., p.169.

Fiche d'activité 9
Les animaux

Outre la compagnie, le chien peut servir à d'autres choses durant la guerre.
Lesquelles de ces propositions sont exactes?

Le chien tire une mitrailleuse	VRAI FAUX
Le chien va rechercher des blessés sur le champ de bataille	VRAI FAUX
Le chien, mis en conserve, est servi au repas des soldats	VRAI FAUX
Le chien transporte les fils du téléphone	VRAI FAUX
Le chien chasse les rats	VRAI FAUX
Le chien porte des messages	VRAI FAUX

Voici des photos d'animaux, relie-les à l'activité pour laquelle ils aident les soldats. Un animal peut avoir plusieurs fonctions. Attention il y a un intrus.



Communication	Transport	Service de santé	L'attaque

L'intrus est: .....

Pendant la visite
Le Roi Albert Ier

Commandant en chef de l'armée,le Roi Albert Ier exerce un commandement effectif sur l'armée durant toute la guerre.

Après le repli sur l'Yser, il s'établit à La Panne avec sa famille.
La Belgique, selon le roi, doit se battre pour retrouver son indépendance complète et l'intégrité de son territoire. Voulant respecter à la lettre les termes du serment constitutionnel qu'il a prêté lors de son accession au trône, Albert résiste aux pressions des Alliés et de son gouvernement qui le poussent à se joindre aux offensives sanglantes et sans grand résultat des Alliés.

Opposé aux Alliés qui veulent mettre l'Allemagne à genoux et au gouvernement belge qui veut profiter de cette guerre pour "récupérer" des territoires, le Roi veut avant tout libérer le territoire belge; c'est dans cette optique que, via ses relations familiales, il entame des négociations pour une paix de compromis avec les Allemands. Mais les prétentions allemandes (contrôle économique de la Belgique, cession du Congo) font échouer ces démarches.

En refusant d'engager l'armée belge dans des actions offensives et en ne mettant aucune unité à la disposition d'armées étrangères, le Roi a épargné beaucoup de vies humaines. Proportionnellement, la Belgique a subi 7x moins de pertes que les armées alliées.
Si les soldats belges lui en sont reconnaissants et lui vouent un véritable culte, les Alliés feront payer cette attitude à la Belgique lors de la Conférence de la Paix à Versailles. La Belgique y sera traitée comme quantité négligeable et non pas comme un pays appartenant au camp des vainqueurs.

Illustrations

Le roi rend régulièrement visite aux troupes dans les tranchées, WHI

Témoignages

“Peut-être bientôt va-t-on réclamer nos divisions pour une de ces grandes offensives comme on en fait depuis deux ans. Je déclare que tant que je commanderai l’armée, je m’opposerai à ce qu’on répande ainsi le sang de nos soldats inutilement dans des entreprises que des expériences sanglantes et répétées ont montré vouées à l’insuccès malgré les sacrifices »

Lettre du roi aux ministres, novembre 1918, cité par Jean Stengers, “Le Roi Albert en 1916”, Bulletins de l’Académie Royale de Belgique, Année 2002, 13-1-6, pp. 55-71.

“juillet 1916,
Le roi est venu ce matin passer une inspection du dangereux sous secteur sud: il a été au cavalier, au boyau de la mort, visiter des batteries, des observatoires; décidément ce type, pour un roi, est héroïque. (...) A cause de sa haute stature, il a bien dû se plier pour ne pas se faire zigouiller; il devait bien se douter qu’il était à 17 mètres des boches.”

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, MRA, Archives 14-18

Fiche d'activité 10
Le Roi Albert Ier

Durant la guerre, un véritable mythe se développe autour du Roi Albert, tant en Belgique qu'à l'étranger.
Regardez le document ci-dessous:
Quelles formes ce culte prend-il?
Quelles qualités met-on en avant?
Quelle est la part d'exagération?

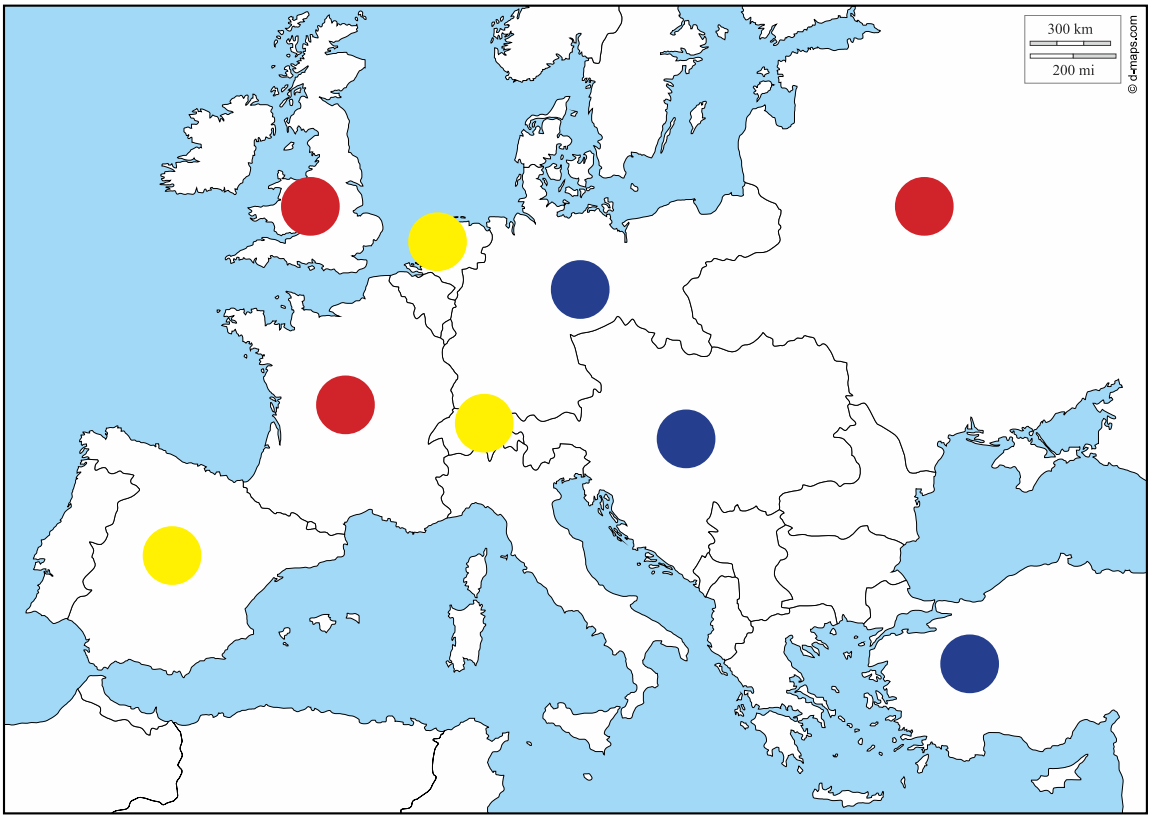
Fiche d'activité 1
Déclenchement de la guerre - Uniforme - correctif

Carte muette de l'Europe: Retrouve dans la grille ci-dessous:

Rouge: 3 Alliés de l'Entente: Grande-Bretagne, Russie, France
Bleu: 3 puissances centrales: Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie
Jaune: 3 pays neutres: Espagne, Pays-Bas, Suisse
Place chaque pays sur la carte muette et colorie-les selon les couleurs indiquées.

Q	A	T	B	F	F	R	A	N	C	E	A	K	P	G	K	W	Q	I	L
S	G	Z	H	C	L	Z	B	K	N	G	U	A	A	G	O	Y	N	A	K
J	T	N	S	S	T	Y	M	W	Ç	B	T	S	Y	I	G	V	V	I	Y
Z	X	J	A	C	J	H	E	H	P	Q	R	U	S	S	I	E	I	C	Q
D	E	F	X	N	D	M	Ç	P	V	M	I	K	B	I	B	F	E	U	Y
T	I	M	G	I	P	Ç	N	A	D	Y	C	Q	A	W	L	L	S	O	W
X	G	T	L	V	D	A	Y	B	D	R	H	J	S	Y	D	J	S	B	K
G	C	R	U	Q	V	R	I	X	D	J	E	D	T	F	O	C	R	M	A
C	Y	M	A	R	W	W	M	H	Y	Z	H	Z	B	Q	Q	A	T	N	W
T	R	Q	J	N	Q	P	Y	Ç	Q	Z	O	X	E	Y	W	S	N	J	E
T	G	X	W	P	D	U	I	N	A	N	N	N	G	I	I	D	K	K	O
E	S	P	A	G	N	E	I	D	W	R	G	V	Y	P	N	Z	D	L	E
B	C	L	Z	G	S	M	R	E	D	A	R	G	G	Q	Q	F	F	P	H
J	L	E	Z	T	Z	E	S	R	M	H	I	Y	F	X	K	Ç	E	B	I
X	R	Ç	K	C	T	S	Z	E	E	V	E	P	J	U	I	X	A	V	M
H	Ç	X	Ç	W	I	D	L	Ç	Ç	T	J	A	Y	M	R	P	Ç	J	T
W	L	O	K	U	G	L	T	Z	U	E	A	A	X	Ç	Q	X	C	I	U
V	C	X	S	E	A	C	W	Q	Q	F	F	G	Z	H	I	L	H	H	S
B	Q	V	W	J	X	X	K	G	J	D	N	Ç	N	T	M	X	D	Y	M
G	X	S	P	X	H	E	K	O	Ç	O	K	Z	V	E	V	N	F	W	Ç

(?)RUSSIE
(?)FRANCE
(?)GRANDEBRETAGNE
(?)ALLEMAGNE
(?)AUTRICHEHONGRIE
(?)TURQUIE
(?)ESPAGNE
(?)SUISSE
(?)PAYSBAS



Compare le dessin ci-dessous représentant des uniformes du 19e siècle avec l'uniforme du soldat belge de 1915 (précisez lequel).

Quelles sont les différences, modifications?

Voici un tableau à compléter:

Elément de l'uniforme	19e siècle	1915	Pourquoi cette modification
chapeau	haut chapeau en cuir	casque en métal	mieux protéger la tête
couleur	couleurs vives	kaki (brun sable)	pour passer inaperçu (camouflage)
décoration	galons, épaulettes, boutons dorés, fourragère, glands	aucune décoration mais des poches qui sont utiles	efficacité prime sur le prestige
chaussure	bottes	bottes avec guêtres ou bandes molletières	ne protègent pas de la boue, de l'humidité et du froid
équipement	baudrier et sacoche sur le dos	cartouchière	accès facilité aux munitions

Les autres armées ont-elles également transformé leurs uniformes?
Pour chaque armée, cite deux changements importants qui augmentent la protection des soldats.

Armée britannique casque métallique Brodie, tenue kaki

Armée française casque Adrian, tenue bleu horizon

Armée allemande casque d'acier, tenue vert-de-gris

Fiche d'activité 2
La guerre de tranchées - correctif

Dessine une tranchée en l'imaginant à partir des témoignages.

Ajoute des objets qui ont chacun une fonction particulière. Inspire-toi des exemples dans les vitrines belges, allemandes, françaises ou britanniques.

Nomme chaque objet puis ajoute-le à ton dessin:

Fonction	Objet
Se protéger	casque, masque anti-gaz
Se défendre	fusil, grenade, couteau
Se nourrir	gamelle, gourde, réchaud, couverts
Observer	périscope, tenue de patrouilleur, peau de mouton
Communiquer	pigeon, téléphone, télégraphe, signaux lumineux, lettre
Se distraire	tabac, cigarette, jeu de cartes, artisanat, chien

Fiche d'activité 3
Le camouflage - **correctif**

Remets les images dans le bon ordre et découvre ce qu'on a voulu camoufler.

1

2

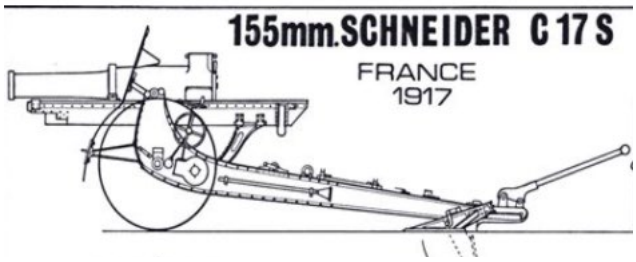
3

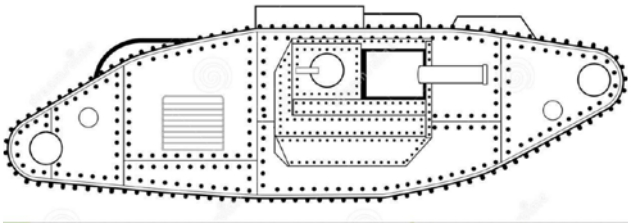
4

Le bon ordre est ....4 - 2 - 1 - 3..

Il s'agit d'un navire de guerre...

En t'inspirant des exemples dans la salle, camoufle les armes suivantes:





Fiche d'activité 4
Les nouvelles technologies - correctif

La Première Guerre mondiale a vu apparaître des nouvelles techniques de guerre qui ont modifié la façon de combattre et la vie des soldats.

En regardant les vitrines et en lisant les définitions, complète le tableau ci-dessous.

Définition	Technique	Pays	Nouvelle technologie durant la Première Guerre mondiale
Produit chimique qui fait pleurer, tousser, qui asphyxie ou qui brûle; Peut toucher les yeux, le nez, la peau.	gaz	Allemagne, France, Grande-Bretagne	**Vrai** / Faux
Véhicule blindé tout-terrain équipé de canons	tank	France, Grande-Bretagne, Allemagne	**Vrai** / Faux
Explose en formant un nuage en forme de champignon radioactif	bombe atomique		Vrai / **Faux**
Arme qui se recharge automatiquement et peut tirer 600 balles à la minute	mitrailleuse	Allemagne, Grande-Bretagne, France, Belgique	**Vrai** / Faux
Permet l'observation et le bombardement depuis les airs	aviation	Allemagne, Grande-Bretagne, France, Belgique (observation)	**Vrai** / Faux
Arme de jet qui lance des boulets	catapulte		Vrai / **Faux**
Arme télécommandée qui permet l'observation et les tirs depuis les airs	drone		Vrai / **Faux**
Pièces métalliques qui recouvrent et protègent tout le corps	armure		Vrai / **Faux**

Fiche d'activité 5
La maladie et la mort - correctif

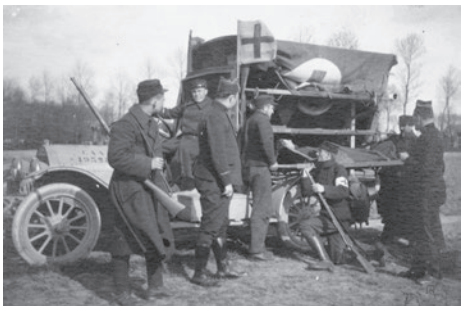
Remets les photos dans le bon ordre, pour retracer le parcours du blessé.

Entoure les étapes dont tu trouves des objets dans les vitrines en les nommant.

brancardiers transportant le blessé

Premiers pansements pansements, trousse de secours

poste de secours de Lettenburg



Chargement du blessé dans un camion ambulance

Arrivée à l'hôpital (Cabour)

Opération (Cabour) (instruments chirurgicaux dans vitrine américaine)

Soins (plusieurs mannequins d'infirmières)

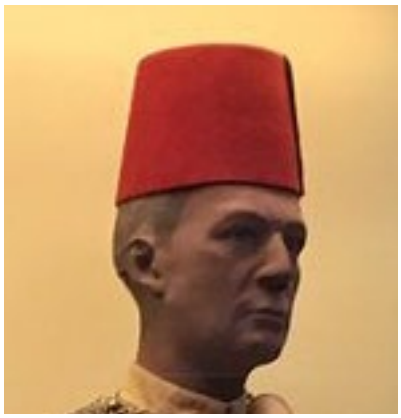
Convalescence (béquilles dans vitrine américaine)

Fiche d'activité 6
Une guerre MONDIALE - correctif

Voici une série de pièces d'équipement qui appartiennent à des soldats de différents pays. En les recherchant dans les vitrines, retrouve leur pays.

1. Cornemuse, Canada

2. Force publique, Congo



3. Fez chamelier Egypte

4. Chapeau *presse citron* Anzac (Australie/Nouvelle-Zélande)

5. Marin japonais

6. Zouave, Algérie

7. Poignard des Indes

Fiche d'activité 7
La propagande - correctif

La propagande cherche aussi à convaincre les enfants de la nécessité de la guerre. Elle vise à entretenir le patriotisme dès le plus jeune âge.
Ci-dessous il y a plusieurs exemples d'objets destinés aux enfants. Relie chacun d'eux avec un argument de propagande.

Vignettes fournies avec du chocolat **1**

Cahier d'écolier **5**

Poupée **7**

Déguisement de zouave **7**

1. Apprendre les actes héroïques de l'armée belge
2. Apprendre les nouvelles technologies
3. Se moquer de l'ennemi
4. Gloire aux héros (héroïnes) de la résistance
5. Etre fier de son pays
6. Etre fier de l'armée
7. Vouloir se battre pour son pays

Avion miniature **2**

Chanson **4**

Alphabet pour apprendre les lettres **6**

Jeu d'adresse **3**

Fiche d'activité 8
Les femmes dans la guerre - correctif

En complétant le texte ci-dessous avec les mots donnés, tu comprendras les différents rôles joués par les femmes durant la guerre. Relie chacune des définitions avec leur rôle.

Marraines de guerre	Les soldats coupés de leur **famille** restée en Belgique **écrivent** à des **inconnues** (anglaises, françaises ou hollandaises). Ils reçoivent en retour des lettres, des **colis** de nourriture ou des **chaussettes** tricotées.
Infirmières	Simples **aides**-soignantes ou infirmières **diplômées**, elles travaillent dans les postes de campagne près du **front** et dans les grands **hôpitaux** militaires. Certaines conduisent des **ambulances** et risquent leur **vie** pour transporter les blessés.
Ouvrières	En **France** et en Grande-Bretagne, beaucoup de femmes **remplacent** les hommes dans les **usines** d'armes et de munitions.
Agent de renseignement	Au péril de leur vie, des femmes s'engagent dans des réseaux de **résistance** pour **transporter** le courrier ou pour **surveiller** le mouvement des troupes allemandes.
Femme au foyer	En Belgique **occupée**, les femmes doivent **veiller** à la survie de leur famille alors que le **rationnement** et les restrictions compliquent la vie quotidienne.

Fiche d'activité 9
Les animaux - correctif

Outre la compagnie, le chien peut servir à d'autres choses durant la guerre.
Lesquelles de ces propositions sont exactes?

Le chien tire une mitrailleuse	**VRAI** FAUX
Le chien va rechercher des blessés sur le champ de bataille	**VRAI** FAUX
Le chien, mis en conserve, est servi au repas des soldats	VRAI **FAUX**
Le chien transporte les fils du téléphone	**VRAI** FAUX
Le chien chasse les rats	**VRAI** FAUX
Le chien porte des messages	**VRAI** FAUX

Voici des photos d'animaux, relie-les à l'activité pour laquelle ils aident les soldats. Un animal peut avoir plusieurs fonctions. Attention il y a un intrus.

Communication	Transport	Service de santé	L'attaque
pigeon, chien	cheval, chien, dromadaire, éléphant	chien	cheval, chien

Intrus: le dauphin n'est pas encore utilisé par les armées durant la Première Guerre mondiale

Après la visite

La guerre en quelques phrases

Ce texte à compléter dresse les principales caractéristiques de la Première Guerre mondiale et sert de résumé aux différents thèmes abordés lors de la visite.

retraite moral neutre 1914 occupés écluses Liège Colonies hygiène mitrailleuses l'armistice Australiens chimique tranchées camouflent envahi l'Yser totale retraite Anvers inondé boue famille royale réquisitions propagande enrôler moderne tanks bombardement mondiale chinois

La Première Guerre mondiale a débuté en Belgique le 4 août **.....** et s'est terminée par **.....** le 11 novembre 1918.

Pays **.....**, la Belgique a été entraînée dans la guerre car les Allemands ont **.....** son territoire pour envahir la France.

Face à la puissante armée allemande, les troupes belges ont reculé abandonnant les forts de **.....**, puis Charleroi, Namur, Bruxelles, **.....**, pour terminer la **.....** derrière **.....**.

L'ouvertures des **.....** à Nieuport a **.....** la plaine des polders et a arrêté les Allemands.

La guerre des **.....** commençait. Les soldats vont vivre quatre années dans la **.....**, l'humidité, manquant d'**.....**, de repos et de nourriture saine.

Seul un petit bout de territoire belge est encore libre. S'y retrouvent l'armée belge et la **.....**.

Les 9/10e de la Belgique sont **.....** par les Allemands qui dictent leur loi, leurs règlements, leurs **.....**, leurs restrictions.

La Première Guerre mondiale est une guerre **.....** car elle a engagé les soldats mais aussi les civils. C'est pourquoi la **.....** est devenue très importante pour entretenir le **.....** de la population, pour poursuivre la guerre, pour financer la guerre, **.....** les hommes.

La Première Guerre mondiale est une guerre **.....**. De nouvelles techniques apparaissent ou se développent: les gaz sont une nouvelle arme **.....**, les **.....** permettent de sortir des tranchées, les **.....** clouent les hommes dans les tranchées, l'aviation permet l'observation et le **.....** de l'ennemi. Taches, décors, couleurs neutres **.....** les hommes et les armes.

La Première Guerre est **.....** car tous les continents participent. **.....** africaines, soldats de l'empire britannique (Canadiens, **.....**, Néo-Zélandais, Indiens, ...), travailleurs **.....**, armée américaine se retrouvent pour se battre en Europe.

La Première Guerre mondiale a débuté en Belgique le 4 août **1914** et s'est terminée par **l'armistice** le 11 novembre 1918.
Pays **neutre**, la Belgique a été entraînée dans la guerre car les Allemands ont **envahi** son territoire pour envahir la France.
Face à la puissante armée allemande, les troupes belges ont reculé abandonnant les forts de **Liège**, puis Charleroi, Namur, Bruxelles, **Anvers**, pour terminer la **retraite** derrière l'**Yser**.
L'ouvertures des **écluses** à Nieuport a **inondé** la plaine des polders et a arrêté les Allemands.
La guerre des **tranchées** commençait. Les soldats vont vivre quatre années dans la **boue**, l'humidité, manquant d'**hygiène**, de repos et de nourriture saine.
Seul un petit bout de territoire belge est encore libre. S'y retrouvent l'armée belge et la **famille royale**.
Les 9/10e de la Belgique sont **occupés** par les Allemands qui dictent leur loi, leurs règlements, leurs **réquisitions**, leurs restrictions.
La Première Guerre mondiale est une guerre **totale** car elle a engagé les soldats mais aussi les civils. C'est pourquoi la **propagande** est devenue très importante pour entretenir le **moral** de la population, pour poursuivre la guerre, pour financer la guerre, **enrôler** les hommes.
La Première Guerre mondiale est une guerre **moderne**. De nouvelles techniques apparaissent ou se développent: les gaz sont une nouvelle arme **chimique**, les **tanks** permettent de sortir des tranchées, les **mitrailleuses** clouent les hommes dans les tranchées, l'aviation permet l'observation et le **bombardement** de l'ennemi. Taches, décors, couleurs neutres **camouflent** les hommes et les armes.
La Première Guerre est **mondiale** car tous les continents participent. **Colonies** africaines, soldats de l'empire britannique (Canadiens, **Australiens**, Néo-Zélandais, Indiens, ...), travailleurs **chinois**, armée américaine se retrouvent pour se battre en Europe.

Les conséquences de la Première Guerre mondiale

A l'aide des documents en annexe, faites réfléchir les élèves aux conséquences de la Première Guerre mondiale.

Vote du SU (Le Peuple)

La reconstruction politique: le Suffrage universel pour les hommes en Belgique
Avec la fin de la guerre, le gouvernement et le Roi Albert Ier retournent en Belgique libérée. Un nouveau gouvernement d'union nationale (6 ministres catholiques, 3 libéraux, 3 socialistes) est chargé de mettre en œuvre les réformes accordées à la population après quatre années de souffrance. Il accorde le Suffrage Universel aux hommes de 21 ans.
S'ajoute une amélioration de la législation sociale comme la journée de 8 heures (1921), ou l'assurance vieillesse obligatoire (1924).

Monument aux morts de Chiny

Les commémorations
La Grande Guerre cause la mort de près de 60.000 Belges, civils et militaires, sur une population de 7,5 millions d'habitants. Le deuil, tant individuel que collectif, est important pour se reconstruire moralement.
Sur les champs de bataille, les sépultures provisoires font place aux cimetières définitifs. Chaque nation mène sa propre politique d'inhumation et leurs cimetières sont marqués par une forte identité nationale. Les

familles qui le désirent peuvent faire rapatrier leurs morts dans le cimetière communal.
Un tourisme de mémoire se développe pour se recueillir sur la tombe des défunts et visiter les champs de bataille.
La volonté collective d'honorer morts et vivants qui ont contribué à la victoire se matérialise très tôt par la construction de monuments. Dans toutes les communes, des monuments commémoratifs sont érigés.
Pour construire le deuil national, le gouvernement décide en 1922 de créer une tombe publique, accueillant la dépouille d'un soldat inconnu, qui incarne les « portés disparus » et symbolise le sacrifice de la nation. C'est la colonne du Congrès à Bruxelles qui est choisie pour abriter le soldat inconnu sur lequel veille la flamme éternelle. Des cérémonies organisées aux dates symboliques fondent les rituels qui perpétuent la mémoire.
Le service éducatif a mis en ligne un dossier sur les monuments aux morts avec des pistes d'exploitation possibles.
https://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/memoire-monuments

Prothèse de bras

La reconstruction par la réinsertion
En Belgique, pour les anciens combattants survivants, et plus encore pour les 5.273 invalides, la réinsertion et la reprise d'une vie normale sur les plans professionnel, économique et familial sont difficiles. L'Oeuvre nationale des invalides de guerre, créée par l'Etat aide matériellement et moralement les mutilés et les malades à se rééduquer, trouver du travail, bénéficier de soins médicaux.

Enfants jouant dans les ruines

La reconstruction matérielle
Les destructions et les réquisitions ont ruiné l'économie belge. Les usines sont pillées et démantelées, les ponts, routes et chemins de fer sont détruits, certains villages incendiés ou bombardés ont été rayés de la carte, les terres agricoles sont polluées par les munitions, les gaz, les corps en décomposition.
L'Etat soutient le relèvement des usines et conduit les travaux de reconstruction des infrastructures et des bâtiments publics. Les Belges revenus dans leurs villages sinistrés sont logés dans des habitations d'urgence, cabanes édifiées avec du matériel de récupération abandonné sur le front ou baraques en bois et en tôle. Certaines familles occupent d'anciens bunkers en béton construits par les Allemands.

Une autre partie de la population est l'objet de la sollicitude de l'Etat. Il s'agit des nombreux enfants qui se retrouvent orphelins de père. Le gouvernement crée l'Oeuvre Nationale des Orphelins de Guerre qui s'occupe de l'organisation des tutelles ou des placements, du soutien matériel et moral et de la surveillance de la santé de ces enfants.

Conférence de la Paix à Versailles

La reconstruction internationale
Fondée en 1920, la Société des Nations (SDN) a pour principe le respect du droit international, l'égalité et la justice entre les états, l'interdiction de la guerre ou de la diplomatie secrète. Son but est de résoudre les conflits par l'arbitrage. L'application de ses résolutions s'avère très tôt compliquée par l'absence d'une force internationale et par l'impact limité des sanctions économiques. Son fonctionnement est en outre affaibli par une représentation très incomplète de la communauté internationale : les États-Unis notamment refusent de ratifier le Traité de Versailles qui la crée, tandis que les pays vaincus en sont dans un premier temps exclus.

ente-cinquième année — N° 101. Edition * Vendredi 11 Avril 1919.

Centimes le Numéro

RÉDACTION : des Sablon, 38 RUXELLES

Le Peuple

10 Centimes le Numéro

ADMINISTRATION : 33, Rue des Sablon BRUXELLES

ORGANE QUOTIDIEN DE LA DEMOCRATIE SOCIALISTE

TÉLÉPHONE du « PEUPLE » 2113

Le Suffrage Universel est voté

E S. U. EST CONQUIS!

maintenant, travaillons à l'Affranchissement de notre Classe et au Salut de notre Pays!

Réunion des trois Groupes

La question prélable est rejetée

LA FORMULE D'UNION

Le Choix d'une Capitale

Le Peuple du 11 avril 1919, WHI.

Monument aux morts de Chiny

Prothèse de bras, WHI.

Enfants au milieu des ruines, WHI.

Délégation allemande à la Conférence de Versailles, WHI

La littérature

Vous pouvez aussi aborder la Première Guerre mondiale par le biais de la littérature de jeunesse.

Bandes dessinées

C'était la guerre des tranchées, Jacques Tardi (1993)
La der des der, Jacques Tardi et Didier Daeninckx (1997)
La ligne de front, Manu Larcenet (2004)
Le roi cassé, Dumontheuil (2005)
Putain de guerre, Jacques Tardi et Jean-Pierre Vernay (2008-2009)
Au-revoir là-haut, Pierre Lemaître et Christian de Metter (2015)
Mattéo, Jean-Pierre Gibrat (2008-)
La guerre des Lulu, Regis Hautière et Hardoc (2014-)

Littérature pour la jeunesse

John Boyne, *Mon père est parti à la guerre*, Gallimard, 2005.
Michael Morpurgo, *Cheval de Guerre*, Gallimard Jeunesse, 2019.
Hervé Mestron, *Le violoncelle poilu*, Syros, 2009.
Sandrine Place, *Pipo, chien de guerre,* Renaissance du Livre, 2014.

Le poème le plus célèbre

Le poème « In Flanders Fields » a éte publié pour la première fois dans le magazine anglais Punch, en décembre 1915. En quelques mois, ce poème allait devenir le symbole des sacrifices consentis par tous les combattants de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, on continue à le réciter lors des cérémonies du jour du Souvenir tenues au Canada et ailleurs dans le monde.
Le poème est l'oeuvre de John McCrae, médecin et professeur canadien qui a participé à la guerre sud-africaine et à la Première Guerre mondiale. Il l'a écrit en mai 1915, après la mort d'un de ses amis.

Dans les champs de Flandre

Dans les champs de Flandre, les coquelicots ondulent
Entre les croix rang après rang
Qui marquent notre place et dans le ciel
Les alouettes bravement chantent encore et volent
À peine audibles dans le bruit des canons

Nous sommes les morts
Il y a quelques jours, nous vivions encore
Nous sentions la douceur de l'aube
Nous regardions l'embrasement du soleil couchant
Nous aimions et nous étions aimés
Maintenant, nos corps sont étendus
Dans les champs de Flandres

Poursuivez votre combat avec l'adversaire
Nous vous lançons le flambeau de nos mains défaillantes
Afin qu'il soit vôtre et que vous le teniez haut
Si vous manquez de parole à nous qui mourons
Nous ne pourrons pas dormir bien que les coquelicots poussent
Dans les champs de Flandre

Les traces dans le paysage

- Le boyau de la mort

IJzerdijk 65
8600 Diksmuide

Autre site du WHI est dédié à la Première Guerre mondiale, c'est le dernier élément conservé du front belge de la Première Guerre mondiale.
Fortement restaurées, ces tranchées sont surtout intéressantes par leur situation: les lignes belges n'étaient séparées que par quelques mètres des tranchées allemandes. Le musée attenant se focalise sur les événements qui se sont déroulés dans et autour de la tranchée. Vous y apprendrez aussi l'origine du nom.

- La porte de Menin (Ypres)

Cette simple porte dans les remparts d'Ypres vit passer durant la Première Guerre mondiale des milliers de soldats britanniques montant au front. C'est en leur mémoire qui fut érigé ici le premier Mémorial aux Disparus (Memorial to the Missing). La porte monumentale, oeuvre de l'architecte Sir Reginald Blomfield, inaugurée en 1927, porte les noms de quelque 55.000 soldats britanniques et du Commonwealth morts sans sépulture connue. Tous les soirs à 20h, depuis 1929, retentit le Last Post, la sonnerie aux morts de l'armée britannique. Un moment solennel et terriblement émouvant.

- Advanced Dressing Station Essex Farm (Boezinge)

au nord d'Ypers sur la Diksmuidseweg (N369)

Poste de secours où officiait en mai 1915 le médecin canadien John McCrae, auteur du poème "In Flanders Field..."

- Hill 62 - Sanctuary Wood Museum

Canadalaan 26, B-8902 Zillebeke

Vestiges de tranchées datant de 1916. Le musée abrite une impressionnante collection de photos (plaques de verre) stéréoscopiques à côte d'une collection privée hétéroclite d'objets et de vestiges de guerre.

- Bayernwald (Wijtschate)

Voormezelestraat 2, 8953 Wijtschate

Tranchées allemandes avec quatre abris betonnés et postes d'écoute des activités de l'ennemi (pour surveiller le travail de sape et la pose éventuelle de mines souterraines).

- Pool of Peace

Kruisstraat, 8953 Wijtschate

Ce petit étang s'est lové dans le cratère d'une des 19 mines qui ont explosé simultanément en juin 1917. Ce cratère a une profondeur de 12m et un diamètre de 129m.

Orientation bibliographique

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU & Annette BECKER, *La Grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, 1998.

Bruno BENVINDO, *Des hommes en guerre. Les soldats belges entre ténacité et désillusion, 1914-1918*, AGR, Bruxelles, 2005.

François BERTIN, *Mémoires d'objets, histoires d'hommes, 1914-1918*, Ed.Ouest-France, 2007.

Piet CHIELENS, Dominiek DENDOOVEN, Hannelore DECOODT (red.), *De laatste getuige. Het oorlogslandschap van de Westhoek*, Lannoo, 2006.

Chantal KESTELOOT & Laurence VAN YPERSELE (dir.), *La Belgique et la Grande Guerre. Du café liégeois au soldat inconnu*, Racine, 2018.

François LAGRANGE (dir.), *Inventaire de la Grande Guerre*, Universalis, 2005.

Guido MAHIEU et Johan TERMOTE, "La défense côtière alliée derrière le front de l'Yser: histoires d'armes, d'eau, de sable et de malades", IN: *VLIZ, DE GROTE REDE*, 2013/35, p. 39-46.

Enika NGONGO, "Aucun indigène ne veut aller au front à n'importe quel prix. Les porteurs africains dans la Grande Guerre", In: *La guerre 14-18 en Afrique. Des Mémoires repliées*, Bruxelles, 2016, p.43-55.

Annie PASTOR (edit.), *Images de propagande 1914-1918 ou l'art de vendre la guerre*, Hugo & Cie, 2013.

Sophie DE SCHAEPDRIJVER, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, P.I.E. Peter Lang, 2004.

Sophie DE SCHAEPDRIJVER, « Deux patries. La Belgique entre exaltation et rejet, 1914-1918 », in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 7 (2000), p. 17-49.

Robert VANDENBUSSCHE (dir.), *La résistance en France et en Belgique occupées (1914-1918)*, Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS) | 51, 2013.

Laurence VAN YPERSELE & Emmanule DEBRUYNE, *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre. L'espionnage en Belgique durant la guerre 1914-1918*. Histoire et mémoire, Bruxelles, 2004.

L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES: adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: 70 € (semaine), 80 € (weekend).
Thèmes proposés: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19e siècle, l'entre-deux-guerres, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit humanitaire international, ...

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique.
Groupe de 15 enfants max. : 85 € (semaine),95 € (week-end).
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dis, c'est quoi la propagande?, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Cap sur l'Antarctique, Opération profilage, Les enfants dans la guerre.

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES: Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite/Educatif/Dossiers pédagogiques:
• pour le primaire: La dynastie, la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, L'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, la Propagande
• pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, la Première Guerre mondiale, L'entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale, la Propagande

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18, 1919-1940, et 1940-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif:
sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES gratuits à télécharger sur www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, Chefs-d'oeuvre, geocaching.

EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter. Le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage.
En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs.
Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be